

Imre Madách

LA TRAGÉDIE DE L'HOMME

Adaptation française de Jean Rousselot

Imre Madách  
LA TRAGÉDIE DE L'HOMME

Adaptation française de Jean Rousselot

Madách Irodalmi Társaság  
Budapest  
2014

A könyv megjelenését támogatta

**Blaskó Gábor**

© Translation : Claudia Rousselot-Dean et  
Anne-Marie Rousselot, 2014

Készült Budapesten, 2014-ben. Felelős kiadó :  
Bene Zoltán, műszaki szerkesztő,  
borító : Andor Csaba

ISBN 978-963-9386-97-6

## PREMIER TABLEAU

*Au ciel. Le Seigneur, ceint d'une auréole et assis sur son trône, est entouré du chœur des anges agenouillés. Les quatre archanges se tiennent à ses côtés. Grande lumière.*

### LE CHŒUR DES ANGES

Gloire à Dieu dans les cieux des cieux !  
Terre, et toi Ciel, adorez-le !  
D'un seul mot il créa le monde ;  
D'un regard, il peut l'effacer.  
Toute science en lui se fonde !  
Toute force et félicité !  
Adorons ses grâces sans nombre  
Nous qui, dans l'ombre de son ombre,  
De sa gloire avons notre part.  
De toute éternité pensée,  
Son œuvre enfin est achevée.  
Le Seigneur attend, sans retard,  
De quiconque a de lui reçu  
Le souffle, un éclatant tribut.

### LE SEIGNEUR

Oui, mon ouvrage est terminé. Voilà  
La machine lancée. Le créateur  
Peut prendre du repos. Cet univers,  
Au sein des cieux bien posé sur son axe,  
Des millions d'ans pourront le voir tourner  
Sans que défaille un seul de ses rouages.  
Esprits, gardiens des mondes que j'ai faits,  
Élancez-vous sur vos orbes parfaits.  
Mais une fois encore, esprits aimés,  
De votre vue je veux me réjouir.  
Que, de nouveau, devant mon trône passe  
Votre troupeau qui bruit dans l'espace !

*Les esprits gardiens des mondes accourent. Ils poussent, devant le trône de Dieu, des étoiles, des comètes, des nébuleuses de différentes tailles et couleurs. On entend une musique suave qui est celle des sphères.*

### LE CHŒUR DES ANGES

Cette sphère si lumineuse  
Et qui s'avance fièrement,  
D'une modeste nébuleuse,  
Sans le savoir n'est qu'un fragment.  
Cette autre, là-bas, si petite,  
Qui tremble comme lampe au vent,  
Est un monde immense qu'habitent  
Par millions des êtres vivants.  
Ici, deux globes se repoussent,  
S'attirent, s'éloignent encor :  
Ce n'est que pour régler leur course  
Qu'ils se livrent ce corps à corps.  
Cet autre, qui tonne et flamboie  
Comme s'il était en fureur,  
Est le royaume de la joie  
Pour ceux dont il est la demeure.  
Cette autre encor, modeste et fine,  
Sera l'astre d'amour, demain,  
Qu'une main bonne prédestine  
A consoler le genre humain.  
Ici, des mondes vont éclore  
Et là des mondes vont mourir.  
Que l'humble y trouve réconfort !  
Et le vaniteux, repentir !  
Là-bas, une comète folle  
Répand le désordre et le feu.  
Dieu n'a qu'à dire une parole  
Pour qu'elle rentre dans le jeu.  
Et toi, jeune Esprit de la Terre,

Va guider ce monde naissant  
Dont vert et blanc, ombre et lumière  
Sont tour à tour le vêtement.  
Va sans crainte, Terre bénie !  
De tes flancs étroits vont jaillir  
De grandes idées dont la vie  
Sans toi ne saurait s'accomplir.  
Le laid, le beau, l'amour, la haine,  
Les ris charmants, les pleurs amers  
Tout cela, Terre, en toi s'enchaîne  
Comme le printemps à l'hiver.  
Selon qu'il t'envoie sa lumière  
Ou t'enveloppe de sa nuit,  
Sache que le Seigneur, ainsi,  
Te dit sa grâce ou sa colère.

*Les Esprits gardiens des mondes se retirent.*

L'ARCHANGE GABRIEL  
Tu mesuras ce qui est sans limites  
Quand tu créas la matière, O Seigneur !  
Et d'un seul mot lui donnas, dans le vide,  
Dimensions et profondeur.  
O, Sagesse, Hosannah !

*Il se prosterne.*

L'ARCHANGE MICHEL  
Tu as uni l'instable et l'immuable,  
Tu as créé l'espace et la durée,  
Tu as créé les êtres innombrables  
Et toutes races rassemblé.  
O, Puissance, Hosannah !

*Il se prosterne.*

L'ARCHANGE RAPHAEL  
En donnant au corps une conscience  
Et en admettant l'univers entier  
Aux divins secrets de la Connaissance,  
Tu répands la félicité.  
Hosannah, O Bonté !

*Il se prosterne.*

LE SEIGNEUR, après un temps.  
Et toi, Lucifer, tu restes muet ?  
Tu ne courbes pas le front devant moi ?  
Manques-tu de mots pour me rendre hommage  
Ou n'aimes-tu pas ma création ?

LUCIFER        Eh ! en quoi est-elle si admirable ?  
Telles de ses substances sont pourvues  
De qualités que toi-même ignorais  
Ou que tu leur soupçonnavs, tout au plus,  
Et qu'à présent tu ne saurais changer.  
Avec cela tu as pétri des boules  
Qui vont se bousculant et pourchassant.  
La conscience, un jour, s'y glisse-t-elle  
En quelques vermisses ? Cela ne dure  
Que le temps d'un éclair. Puis tout se glace  
Et redevient inerte comme avant.  
S'il en perce le secret, quelque jour,  
L'homme en fera tout autant que toi-même  
Dans son laboratoire et ses cornues.  
Tu l'as mis dans ta cuisine et tu ris  
De le voir gâcher la pâte et se prendre  
Pour un dieu. Mais, quand il a tout gâté,  
Tu t'enflames de colère. Un peu tard !  
Pouvais-tu vraiment attendre autre chose  
De la part d'un amateur ? A la fin,

Cette création-là, qu'est-ce donc ?  
Tu as écrit un poème à ta gloire  
Et tu l'a mis dans un orgue des rues.  
Comment n'es-tu pas fatigué d'entendre  
Toujours et sans fin la même chanson ?  
Est-il digne d'un vieillard comme toi  
Ce jouet fait pour la joie d'un enfant ?  
Comment peux-tu souffrir qu'un pauvre éclair  
Enrobé de boue imite son maître ?  
Il est ta satire et non ton image ;  
En lui, Liberté et Destin s'affrontent,  
Mais l'intelligente harmonie lui manque.

LE SEIGNEUR

L'hommage seul m'est dû. Et sans réserve !

LUCIFER        Je ne peux te donner que ce qui est  
Dans ma nature. Et n'as-tu pas été  
Assez loué par ces viles cohortes ?  
Il est d'ailleurs juste qu'elles te louent,  
Toi qui les a créées, comme le jour  
Suscite l'ombre en forçant sa lumière.  
Mais moi, je vis de toute éternité !

LE SEIGNEUR

Tais-toi ! N'es-tu pas né de la matière ?  
Quel était ton empire, auparavant ?

LUCIFER        A toi, ne puis-je en demander autant ?

LE SEIGNEUR

Sache qu'en moi, dans mes projets profonds,  
Vivait déjà tout ce qui vient de naître.  
Oui, tout cela, depuis le fond des temps !

LUCIFER        Ne sentais-tu pas entre tes pensées  
Un vide, un obstacle à toute existence ?  
La Création, il t'y a forcé,  
Cet obstacle qui a nom Lucifer,  
Primordial esprit de Négation.  
Sans Lucifer, pas de création !  
Tu m'as vaincu, car c'est ma destinée,  
Mais tu sais que, toujours, je me relève  
Plein d'une force accrue ! Et la matière  
Que tu créas m'ouvre une autre carrière.  
Car la mort côtoie la vie ! Car le doute  
Est à côté de l'espoir ! Car la nuit  
Est l'épouse du soleil ! Car la joie  
Est à deux pas du malheur ! Tu le vois,  
Je suis avec toi partout où tu es  
Et te connaissant si bien, tu voudrais  
Que, moi, je te rende hommage ?

LE SEIGNEUR

Ah, va-t-en !

Blasphémateur ! Éloigne-toi de moi !  
Je puis t'anéantir et, cependant,  
Je ne le ferai pas. Je te bannis  
A tout jamais du monde des esprits.  
Voilà ton châtement ! Je te condamne  
A être seul, hai ! Tu erreras,  
Tu seras l'étranger, partout. Tu traîneras  
Dans le limon, sans réconfort spirituel,  
Terrassé, impuissant contre tes chaînes.  
M'affronter, moi, ton Dieu ? Ta lutte est vaine !

LUCIFER        Crois-tu qu'ainsi tu peux me rejeter  
Comme un outil dont on n'a plus l'usage ?  
J'ai travaillé à ta création !  
Une part m'en revient ; je la réclame.

LE SEIGNEUR, *ironique*.

Qu'il en soit fait ainsi ! Vois sur la terre  
Dans le jardin d'Éden, ces deux grands arbres.  
Je les maudis. Ils sont à toi. Prends-les !

LUCIFER

Ta ladrerie est bien d'un grand seigneur !  
Mais un pouce de terrain me suffit :  
Et la Négation saura pousser et croître  
Tellement que, ton monde, elle pourra l'abattre.

*Il sort.*

CHEUR DES ANGES

Va-t-en, maudit ! Fuis loin du Créateur !  
Gloire au Seigneur qui fit la Loi ! Gloire au Seigneur !

## DEUXIEME TABLEAU

*L'Éden. Adam et Eve, entourés d'animaux paisibles. L'arbre de la Vie et l'arbre de la Science. Un soleil éclatant, glorieux. Une douce harmonie, celle des chœurs célestes.*

EVE

Ah, vivre ! Qu'il est doux et beau de vivre !

ADAM                    Et qu'il est bon d'être maître de tout !

EVE                    Et de savoir tous nos besoins comblés,  
Et seulement d'avoir à remercier  
Celui de qui nous viennent ces délices !

ADAM

Dépendre de quelqu'un... C'est ta nature !  
Eve, j'ai soif; ces fruits ont fort bon air.

EVE                    Je vais en cueillir un pour toi.

LA VOIX DU SEIGNEUR

Arrête !

Adam, je t'ai donné la terre entière  
Mais, ces deux arbres-là, n'y touche pas !  
Un autre Esprit que moi veille sur eux  
Et tu mourras si tu manges leur fruit.  
Cueille plutôt la grappe qui rougeoie  
Sous cette treille où l'ombre fraîche t'offre  
Un doux repos quand le soleil flamboie.

ADAM

Défense étrange... Et combien solennelle !

EVE  
Ces arbres qui sont plus beaux que les autres,  
Pourquoi, justement, nous les interdire ?

ADAM  
Pourquoi le ciel est-il bleu, l'herbe verte ?  
Les choses sont ainsi... Obéissons.  
Viens avec moi, Eve, sous cet ombrage.

*Ils s'asseoient sous une tonnelle.*

EVE                    Dors sur mon sein ; moi, je t'éventerai.

*Coup de vent violent. Lucifer apparaît dans le feuillage.*

ADAM                Eve... D'où vient ce bruit mystérieux ?  
On dirait qu'une force maléfique  
S'est abattue sur nous...

EVE                    Adam, je tremble !  
On n'entend plus la musique des cieux...

ADAM  
Moi, sur ton sein, je crois encor l'entendre.

EVE  
Et moi, quand la gloire d'en haut se voile,  
Je la retrouve, ici-bas, dans tes yeux.  
Où pourrais-je ailleurs qu'en toi la connaître,  
Toi dont le désir m'a donné la vie,  
Comme le soleil, pour n'être pas seul,  
Dessine sur l'eau sa face royale  
Et la caresse et la cajole, heureux  
D'avoir une compagne, en oubliant  
Généreusement qu'elle est le reflet  
De son propre feu et meurt avec lui.

ADAM                N'en dis pas plus, pour ma confusion...  
Qu'est-ce, la voix que nul ne peut entendre  
Et la clarté qui n'illumine rien ?  
Et que serais-je, moi, si, dans ta vie,  
Comme dans une fleur, ou un écho,  
Ne s'épanouissait la mienne, afin  
Que je puisse m'aimer ?

LUCIFER            Ces mignardises,  
Dois-je en être le témoin ? Je préfère  
En détourner mon regard. Quelle honte  
Si la Raison oubliait ses calculs  
Pour envier ces effusions puérides !

*Un petit oiseau se met à chanter près d'eux.*

EVE  
Écoute, Adam... Dis-moi, le comprends-tu  
Ce chant d'oiseau, tout amour et bonheur ?

ADAM                Le ruisseau me disait la même chose...

EVE                    Tout la répète... O, sublime harmonie :  
Il n'est qu'un sens, mais des milliers de langues.

LUCIFER            Allons, je dois en finir ! A l'ouvrage !  
J'ai juré de les détruire. Il est temps.  
Je m'arrête cependant, pris de doute :  
Sera-t-il bien suffisant, pour les vaincre,  
Mon séduisant arsenal ? La Science  
Et l'Ambition viendront-ils à bout  
De cet amour qui est leur seul refuge,  
Leur rend la joie et les remet debout  
Si le désespoir, parfois, les abat ?



Et, de ton sort, devenir maître enfin !  
Mais peut-être estimes-tu qu'il vaut mieux  
Continuer de ramper, comme un ver,  
Dans la molle puanteur du fumier  
Et rester dans l'ignorance et l'infime ?  
L'esclavage est confortable, après tout !  
On n'a qu'à suivre le guide en rampant...  
Moins facile, mais plus noble pourtant,  
Est d'oser marcher tout seul – et debout !

ADAM  
Toutes ces grandes choses-là m'embrouillent...

EVE, à *Lucifer*.  
Moi, tout ce que tu dis m'enthousiasme !  
Ce sont là des nouveautés merveilleuses...

LUCIFER        Mais il ne suffirait pas de Connaître  
Pour accomplir une œuvre grandiose.  
Il faudrait avoir l'immortalité...  
Si l'on n'a qu'un jour à vivre, que faire ?  
La Connaissance et la Vie Éternelle  
Sont enfermées dans ces deux arbres-là ;  
Voilà pourquoi celui qui vous créa  
Vous a défendu d'y porter la main.  
Si tu goûtes celui-ci, tu seras  
Aussi savant que ton Dieu ! Si tu goûtes  
Celui-là, tu seras jeune à jamais !

EVE                Comme il est cruel, notre créateur !

ADAM    Et si tu nous mentais ?

*Le ciel redevient clair peu à peu.*

LE CHŒUR DES ANGES    Malheur sur toi,  
Monde tenté par la Négation !

LA VOIX DU SEIGNEUR    Homme, prends garde !

ADAM                Quelle est cette voix,  
De nouveau ?

LUCIFER            Le vent qui secoue les branches...

*Il continue, à part.*

O, soleil, vent et pluie,  
Sûre me soit votre aide  
Pour m'emparer de lui  
Et de la race humaine !

*Le ciel s'obscurcit. Le vent redouble.*

Ces deux arbres sont à moi.

ADAM                Qui est-tu ?  
Tu ne sembles pas différent de nous...

LUCIFER            Regarde l'aigle planer dans les nues,  
La taupe forer son trou dans la terre :  
Chacun a son horizon. Toi de même,  
Et le monde des Esprits t'est caché.  
Pour toi, la plus noble chose, c'est l'Homme !  
Mais dis-toi que pour le chien, c'est le Chien  
Et qu'il te fait grand honneur, s'il te prend  
Pour commensal. Mais comme tu regardes  
De haut cet humble chien, et le bénis  
Et le maudis tour à tour, sachant que  
Tu peux régler son destin, tel un dieu,

Ainsi regardons-nous la race humaine :  
Dédaigneusement, nous les fiers Esprits !

ADAM            Serais-tu donc un de ces Esprits-là ?

LUCIFER        Je suis le plus grand de tous, sache-le !  
Dans le ciel je me tenais près de Dieu  
Et j'ai eu ma juste part de sa gloire !

ADAM            Pourquoi quitter la lumière du ciel ?  
Pourquoi descendre avec nous dans la fange ?

LUCIFER  
J'étais las d'avoir la seconde place,  
Las de vivre dans la monotonie,  
Las d'entendre les mômeries des anges  
Qui n'ont jamais que louanges aux lèvres...  
Moi, j'ai besoin de lutter ! Il me faut  
Tout remettre en question ! La discorde,  
Voilà la neuve énergie, qui engendre  
Des mondes nouveaux, où l'âme en soi-même  
Peut découvrir sa grandeur ! Où seuls peuvent  
Me suivre ceux qui ont assez d'audace !

ADAM            Dieu nous a dit que nous serions punis  
Si nous quitions la voie qu'il a tracée.

EVE              Et pourquoi nous punir ? Il nous fit tels  
Qu'aucun penchant ne nous puisse écarter  
De ces chemins qu'il nous a désignés !  
Tout autrement, ils nous eût exposés  
Au bord du gouffre et voués au vertige...  
S'il a prévu, dans ses plans éternels,  
Que nous puissions commettre le péché,  
Comme on prévoit l'orage en plein soleil,

Qui est le plus coupable ? Est-ce l'orage  
Qui gronde, ou le soleil qui vivifie ?

LUCIFER        Et voilà né le premier philosophe !  
Petite sœur, que d'autres te suivront  
Qui, rien que sur ce point, ergoteront,  
S'engageront dans des millions de voies...  
Beaucoup d'entre eux y perdront la raison ;  
D'autres feront demi-tour, pleins d'effroi.  
Pas un seul ne parviendra jusqu'au port !  
A quoi bon ces questions ? Chaque chose  
Possède tant de côtés que quiconque  
Les veut tous examiner, en détail,  
Sort de là plus ignorant que devant  
Et qu'il n'a plus le temps de décider !  
La mort de l'action, c'est l'argutie.

EVE              Alors, je vais cueillir un de ces fruits...

ADAM            Dieu les a maudits !

*Lucifer ricane.*

Cueille-le quand même :

Que ce qui doit nous arriver arrive !  
Soyons aussi savants que Dieu !

EVE              Et jeunes !  
Ah, soyons-le toujours !

*Adam et Eve mangent le fruit de l'arbre de la Science.*

LUCIFER        Et maintenant,  
Mangez le fruit de l'Immortalité.  
Allons, hâtez-vous !

*Lucifer attire Adam et Eve vers l'arbre de l'Immortalité. Un Chérubin, brandissant un glaive flamboyant, leur barre le chemin.*

LE CHERUBIN      Arrière, pécheurs !

LA VOIX DU SEIGNEUR

Adam, Adam, tu m'as abandonné !  
Je t'abandonne à mon tour ! Nous verrons  
Ce que tu peux par toi-même accomplir !

EVE      Nous sommes perdus !

LUCIFER                      Vous perdez courage ?

ADAM                      Non, ne crois pas cela. C'est seulement  
Le frisson du réveil... Allons-nous en !  
Fuyons, femme ! Fuyons ! Déjà, ces lieux  
Sont désolés, hostiles, étrangers...

LE CHŒUR DES ANGES

Pleurez, Esprits ! Le mensonge a vaincu !  
Pleurez ! La Terre est à jamais perdue !

## TROISIEME TABLEAU

*Quelque part sur la terre. Un site verdoyant. Près d'une hutte sommaire, Adam édifie une clôture et Eve une tonnelle. Lucifer se tient auprès d'eux.*

ADAM                      Ce coin de terre m'appartient. Pour moi,  
Il remplace le monde entier. Ici,  
J'établirai mon foyer, mon domaine  
Que je protégerai des bêtes fauves  
Et contraindrai à fructifier pour moi.

EVE                      Moi, je vais faire une tonnelle. Aussi  
Merveilleuse que la première. Ainsi,  
Feraï-je renaître le paradis.

LUCIFER

Ah, quels grands mots : foyer, propriété...  
Voilà ce qui fera mouvoir le monde.  
La joie et la douleur en sortiront.  
De perfection en perfection,  
Ces belles idées donneront naissance  
A la patrie, à l'industrie, lesquelles  
Engendreront la grandeur, la noblesse  
Pour s'en repaître abominablement.

ADAM                      Ce que tu dis est pour moi bien obscur.  
Tu m'as promis la Connaissance. Et moi  
J'ai renoncé à suivre mon instinct  
Pour devenir plus grand ! Où est mon gain ?

LUCIFER                      Hé ! Ne le sens-tu pas ?



LUCIFER

«Je suis»? Mot creux! Tu fus et tu seras.  
Toute vie est Vie et Mort alternées  
Éternellement. Regarde alentour,  
Mais regarde avec les yeux de l'esprit!

*Tout ce que va dire Adam deviendra visible.*

ADAM            Quel est ce flot qui s'élève sans cesse  
Et tourbillonne, et là-haut se partage  
En deux courants qui s'en vont vers les pôles?

LUCIFER        C'est la chaleur. Elle porte la vie  
Dans les contrées qui gisent sous la glace.

ADAM            Et ces deux traits de feu qui, près de moi,  
Courent en bourdonnant? Ils me menacent  
Et pourtant je sens qu'ils vibrent en moi  
Comme une vie plus forte... Qu'est-ce donc?

LUCIFER        On appelle cela le magnétisme.

ADAM            Je sens le sol vaciller sous mes pas  
Et ce qui me semblait inerte, informe,  
Devient effervescent, palpite, ici  
Se cristallise et là bourgeonne, aspire  
De toutes parts à vivre et à grandir.  
Dans ce chaos, ce tumulte sauvage,  
Qu'advient-il de ce Moi que je porte?  
Et toi, mon corps, que vas-tu devenir,  
Où je voyais, fou que j'étais, l'outil  
Solide et sûr de mes vastes desseins?  
Ah, pauvre enfant gâté, qui me procures  
Et la joie et la peine, faudra-t-il  
Que tu ne soies plus qu'un peu de poussière?

Ne seras-tu dans la nue, ô ma vie,  
Qu'un peu d'air, un peu d'eau qui s'évapore?  
Ah, chaque mot que je dis me dévore!  
Chaque pensée qui me vient me consume!  
Je brûle! Et, ce néfaste feu, qui donc  
L'attise? Est-ce un esprit impatient  
De se réchauffer à ma cendre? Écarte  
Ces visions de moi! J'en deviens fou!  
Je n'en peux plus de lutter, solitaire,  
Contre cent éléments. Abandonné,  
Supplicié, désespéré! Ah qu'ai-je  
Repoussé sottement la Providence...  
Mon instinct me la désignait; hélas,  
Il n'a su la comprendre, et sa puissance!  
Et maintenant, doué de conscience  
Et de savoir, je crie vers elle en vain!

EVE            Moi aussi, Adam, j'ai le cœur troublé,  
Lorsque tu iras combattre les fauves,  
Et que je veillerai sur notre bien,  
En vain je chercherai des yeux quelqu'un,  
Sur terre ou dans le ciel, qui nous protège,  
Nous encourage, nous assiste... Seuls,  
Nous sommes seuls dans cet immense monde!  
Aux jours heureux, ce n'était pas ainsi...

LUCIFER, *ironiquement.*

Si vous avez peur au point d'avoir froid  
Quand on vous lâche la main, si vraiment  
Vous avez un tel besoin d'obéir,  
Je vais évoquer pour vous un Esprit  
Moins revêche que le Vieux. C'est l'Esprit  
De la Terre. Je le connais fort bien:  
C'est un charmant enfant du Chœur céleste...  
Viens, Esprit! Viens sans tarder!

Tu ne peux te dérober !  
Le Négateur t'a mandé :  
Qui d'autre pourrait l'oser ?

*Des flammes jaillissent du sol. Un nuage noir se forme au-dessus,  
couronné d'un arc-en-ciel, tandis que, violemment, le tonnerre roule  
et gronde. Adam et Eve sont effrayés. Lucifer lui-même recule.*

LUCIFER

Ce n'est pas toi que j'appelle, affreux spectre !  
Le génie de la Terre est doux, modeste.

LA VOIX DE L'ESPRIT DE LA TERRE

Il t'a semblé tel au milieu des anges.  
Dans sa propre sphère, il est fort et fier.  
Si je suis venu, c'est que je ne peux  
Me dissimuler quand l'esprit m'appelle,  
Mais si une chose est de m'évoquer,  
Une autre chose est de me gouverner.  
Si je prenais ma forme véritable,  
Tu tomberais la face contre terre  
Et ces deux vers seraient anéantis !

LUCIFER

S'il doit te rendre hommage, comme à Dieu,  
Comment l'homme pourra-t-il t'approcher ?

LA VOIX DE L'ESPRIT DE LA TERRE

Je suis présent dans les eaux, dans les nues,  
Dans les forêts. Je suis en toutes choses.  
Il me verra partout, si sa recherche  
Part d'un cœur pur et d'un puissant désir.

*L'Esprit de la Terre disparaît. Apparaissent des nymphes délicieuses  
qui s'ébattent joyeusement.*

EVE

Ah les charmantes sœurs ! Quel beau visage.  
Quel doux sourire elles tournent vers nous !  
C'en est fini de notre exil sauvage ;  
C'est le bonheur perdu qu'elles nous rendent ;  
Elles sauront nous ôter de nos doutes,  
Nous consoler si nous désespérons.

LUCIFER

Oui, pour vous qui demandez des conseils  
Seulement après avoir décidé,  
Il ne pourrait y avoir meilleur guide  
Que ces flottantes beautés... Leurs réponses  
Ne seront jamais que le simple écho  
De vos questions. Votre cœur est-il  
Sans inquiétude ? Elles lui sourient.  
Désespéré ? Alors, elles l'accablent.  
Elles seront avec vous jusqu'au bout,  
Par cent chemins, sous cent formes diverses.  
Refuge sûr pour le penseur austère,  
Feu stimulant pour les cœurs toujours jeunes...

ADAM Ah, que ferai-je, moi, de ces mirages

Que je ne peux saisir, et pénétrer ?  
Il n'y a là qu'un peu plus de mystère.  
Ne trouble pas plus longtemps mon esprit,  
Lucifer ! Comme tu me l'as promis,  
Donne-moi la Connaissance infinie !

LUCIFER, *à part.*

Tu la trouveras si amère, un jour,  
Que tu regretteras ton ignorance.

*Il poursuit, en s'adressant à Adam.*

Patience! Tout se gagne en luttant,  
Y compris la volupté! Il te faut  
Prendre encor bien des leçons, renoncer  
A beaucoup d'illusions, pour Connaître!

ADAM            Tu en parles à ton aise, éternel  
Comme tu l'es! Moi, je n'ai pas goûté  
A l'arbre de la Vie... Si je te presse,  
C'est que mon existence est limitée.

LUCIFER        Arbre centenaire, insecte éphémère,  
Pour tout ce qui vit la part est la même :  
Respirer, grandir, aimer et jouir  
Et puis succomber, quand la tâche est faite.  
C'est nous qui passons, ce n'est pas le temps!  
Un siècle ou un jour? C'est la même chose.  
Atteindre le but, voilà ce qui compte!  
Rassure-toi : tu l'atteindras aussi.  
Mais ne crois pas que, ton humaine essence,  
Ton corps de boue l'enferme tout entière.  
Regarde le rucher, la fourmilière :  
Les travailleurs par milliers, pêle-mêle,  
Y font aveuglément leur tâche et meurent.  
Mais leur peuple est une pérennité,  
Une unité que meut un seul esprit,  
Dont le seul but est une œuvre commune,  
Un grand dessein depuis longtemps tracé.  
Il en sera ainsi jusqu'à la fin.  
Certes, ton corps se désagrègera  
Mais tu revivras sous cent autres formes  
Sans avoir besoin de naître à nouveau.  
Si tu as péché, tu seras puni  
Dans la chair de ton fils. Pour héritage,  
Il recevra ta propre infirmité.  
Mais ce que tu as pu sentir, apprendre

Et découvrir toi-même sur la terre  
Restera tien pour des milliers de siècles.

ADAM            Un vieillard peut se plaire à ruminer.  
Moi, je suis jeune, ardent! Foin du passé!  
Fais-moi voir l'avenir... Oui, montre-moi  
L'objet de ma souffrance et de ma lutte.

EVE             Et montre-moi que ces métamorphoses  
Ne viendront pas altérer ma beauté!

LUCIFER  
Eh bien soit : je vais vous jeter un charme  
Grâce auquel, dans les images d'un songe,  
Vous pourrez voir le Futur – jusqu'au bout.  
Mais afin que votre cœur ne défaille  
Et que vous n'abandonniez le combat  
Tant il vous semblera dur, et combien  
Est infime son enjeu, je vous donne  
Un petit rai de lumière.  
Il vous reconfortera  
Car, grâce à lui, toutes choses  
Que vos yeux découvriront,  
Vous saurez qu'elles ne sont  
Que trompeuses apparences.  
Ce rayon, c'est l'Espérance.

*Lucifer conduit Adam et Eve vers leur hutte. Ils s'y allongent et s'y endorment.*









Si elle était douée de conscience  
Et le savait ?

ADAM            Alors, pourquoi crie-t-elle  
Comme si elle souffrait d'être esclave ?

LUCIFER  
Elle souffre, mais sans savoir de quoi...  
L'idée du pouvoir tourmente tout homme.  
C'est ce tourment, non la fraternité,  
Qui, sous le drapeau de la liberté,  
Draine la foule. O, c'est inconscient !  
Tout simplement l'anime un désir vague  
De changement, de nouveauté, de voir  
Ce qui est n'être plus. Et elle espère  
Que cela suffira pour que, sur terre,  
S'incarnent les bonheurs qu'elle a rêvés.  
Le peuple est une mer profonde et sombre  
Et que jamais le soleil ne pénètre.  
Un seul flot luit : celui de la surface ;  
Ce flot, c'est toi, peut-être...

ADAM                            Pourquoi moi ?

LUCIFER            Si ce n'était toi, ce serait quelqu'un  
De ta trempe, en qui l'instinct populaire  
Prendrait conscience, et qui oserait  
Occuper ta place, afin d'y trôner  
En champion béni de la Liberté.  
Le peuple, bien sûr, n'y gagnerait rien :  
Quel que soit son nom, le maître est un maître !

ADAM            Cercle sans fin, que ton raisonnement.  
Il semble bien qu'on n'en puisse sortir...

LUCIFER  
Mais si, on le peut ! Donne à quelques-uns  
Des cordons, des plaques, n'importe quoi  
Qui brille et qui tinte, et dis-leur ceci :  
«Je vous ai choisis pour être au-dessus  
De la vile tourbe» – et tu les verras,  
Tout en acceptant que tu les méprises,  
Mépriser alors le peuple à leur tour.

ADAM            Bien spécieux, tes arguments. Tu cherches  
En vain à m'abuser. Qu'on abolisse  
L'esclavage ! Que tous soient libres ! Toi,  
Va le leur dire ! Et fais très vite, afin  
Qu'il soit trop tard si je le regrettais...

LUCIFER, *à part.*  
Va donc ton chemin, pauvre outrecuidant !  
Imagine-toi que c'est toi qui marches,  
Quand tu es porté par les flots du sort...

*Lucifer sort.*

ADAM            Que cet ouvrage reste inachevé.  
Que son image incite à la sagesse  
Celui qui veut la grandeur et la gloire.  
Qu'il soit comme une question posée  
Par notre force et par notre faiblesse.

*On entend une clameur joyeuse. Les ouvriers quittent le travail.  
Lucifer revient.*

O, peuple esclave, enfin réjouis-toi  
Car la grandeur vers toi s'est abaissée.  
Mais, sache-le, sans y être forcée !



*Une momie est apparue sous le trône du Pharaon. Lucifer lui donne un coup de pied. Elle roule lentement sur elle-même et descend ainsi les marches.*

ADAM           Arrière, vision d'enfer ! Ah, tout :  
Ambitions, efforts, est illusoire !  
« Pour un seul, des millions... » J'entends encor  
Ce cri ! Je veux que ces millions-là vivent !  
Mais pour cela, il faut un État libre,  
Un nouveau monde ! Ah, que périsse  
L'individu pour que le peuple existe,  
Ce genre humain qui ne fait qu'un seul corps !

EVE             Et moi, ton amour, peux-tu me quitter ?

ADAM  
Oui, Toi, comme mon trône et toutes choses...  
Conduis-moi, Lucifer. Révèle-moi  
Des buts nouveaux... En ces routes trompeuses,  
Je n'ai perdu que trop de temps.

*Il se dirige vers la sortie en tirant son glaive.*

EVE                       O, Roi,  
Si tu reviens ici désespéré,  
Tu trouveras un refuge en mon sein.

ADAM           Oui, et je sens qu'une forme nouvelle,  
Plus noble et plus pure, sera ton lot ;  
Que c'est en égale et d'un cœur heureux  
Que tu m'étreindras, non plus en esclave.  
*Il sort.*

LUCIFER       Pas tant de hâte ! Ton but,  
Tu l'atteindras. Et plus vite

Que tu ne l'aurais voulu !  
A le voir si vain, si vide,  
Des pleurs mouilleront tes yeux  
Et je rirai, moi ton guide...  
Allons, puisque tu le veux !



PREMIER HOMME DU PEUPLE

Oui, on s'ennuie... Que pourrait-on bien faire?

TROISIEME HOMME DU PEUPLE

Un peu de chambard ne serait pas mal...

*Eve a allumé le feu de l'autel, fait ses ablutions et s'est préparée à sacrifier aux dieux. Ses servantes chantent un hymne qui continuera, par moments, au cours de la scène suivante. La place est maintenant pleine. Deux démagogues se disputent la tribune.*

PREMIER DÉMAGOGUE

Décampe! Cette place m'appartient.

Si je me tais, la patrie est perdue!

*La foule l'approuve bruyamment.*

DEUXIEME DÉMAGOGUE

C'est si tu parles qu'elle est en péril!

Allons, descends de là, vendu!

*Ricanements et applaudissements.*

PREMIER DÉMAGOGUE    Vendu?

Si toi tu ne l'es pas, c'est que personne

N'aura voulu t'acheter! Citoyens,

C'est avec peine que je parle. Car

Pour un cœur noble il n'est pire douleur

Que d'abaisser la gloire et la grandeur.

Pourtant, je dois le faire, et arracher

Un homme illustre à son char triomphal

Pour le livrer à votre tribunal.

DEUXIEME DÉMAGOGUE

Le beau début... Va, canaille! Fleuris

La victime promise au sacrifice!

PREMIER DÉMAGOGUE    Va-t-en!

UN HOMME DU PEUPLE    Pourquoi écouter ce railleur?

*La foule bouscule le deuxième démagogue.*

PREMIER DÉMAGOGUE

Je dois parler, même si mon cœur saigne

Car j'ai pour toi, ô peuple souverain,

Plus de respect que pour ton général.

DEUXIEME DÉMAGOGUE

Ces chiens qui attendent servilement

Ce qui tombe de la table du maître,

Tu les respectes? Je ne t'envie pas!

DES VOIX DANS LA FOULE

Il nous insulte! A bas! A bas le traître!

*La foule malmène le deuxième démagogue. Sur l'autel, Eve offre de l'encens aux dieux et sacrifie deux colombes.*

EVE                    O, Aphrodite, écoute ma prière.

Daigne accepter l'encens du sacrifice.

Je ne viens pas te demander de ceindre

De vert laurier le front de mon époux,

Mais seulement d'accorder promptement

A ce héros la paix de son foyer.

*Éros apparaît, souriant, dans la fumée de l'encens. Des Grâces l'entourent et lui jettent des fleurs. Les sacrifiants se recueillent.*

LES SERVANTES    Exauce sa prière!

ÉROS

O, sois bénie,

Femme, par le Cœur Pur!

48

LES NYMPHES            Que te protègent  
Les Grâces !

LES SERVANTES  
                          Merci... Merci, Aphrodite.

PREMIER DÉMAGOGUE  
O peuple, entends mon accusation :  
Le grand Miltiade a vendu la patrie !

DEUXIEME DÉMAGOGUE  
Tu mens ! Écoutez-moi, ô citoyens !  
Épargnez-vous de honteux repentirs  
Avant qu'il soit trop tard !

PREMIER HOMME DU PEUPLE  
                          Va-t-en, canaille !

*Le deuxième démagogue est emporté par un remous de la foule.*

PREMIER DÉMAGOGUE  
La fleur de ta jeunesse est en ses mains,  
O peuple glorieux ! Alors qu'il put  
S'emparer de Lemnos sans coup férir,  
Devant Pharos, le voilà qui piétine !  
On l'a payé !

TROISIEME HOMME DU PEUPLE  
                          A mort !

PREMIER BOURGEOIS    Criez plus fort  
Sinon vous serez chassés de mes terres !

*Éros et les Grâces ont disparu. Eve a terminé son sacrifice.*

EVE, *se redressant.*  
Pourquoi ce tapage ? Allons voir, mon fils.

CIMON                    C'est un traître que l'on condamne, mère.

EVE, *montant les degrés du péristyle.*  
Lorsque le peuple affamé juge un grand,  
Mon cœur se serre à voir sa joie cruelle.  
Que la grandeur s'écroule dans la boue,  
Et la plèbe l'insulte ; on dirait qu'elle  
Veut justifier sa propre vileté.

DEUXIEME HOMME DU PEUPLE  
Je crierais bien, mais je suis enroué...

DEUXIEME BOURGEOIS  
Tiens, voilà de quoi te graisser la gorge.

DEUXIEME HOMME DU PEUPLE  
Que faut-il que je crie ?

DEUXIEME BOURGEOIS    A mort, le traître !

DEUXIEME HOMME DU PEUPLE  
A mort le traître ! A mort !

EVE                            Qui doit mourir ?

DEUXIEME DÉMAGOGUE  
Qui voudraient-ils tuer, sinon celui  
Que ses vertus mettent au-dessus d'eux ?  
Car c'est cela qu'ils ne peuvent souffrir.

EVE                            Miltiade ! C'est lui qu'ils veulent tuer !  
Grands dieux... Et toi aussi, ô vieux Crispos,

Toi qu'il tira jadis de l'esclavage,  
Tu veux sa mort ?

CRISPOS            Pardon, maîtresse :  
C'est sa vie ou la mienne... On m'a payé...  
J'ai trois enfants... Leur pain est à ce prix...

EVE                    Malheur à toi, que la misère abaisse  
Jusqu'à ce point ! Pourtant, je te pardonne  
Si tu as faim... Mais toi, Thersite, et vous,  
Vous tous dont le repos et le bien-être  
Sont assurés ici par mon époux  
Qui chasse l'ennemi loin de vos portes,  
Ah, quelle ingratitude !

THERSITE            Il nous en coûte,  
Maîtresse, crois-le bien... Hélas, que faire ?  
C'est le peuple qui veut cela ! Oserions-nous  
Braver ses flots pour y perdre nos biens ?

PREMIER DÉMAGOGUE  
Je vais prononcer le verdict du peuple.

*Lucifer – en guerrier – fait irruption, l'air affolé.*

LUCIFER            Alerte ! L'ennemi est à nos portes !

PREMIER DÉMAGOGUE  
C'est impossible ! Notre général  
Tient le pays, toujours victorieux.

LUCIFER  
L'ennemi ? Sachez donc que c'est lui-même.  
Ce que vous tramez ici, contre lui,  
Il l'a su et dans son cœur a germé

La plus juste des colères. Tremblez !  
Tandis que vous pérerez, il accourt !  
Et par le fer et le feu, promptement,  
Il détruira la cité.

DEUXIEME DÉMAGOGUE, *au premier et à ses partisans.*  
Ah, félons,  
C'est vous qui avez causé ce malheur !

LE PEUPLE  
Abattons-les ! Longue vie à Miltiade !  
Malheur à nous ! Fuyons ! Sauve qui peut !  
Tout est perdu !

PREMIER DÉMAGOGUE  
Non, tout n'est pas perdu !  
Allons lui rendre hommage. Accueillons-le  
Aux portes de la ville...

EVE                    Dieux ! Grands Dieux !  
Ta condamnation me fut cruelle,  
Mais je souffre encor plus, ô mon époux,  
Maintenant qu'elle est juste ! Oui, alors même  
Que je te vois enfin me revenir...

PREMIER HOMME DU PEUPLE  
Que l'on s'empare d'elle et de son fils  
Et qu'on les tue s'il touche à notre ville !

EVE                    J'accepterais volontiers de mourir  
Pour lui. Mais que la malédiction  
De la patrie épargne mon enfant !

CIMON                Ici, ma mère, ne crains rien pour moi.  
Ce sanctuaire nous protège. Viens...

*Eve et son fils se réfugient dans le temple. Deux nymphes les protègent en étendant derrière eux des guirlandes de fleurs. La foule, à cette vue, recule. A ce moment, on entend retentir des trompettes. La foule se disperse avec effroi. Les nymphes disparaissent.*

LUCIFER, *il se frotte les mains en ricanant.*  
La farce est plaisante ! Il est excellent  
Pour l'esprit de rire quand les cœurs saignent.

*Il se tourne vers le temple.*

Si seulement le tableau, toujours neuf,  
De l'éternelle beauté m'amusait !  
Mais non, cela me dérange et m'ennuie.  
Moi, je gèle en ce royaume étranger  
Où même la nudité est pudique  
Et qui ennoblit même le péché  
Et qui donne du sublime au destin  
Avec la prodigalité de ses roses  
Et de ses baisers naïfs. Ah pourquoi  
Mon règne à moi, monstrueux, tarde-t-il  
A venir, soufflant le doute et l'effroi,  
Dissiper ce charme qui, sans faiblir,  
Relève l'homme abattu dans la lutte  
Que vainement il soutient contre moi !  
Mais nous verrons si l'horreur de la mort  
Ne met pas fin à ces pauvres jeux d'ombres.

*Il se mêle au peuple. Miltiade, blessé (c'est Adam) fait son entrée à la tête de ses soldats. Le peuple et les démagogues s'avancent vers lui et le saluent servilement.*

LE PEUPLE  
Longue vie au héros ! Pitié, grand homme !

ADAM  
Quel crime avez-vous donc commis ? Pourquoi  
Me supplier ainsi ? Le fort au faible  
Que peut-il demander ? Où est ma femme ?  
Où est mon fils ? Ah, je crains un malheur :  
Que ne sont-ils venus à mon avance ?

EVE                    Que reviens-tu, Miltiade, en ta patrie  
Si ton retour ne peut me réjouir ?

*S'adressant à son fils.*

Ah, soutiens-moi, je me sens défaillir,  
Mon pauvre enfant qui n'auras de ton père  
Reçu pas même un nom digne d'honneur !

ADAM                    Hé, que veut dire tout cela ? Le peuple  
Implore mon pardon ; mon épouse, elle,  
M'accable et me maudit... Et ma poitrine  
Saigne du sang versé pour ma patrie.

EVE                    La patrie et mon cœur saignent bien plus !  
Que viens-tu faire en tête de l'armée ?

ADAM                    N'est-ce pas là ce qui sied à mon rang ?  
Je ne pouvais combattre plus longtemps :  
Vois ma blessure... Et c'est pourquoi je viens  
Me libérer de mon commandement  
Entre les mains du peuple souverain  
Et lui en rendre compte. Vous, soldats,  
Mes vaillants compagnons, je vous libère.  
Rentrez dans vos foyers. Reposez-vous.  
Vous l'avez mérité. Moi, je dépose  
Sur ton autel, ô Pallas Athénée,  
Ce glaive, et je te le dédie.

*Ses officiers l'aident à gravir les degrés du temple.*

EVE Miltiade !  
Ah, quelle femme serait plus heureuse  
Que je le suis ! Vois ton fils, cher époux :  
Qu'il a grandi ! Et comme il te ressemble...

ADAM Mes bien-aimés...

CIMON Je le savais : mon père  
Ne peut pas mal agir !

EVE Tais-toi : j'ai honte ;  
Aurais-je dû l'oublier, moi sa femme ?

ADAM Mon fils, c'est toi qui offriras mon glaive  
A la déesse.

CIMON *en suspendant le glaive au-dessus de l'autel.*

O déesse, prends soin  
De ce glaive. Un jour, il sera le mien  
Je viendrai alors te le demander.

EVE Moi, la mère et l'épouse, il me revient,  
Pour célébrer ce double sacrifice,  
D'allumer cet encens. Vers nous, Pallas,  
Abaisse tes regards !

*Eve fait brûler l'encens sur l'autel. Le premier démagogue remonte à la tribune.*

PREMIER DÉMAGOGUE  
Je disais vrai :  
C'est un traître ! Darius l'a acheté !  
Quant à sa blessure, c'est une feinte.  
Il ne veut pas combattre, voilà tout !

LE PEUPLE A mort ! A mort !

ADAM  
Que signifient ces cris ?

EVE Ah, c'est horrible, ils disent de nouveau  
Que tu es un traître, Miltiade !

ADAM Moi,  
Qui ai vaincu à Marathon ?

EVE Hélas,  
C'est un monde affreux que tu as rejoint !

*Le peuple – Lucifer dans ses rangs – se précipite vers le temple.*

PREMIER DÉMAGOGUE  
Que tardez-vous à vous saisir de lui ?

EVE Demeure ici. Nul dans ce sanctuaire  
N'osera pénétrer. Pourquoi as-tu  
Licencié l'armée, et que n'as-tu  
Incendié ce guépier criminel ?  
Cette canaille est bonne à mettre aux fers !  
Ils te savent leur maître par le sang  
Et plus noble qu'eux tous. Comme ils ont peur  
De tomber à tes pieds, ils te tueront !

PREMIER DÉMAGOGUE  
Écoutez parler la femme d'un traître !

EVE Toute femme a le droit de protéger  
Son mari, même coupable. Encor plus  
Lorsqu'il est pur comme est le mien ! Et vil  
Autant que vous l'ennemi qui l'accable !

PREMIER DÉMAGOGUE

Peuple souverain, vas-tu te laisser  
Outrager ?

PREMIER HOMME DU PEUPLE

Peut-être dit-elle vrai...

PREMIER BOURGEOIS

Qui le soutient est suspect ! Criez donc,  
Crapules ! Sinon, vous mourrez de faim !

LE PEUPLE      A mort !

ADAM, à *Eve*.

Couvre les yeux de cet enfant,  
Qu'il ne voie pas mon sang couler. Et toi,  
Éloigne-toi de moi... Il ne faut pas  
Que, sur ce roc, la foudre qui s'abat  
Puisse t'atteindre. O femme, seul je dois  
Mourir. Pourquoi vivrais-je ? Quand je vois,  
Après avoir lutté toute ma vie  
Pour la Liberté, qu'elle n'est qu'un leurre ?  
PREMIER DÉMAGOGUE  
Qu'attendez-vous ?

LE PEUPLE      A mort !

ADAM                      Ce peuple lâche  
Je ne le maudis point. Si la misère  
A fait de lui l'esclave sanguinaire  
D'une poignée d'infâmes imposteurs,  
C'est sa nature et non sa faute... Moi,  
J'étais bien fou de croire que ce peuple  
Avait vraiment besoin de liberté.

LUCIFER, à *part*.

Tu viens de graver ta propre épitaphe  
Beaucoup de tombeaux porteront la même...

ADAM

Ce refuge ne me sied pas... Je veux descendre,  
Soutenez-moi... Me voici, je suis prêt !

*Il remet Eve entre les bras de ses servantes et descend les degrés du temple, appuyé sur deux amis.*

DEUXIEME DÉMAGOGUE

Rien n'est perdu, Miltiade. Défends-toi !

ADAM                      Non ! Car si je parlais pour me défendre,  
Ma blessure me ferait trop souffrir.

DEUXIEME DÉMAGOGUE

Fais-le pourtant ! Il n'y a qu'un instant,  
Le peuple encor se vautrait devant toi.

ADAM                      C'est bien pourquoi ce serait inutile.  
Leur propre ignominie, ces êtres vils,  
Voilà ce qu'ils ne pardonnent jamais.

LUCIFER                  Es-tu dégrisé ?

ADAM                      Hélas, tout à fait !

LUCIFER

Conviens que tu fus pour ce peuple un maître  
Plus noble que celui qu'il fut pour toi !

ADAM                      Cela se peut, mais le mal est le même !  
Changeant de nom, c'est le même destin



## SIXIEME TABLEAU

*A Rome. Une grande terrasse avec des statues de dieux, des vases où brûlent des parfums. Entre les portiques, on voit les Apennins. Au centre, une table basse, richement servie, et des lits sur lesquels sont moelleusement étendus Sergiolus (Adam), Milon (Lucifer), Catulle, Julia (Eve) et deux autres courtisanes, Hippiia et Cluvia, comme elle vêtues de façon impudique. Au fond, sur une estrade, deux gladiateurs se livrent combat. Des esclaves se tiennent prêts à exécuter les ordres de leurs maîtres. Des flûtistes jouent. C'est la tombée du jour, puis la nuit.*

CATULLE

Ah qu'il est souple et prompt, ce gladiateur  
Au ruban rouge... Vois, je te parie  
Qu'il vaincra, Sergiolus!

ADAM Non, par Hercule!

CATULLE

Par Hercule? Hé, qui donc, parmi nous  
Croit encore aux dieux? Si tu veux jurer,  
A la rigueur, jure par ta Julia...

ADAM Eh bien, soit!

LUCIFER Le serment est sérieux!

Tu renies un faux dieu et le remplaces  
Par un autre... Et sur quoi donc jures-tu?  
Jures-tu sur la beauté de Julia  
Ou sur ton amour pour elle? Ou encore  
Sur sa fidélité?

CATULLE

Ah, bien fugace

Est la beauté! Et, de toutes façons,  
Ce qu'on aime aujourd'hui demain nous lasse,  
Femme nouvelle eût-elle moins de grâce  
Que notre amante, elle peut l'emporter  
Sur celle-ci, car elle est Nouveauté...

ADAM Je parierai sur sa fidélité.  
Est-il quelqu'un parmi vous qui gaspille  
Autant d'argent que moi pour sa maîtresse?

HIPPAA

Pauvre innocent! Te crois-tu donc capable  
De jouir d'elle inépuisablement?  
En serait-il ainsi, toi qui recherches  
Sans fin d'autres plaisirs et te débauches  
Pour n'attraper qu'un fragment de l'ivresse  
Tandis que devant toi fuit le mirage  
De la parfaite volupté, sais-tu  
Si quelque jour elle n'irait céder  
A un caprice ou une illusion?  
Au demeurant, la femme aussi se lasse!  
Le muscle rouillé d'un gladiateur...

ADAM

C'est vrai, Hippiia... Mais assez là-dessus!  
Comme un nouveau supplice de Tantale,  
Pourquoi la volupté, si nous n'avons  
Pour y briller la puissance d'Hercule  
Et ne pouvons, de mille feux tentés,  
Comme Protée, nous métamorphoser?  
Le maître appelle en vain l'heure de joie  
Dont son esclave, au bout de sa semaine  
De dur labeur, jouit à volonté...  
Le plaisir n'est-il donc qu'un filet d'eau  
Pour l'homme mort de soif? Ou bien la mort  
Pour l'imprudent qui dans ses flots s'abîme?

LUCIFER  
Compliments ! Ah, le beau cours de morale,  
Sergiolus, sur le sein de belles filles  
Entre deux coupes fleuries ! Mais dis-moi  
Où en est votre pari ?

ADAM, à *Catulle*.  
Si je perds,

Julia est à toi.

CATULLE Soit ! Mais si tu gagnes ?

ADAM Tu me donnes ton cheval.

CATULLE Dans un mois,  
Tu pourras venir reprendre ta belle  
Sinon, mes murènes s'en nourriront.

LUCIFER  
Vois, Julia, ce beau poisson ! Manges-en !  
Toi, bientôt, tu en engraisseras d'autres.

EVE Toi-même, va, les vers te mangeront !  
Soyons joyeux, tant que la vie nous porte...  
Rions, du moins, tant que nous le pouvons !

ADAM, à *son gladiateur*.  
Hé, toi, bats-toi mieux !

CATULLE, *au sien*.  
Vas-y ! Hardiment !

*Le gladiateur de Catulle tombe et lève la main pour demander grâce.  
Adam esquisse le signe de la clémence, mais Catulle l'en empêche et,  
du pouce, fait signe à l'autre gladiateur d'achever le vaincu.*

Recipe ferrum ! Chien couard ! Des esclaves,  
J'en ai assez pour n'en pas être avare.  
Et qui refuserait aux dames ce spectacle  
Si excitant ? Est-ce que le plaisir  
N'est pas plus vif quand coule un peu de sang ?

*Le gladiateur vainqueur achève son adversaire.*

ADAM Embrasse-moi, ma Julia ! Ce cheval  
Est à moi ! Qu'on enlève ce cadavre...  
Danseuses, donnez-nous la comédie.  
C'est assez de combats pour aujourd'hui.

*On emporte le corps. Les danseuses apparaissent sur l'estrade.*

CATULLE  
Viens, ma Cluvia, je ne peux sans envie  
Voir s'embrasser des amants près de moi.

LUCIFER  
Et nous deux ? Ne ferons-nous pas de même,  
Chère Hippias ? Mais d'abord, suce tes lèvres  
Car je veux être certain, ma colombe,  
Que nul poison ne les souille... Allons, viens,  
Nous pouvons nous amuser, maintenant...

ADAM  
Ton cœur bat bien fort, ma Julia... Pourquoi ?  
Je ne peux trouver sur lui le repos...

*Ils parlent à voix basse.*

LUCIFER  
Ah le fou ! Nous parler de cœur ici !



CLUVIA, *chante*.

Le monde autrefois était fou.  
Regardez la pauvre Lucrece  
Pleurant la mort de son époux :  
Un amant lui parle d'ivresse ;  
Au lieu de courir au plaisir,  
Pour rester veuve elle s'empresse  
De se poignarder. La traîtresse,  
C'était sa façon de jouir.

TOUS, *chantent avec elle*.

Le monde est aujourd'hui plus sage en vérité.  
Soyons heureux de l'habiter.

CLUVIA            Le monde autrefois était fou.  
Voyez Brutus qui va-t-en guerre  
Affronter la mort et les poux  
Pour défendre de pauvres hères.  
Lui, le plus noble des guerriers,  
Il lutte comme la piétaille  
Et meurt sur le champ de bataille.  
Que ne resta-t-il au foyer ?

TOUS

Le monde est aujourd'hui plus sage en vérité.  
Soyons heureux de l'habiter.

CLUVIA            Le monde autrefois était fou.  
Les fantômes qui nous font rire,  
Il les adorait à genoux  
Et ne voulait pas d'autre empire.  
Les héros braillards de ce temps,  
Aujourd'hui les ferions peut-être  
Au cirque manger par les bêtes  
Pour nous amuser un instant.

TOUS

Le monde est aujourd'hui plus sage en vérité.  
Soyons heureux de l'habiter.

LUCIFER            Ah, Cluvia, je te décerne la palme !  
Ce chant-là, j'en voudrais être l'auteur.

ADAM                Et toi, Julia, ne chanteras-tu pas ?  
Je te vois triste au milieu de la joie.  
N'es-tu pas bien, couchée sur ma poitrine ?

EVE                  Je suis très bien. Pardonne-moi. Vois-tu  
C'est le bonheur qui me rend grave ainsi,  
Je ne crois pas que le bonheur qui rit  
Soit véritable. A nos plus doux instants,  
Un peu de peine indicible est mêlé  
Car nous savons ces instants passagers  
Comme les fleurs, si promptement fanées...

ADAM                J'éprouve, moi aussi, ce sentiment.

EVE                  Je sens cela surtout lorsque j'entends  
De la musique, une chanson... Les mots  
Par trop vides souvent, je les oublie.  
C'est le courant de la voix qui m'emporte  
Comme un bateau docile... Alors, je rêve  
Et m'abandonne. Et me voilà descendre  
Vers un passé lointain où j'ai vécu  
Sous les palmiers ensoleillés, jadis,  
D'une vie innocente ; où, dans sa joie  
Et sa candeur, mon âme se sentait  
Promise à un destin sublime et noble.  
Ce ne sont là que rêves insensés...  
Pardonne-moi, laisse-moi t'embrasser,  
Sergiolus ! Tu vois, je me réveille.

ADAM Trêve de musique et de danse ! Assez !  
Ce sempiternel courant de douceurs,  
Ce plat trop sucré m'emplit de nausées.  
De l'amer, voilà ce que veut mon cœur !  
De l'absinthe dans mon vin ! Du poison  
Dans les baisers qu'on me donne ! Et enfin  
Du danger et du souci sur ma tête !

*Les danseuses se retirent. On entend, au loin, des cris de douleur.*

Quels sont ces cris qui me vrillent les os ?

LUCIFER  
Ce sont des fous que l'on cloue sur la croix.  
Ils prêchaient la fraternité, le droit...

CATULLE  
C'est bien ainsi ! Qu'avaient-ils donc besoin  
De se mêler des affaires d'autrui  
Au lieu, chez eux, de rester bien tranquilles  
A jouir de la vie ?

LUCIFER Le mendiant  
Envie le riche et veut l'avoir pour frère.  
Devenu riche, il crucifiera l'autre  
Dont ce sera le tour d'être le pauvre...

CATULLE Rions de tout cela : pouvoir, misère...  
Narguons aussi la peste qui ravage  
Cette cité. Et les décrets des dieux !

*On entend de nouveaux cris.*

ADAM, à part.  
«C'est le courant de la voix qui m'emporte

Comme un bateau docile. Alors je rêve  
Et m'abandonne. Et me voilà descendre  
Vers un passé lointain où, dans sa joie,  
Et sa candeur, mon âme se sentait  
Promise à un destin sublime et noble... »

*A Eve.*

N'est-ce pas là ce que tu me disais ?

EVE Oui, je parlais ainsi...

*La nuit est venue peu à peu. Devant la terrasse, passe un convoi funèbre : pleureuses, porteurs de torche, joueurs de flûte. Un silence de mort tombe sur les libertins et leurs compagnes. Au bout d'un moment, Lucifer ricane.*

LUCIFER Hé, il me semble  
Que notre gaieté s'en va ! Est-ce que  
Le vin vous ferait défaut ? Ou l'esprit ?  
Plus de joyeuses saillies ? C'est à croire  
Que l'on se lasse de tout ! Oui, moi-même...  
Ou peut-être parmi nous y a-t-il  
Quelqu'un qui tremble ou veut se convertir ?

ADAM, lui jetant sa coupe.  
Sois damné si tu crois cela !

LUCIFER Attends,  
Je vais inviter à se joindre à nous  
Un nouveau convive. Il pourra peut-être  
Ramener un peu de joie dans nos cœurs.  
Esclaves ! Faites donc entrer ici  
Ce voyageur accompagné de torches  
Afin qu'il vide une coupe avec nous...

*Les porteurs déposent sur la table du festin le cercueil ouvert dans lequel on voit un corps. Lucifer tend sa coupe au cadavre.*

Bois, l'ami ! Aujourd'hui tu meurs ; peut-être  
Que mon tour viendra demain...

HIPPAA, *au mort.*

Tu préfères

Peut-être un baiser ?

LUCIFER            Embrasse-le donc  
Et profite-en pour voler l'obole  
Qu'il a dans la bouche.

HIPPAA            Ha ! Ha ! Pourquoi non ?  
Je t'embrasse bien, toi !

*Elle se penche vers le mort et lui baise les lèvres. L'apôtre Pierre, sortant du cortège funèbre, s'avance au premier plan.*

L'APOTRE PIERRE    Ah, malheureuse,  
Arrête ! C'est la peste que tu bois !

*Tous reculent avec horreur.*

TOUS            La peste ! La peste ! Horreur ! Loin d'ici !

L'APOTRE PIERRE  
Peuple de chiens ! Génération lâche !  
Quand la fortune à votre sort s'attache,  
Vous bourdonnez avec effronterie  
Comme la mouche enivrée de soleil.  
Vous vous moquez de Dieu et vos semelles  
Piétinent la vertu ! Mais qu'à vos portes  
Le danger frappe, et que le doigt de Dieu,

Formidable, vous touchez, alors, piteux,  
Caçons, vous courbez bas l'échine,  
Le désespoir peint sur vos traits hideux...  
Le châtement céleste est sur vos fronts,  
Ne le sentez-vous pas ? La ville est vide  
Et saccagée. Et le Barbare pille  
Tout l'or de vos moissons. L'ordre est brisé.  
Nul n'obéit. Personne ne commande.  
De compagnie, le meurtre et la rapine  
Dans la cité marchent la tête haute  
Et derrière eux s'avancent côte à côte  
La terreur noire et le blême souci.  
Terre ni Ciel ne vous secoureront !  
L'ivresse en vain vous grise et vous corrompt,  
Elle ne peut plus longtemps étouffer  
La voix qui monte en vos cœurs desséchés  
Et vers un but meilleur vous veut conduire.  
Vous êtes las, à la fin, du plaisir.  
Rien ne vous satisfait. Votre âme est pleine  
D'angoisse et de dégoût. Vos lèvres tremblent.  
Vous regardez ailleurs ? C'est chose vaine  
Vous ne croyez même plus en vos dieux !  
Ce ne sont plus pour vous que des idoles,  
De vieux cailloux figés et sans paroles !

*Les statues de dieux s'effondrent tout à coup.*

Ils s'effondrent ! Voyez : de la poussière !  
Et vous ne trouvez pas de dieu nouveau  
Qui puisse vous tirer de votre fange...  
La peste encor n'est rien. Ce qui décime  
Votre cité plus désespérément,  
C'est, par milliers, l'exode de ces gens  
Qui, s'arrachant à leurs lits de mollesse,  
S'en vont peupler les sauvages déserts



*Il tombe à genoux et tend ses mains vers le ciel.*

S'il nous gouverne et se penche sur nous,  
Que sa clémence envoie sur cette terre  
Un nouveau peuple, un nouvel idéal,  
L'un pour régénérer le sang pourri  
De l'homme, et l'autre afin de donner cours  
Aux aspirations des âmes nobles !  
Tout ce qui est à nous est corrompu,  
Usé jusqu'à la corde, je le sens !  
Et nous n'avons pas la force qu'il faut  
Pour engendrer un univers nouveau.  
Entends-nous, entends-nous, Dieu tout puissant !

*La croix apparaît en gloire dans le ciel. Au fond, monte la flamme des villes incendiées. Des bandes sauvages descendent des sommets. Dans le lointain, on entend un hymne sacré.*

LUCIFER, *à part.*

Voilà qui fait frissonner ! O, à peine...  
Et puis, moi, c'est seulement contre l'homme  
Que je mène mon combat ! Il fera  
Ce que moi je ne puis faire ! Au surplus,  
Bien des fois j'ai déjà vu ce spectacle...  
L'auréole, peu à peu, disparaît  
Mais la croix est encor là, comme avant,  
Et toujours prête à baigner dans le sang...

L'APOTRE PIERRE

Le Seigneur, ô mon fils, t'a entendu.  
Ouvre les yeux. La terre corrompue  
Déjà renaît et, demain, les Barbares  
Vêtus de peaux de bêtes, qui détruisent  
Les cités par le feu et font broyer  
Par leurs chevaux les moissons séculaires,

Et dans les murs des temples désertés  
Installent en riant leurs écuries,  
Feront couler dans les veines flétries  
De ce vieux monde un sang jeune et puissant.  
Quant à ceux-là, qui chantent dans le cirque  
Alors qu'un tigre est pendu à leur flanc,  
Cet idéal nouveau que tu demandes,  
Il est en eux ! C'est la fraternité,  
L'émancipation de tous les hommes !  
Et c'est cela qui va changer le monde !

ADAM            Ah, je le sens, l'âme exige autre chose  
Que molles joies sur des coussins profonds !  
Sentir son sang circuler dans ses veines,  
Avoir à vivre une nouvelle vie,  
Plus grand bonheur se peut-il éprouver ?

L'APOTRE PIERRE

Ton seul propos, voilà ce qu'il doit être :  
Pour Dieu la gloire ! Et pour toi le travail.  
L'homme a le droit d'accomplir ici-bas  
Tout ce qui est en germe dans son être.  
Un seul commandement lui est prescrit.  
Un seul, entends-tu bien : la Loi d'Amour.

ADAM            Ah, je veux lutter, de toutes mes forces  
Pour cette doctrine ! Ah, je veux créer  
Un monde nouveau dont la fleur suprême  
Sera la vertu de chevalerie,  
Où la poésie, auprès de l'autel,  
Campera la Femme, immortalisée.

*Il s'éloigne, en s'appuyant sur l'apôtre Pierre.*

LUCIFER        Tu t'enivres d'utopies, cher Adam !

Cet enthousiasme-là te fait grand...  
Il est bien digne de l'homme. Et il peut  
En te rapprochant du ciel, plaire à Dieu.  
Mais Lucifer aussi s'en réjouit  
Car c'est au désespoir qu'il te conduit. *Il les suit.*

## SEPTIEME TABLEAU

*A Byzance, une place publique. Au milieu, le palais du patriarche. A droite, un cloître de religieuses. A gauche, un bois. Des bourgeois flânent sur la place. Tancredi (Adam) fait son entrée à la tête d'une troupe de Croisés qui reviennent de Terre sainte, bannières au vent, tambours battants. Lucifer accompagne Adam dont il est l'écuyer. C'est le soir, puis la nuit.*

### PREMIER BOURGEOIS

Encore des barbares ! Sauvons-nous !  
Barricadons nos portes ! Ces pillards  
Vont tout prendre et dévaster...

### DEUXIEME BOURGEOIS    Éloignons

Nos femmes ! Cette race de sauvages  
N'ignore rien des plaisirs du sérail...

### PREMIER BOURGEOIS

Et elles savent les droits du vainqueur !

### ADAM                    Pourquoi fuyez-vous ainsi devant nous ?

Ne voyez-vous pas sur notre poitrine  
Ce signe sacré qui nous lie à vous  
Fraternellement pour la même cause ?  
Nous sommes allés porter en Asie  
Notre sainte foi, notre loi d'amour  
Afin qu'en ces lieux où notre Sauveur  
A connu le jour, sa grâce rayonne  
Parmi les millions d'êtres qui la nient.  
N'y aurait-il point d'amour en vos cœurs ?

### PREMIER BOURGEOIS

On nous a souvent dit ces choses-là...

Et nos maisons ont flambé chaque fois.  
*Les bourgeois se dispersent.*

ADAM           Voilà le fruit semé par les brigands  
Qui, s'avançant sous la sainte bannière,  
Trompent le peuple et flattent lâchement  
Ses passions pour devenir ses maîtres !  
Chevaliers, mes amis, nous devons être,  
Tant que l'honneur et la gloire de Dieu,  
Le respect de la femme et l'héroïsme  
Seront notre devise et notre foi,  
Les guides du démon appelé Peuple,  
Et ce démon, nous devons, sans faillir,  
Le mettre en laisse et lui faire accomplir  
De nobles choses, fut-ce contre lui.

LUCIFER  
Bien parlé ! Mais que feras-tu, Tancrède,  
S'il refuse plus longtemps de te suivre ?

ADAM           Où est l'Esprit, se trouve la victoire :  
Je contraindrai le démon s'il rechigne !

LUCIFER       Et si l'Esprit était de son côté ?  
Pour le rejoindre, irais-tu t'abaisser ?

ADAM           Pourquoi m'abaisserais-je ? La noblesse  
Serait plutôt de l'élever vers moi.  
Fuir le péril faute de compagnon,  
C'est une lâcheté... Mais l'égoïsme  
N'est pas meilleur, je crois, quand il consiste  
A fuir un compagnon pour n'avoir pas  
A partager avec lui le salaire.

LUCIFER  
Vois comme elle est déchue, la grande foi  
Pour laquelle les martyrs, autrefois,  
Mouraient dans le cirque... C'est donc cela,  
L'émancipation de tous les hommes ?  
Belle chose que la Fraternité...

ADAM           Ne raille pas. Ne crois pas que je n'aie  
L'entendement de la sainte doctrine  
Car cette cause est celle de ma vie.  
Qui sent en soi l'étincelle sacrée,  
Qu'il vienne à nous, il est le bienvenu ;  
Nous lui donnons de grand cœur l'accolade  
Et le faisons chevalier de notre ordre.  
Mais, de cet ordre, il faut que les trésors  
Soient protégés contre l'avidité  
Du chaos mauvais qui bouillonne encor.  
Ah, vienne le temps de la pureté !  
Alors les remparts seront inutiles,  
La Rédemption sera accomplie.  
Mais je douterais qu'un tel jour arrive  
Si celui qui a voulu nous sauver  
N'était Dieu lui-même ! Amis chevaliers,  
Vous avez pu voir quelle bienvenue  
On nous réservait dans cette cité.  
Nous voilà, en fait, comme abandonnés...  
Eh bien soit ! Nous allons dresser nos tentes  
Dans ce bois-ci, comme nous le faisons  
Chez les païens. Les choses iront mieux  
Plus tard, peut-être... Allez. Je vous rejoins.  
Chacun de vous me répond de ses gens. `

*Les Croisés dressent leurs tentes.*

LUCIFER

C'est pitié, encore un coup, que de voir  
Tes belles idées donner de tels fruits :  
Excellents apparemment, mais pourris.

ADAM

Tais-toi ! Ne crois-tu donc à rien de noble ?

LUCIFER

Hé, qu'importe que j'y croie, si les tiens  
Eux n'y croient pas ? Cette Chevalerie,  
Tu l'as bâtie comme un phare : hors des flots ;  
Mais un jour le phare tremble et s'éteint,  
Puis s'effrite dans la mer. Désormais,  
Ce n'est qu'un récif nouveau ; plus terrible  
Pour le voyageur que ceux dont jamais  
Aucun feu n'a signalé l'existence.  
Tout ce qui vit et a quelque influence  
Heureuse, avec le temps mourra. L'Esprit  
S'envole, mais le corps, charogne infecte,  
Survit assez pour apporter la peste  
Au monde neuf qui croît autour de lui.  
C'est ainsi que les grandeurs du passé  
Nous parviennent d'âge en âge...

ADAM

Mais si

Notre Ordre a pu, avant de s'écrouler,  
Gagner le peuple à ses saintes doctrines,  
Alors il peut sans danger disparaître !

LUCIFER

Les saintes doctrines ? Mais ce sont elles,  
Précisément, qui font votre malheur.  
Quand un hasard vous les fait rencontrer,  
Vous les taillez, aiguisez, raffinez

Et tortillez si bien que, pour finir,  
Vous en tirez esclavage ou folie.  
Race orgueilleuse, en vain votre raison  
Essaie de discerner le vrai du faux.  
Vous y passez cependant votre vie  
Et vous y épuisez, stérilement.  
Vois cette épée : ajoute ou bien enlève  
A sa longueur l'épaisseur d'un cheveu,  
A sa nature, est-il un changement ?  
C'est ainsi pour toute chose : où se trouve  
Sa limite très précise ? On l'ignore.  
Mais qu'elle vienne à changer, on l'éprouve  
Aussitôt, d'un seul coup d'œil... Bah, pourquoi  
Argumenter plus longtemps ? Vois plutôt  
Ce qui se passe autour de toi...

*Quelques bourgeois reviennent sur la place.*

ADAM

Amis,

Mes gens sont las et voudraient un refuge.  
Se pourrait-il qu'il leur soit refusé  
Par le plus haut lieu de la Chrétienté ?

TROISIEME BOURGEOIS

Auparavant, nous voudrions savoir  
Si tu n'est pas hérétique ; autant dire  
Pire que les païens...

QUATRIEME BOURGEOIS

Allons, dis-nous

Quelle est ta foi : est-ce l'Homoousion  
Ou l'Homoïousion ?

ADAM

Que veut-il dire ?

Je ne comprends pas cette question.



Mais le peuple de cette grande ville  
Nous refuse un abri. Si tu le veux,  
Secours-nous, toi qui es si puissant.

LE PATRIARCHE

Je n'ai pas de temps pour ces bagatelles  
La gloire de Dieu, le salut du peuple,  
Pour l'heure, mon fils, voilà mes soucis.  
Il me faut juger ces chiens hérétiques.  
C'est comme un poison, une herbe maudite,  
Le fer et le feu n'en triomphent point :  
L'enfer les remplace aussitôt détruits.  
Si vous êtes bien, comme tu le dis,  
D'ardents protecteurs de la Sainte Croix,  
Qu'allez-vous chercher l'Infidèle au loin ?  
Le pire ennemi, il est ici même !  
Marchez contre lui ! Saccagez ses biens !  
Brûlez sa maison ! Égorgez les siens !  
Vieillard, femme, enfant, n'épargnez personne !

ADAM

Peux-tu vouloir la mort de l'innocent ?

LE PATRIARCHE

Innocent ? Le serpent qui vient de naître  
Et celui qui a perdu son venin  
Eux aussi sont innocents... Pour autant  
Les épargnes-tu, dis-moi ?

ADAM

Les péchés  
Que ces gens-là ont commis doivent être  
Horribles, pour que l'Église d'Amour  
D'un tel courroux contre eux soit embrasée ?

LE PATRIARCHE

Écoute, mon fils : le but de l'amour  
N'est pas de flatter ici-bas le corps.  
Ce but, au besoin par le fer, la flamme  
C'est de ramener sans faiblesse l'âme  
A Celui qui a jadis déclaré :  
« J'apporte l'épée, non la paix sur terre ».  
Ces mauvais croyants, sur le saint mystère  
De la Trinité, ont pris pour doctrine  
L'Homoïousion, tandis que l'Église  
A l'Homoousion pour règle de foi !

LES MOINES A mort ! Le bûcher flambe !

ADAM, *aux hérétiques.*

Mes amis,

Renoncez donc, de grâce à ce *iota* !  
Si vous voulez sacrifier votre vie,  
Il vous sera plus noble de le faire  
En combattant contre les Infidèles  
Pour délivrer le tombeau du Seigneur !

UN VIEIL HÉRÉTIQUE

C'est en vain que tu nous tentes, Satan !  
Arrière ! Nous verserons notre sang  
Pour la vraie foi qui est nôtre, où Dieu même  
A voulu qu'il soit versé !

UN MOINE

Insolent,

Qui oses prétendre avoir la vraie foi !

LE VIEIL HÉRÉTIQUE

Le Concile de Rimini et d'autres  
Nous ont donné raison.

LE MOINE            Ils avaient tort !  
A Nicée, et dans maints autres synodes  
Où a soufflé la divine parole,  
C'est en notre faveur qu'on a tranché !

LE VIEIL HÉRÉTIQUE  
Apostats, qui osez nous contredire !  
Avez-vous un seul Père de l'Église  
Égal aux deux Eusèbe, à Arius ?

LE MOINE  
Et vous ? Avez-vous un seul Athanase ?

LE VIEIL HÉRÉTIQUE  
Avez-vous des martyrs ?

LE MOINE            Oui, plus que vous !

LE VIEIL HÉRÉTIQUE  
Les beaux martyrs que le Diable abusa  
De fausses visions, jusqu'à leur faire  
Choisir la mort et les feux de l'Enfer...  
En vérité je vous le dis : vous êtes  
La Grande Babylone ! Oui, cette infâme  
Prostituée dont saint Jean proclama  
Que de la terre elle doit disparaître !

LE MOINE  
Et vous, qui êtes-vous ? L'hydre aux sept têtes !  
C'est vous, l'Antéchrist dont parle saint Jean !  
Infâmes ! menteurs ! Suppôts de Satan !

LE VIEIL HÉRÉTIQUE  
Brigands ! Serpents ! Gloutons ! Fornicateurs !

LE PATRIARCHE  
Il suffit ! Qu'on les conduise au bûcher  
Et qu'ils flambent, pour la gloire de Dieu.

LE VIEIL HÉRÉTIQUE  
Oui, scélérat, pour la gloire de Dieu !  
C'est pour cela que tombe la victime !  
Vous êtes forts ; faites à votre guise ;  
Mais c'est le Ciel qui jugera vos actes.  
Ils sont comptés, les instants de vos crimes.  
De notre sang naîtront d'autres cohortes.  
La Sainte Idée nous survivra, plus forte.  
Et la clarté de ce bûcher, au long  
Des siècles à venir, luira... Allons,  
Frères, marchons à la mort glorieuse !

LES HÉRÉTIQUES, *chantent en chœur.*  
Mon Dieu, mon Dieu, regarde-moi.  
Pourquoi m'as-tu abandonné ?  
Pourquoi es-tu si loin de moi ?  
Pourquoi ne viens-tu pas m'aider ?  
Pourquoi n'entends-tu pas mes plaintes ?  
Le jour, mon Dieu, je crie vers toi ;  
La nuit, je n'ai point de repos ;  
Mais jamais tu ne me réponds.  
Et cependant, tu es le Saint...  
(Ps. XXII, v. 1, etc.)

LES MOINES, *couvrent la voix des Hérétiques en chantant à leur tour en chœur.*  
Seigneur, Seigneur, prends mon parti  
Et confonds ceux qui me querellent  
Et combats ceux qui me combattent !  
Revêts ton bouclier, brandis  
Ta lance et viens me secourir !

Barre la route, ô mon Seigneur,  
A ceux dui veulent me saisir...  
(Ps. XXXV, v. 1, etc.)

*Le patriarche, sa suite et le cortège s'éloignent. Des moines porteurs  
de feuilles (écrites) se mêlent aux Croisés.*

LUCIFER, à Adam.  
Te voilà tout interdit ! Tu frissonnes ?  
Ne vois pas de tragédie dans ces choses,  
Mais plutôt ce qu'elles ont de comique  
Et cela te fera rire !

ADAM            Ah, vraiment,  
Peut-on choisir la mort, résolument,  
Pour une lettre en plus ou bien en moins ?  
Si on le peut, qu'est-ce que le sublime  
Et le grandiose ?

LUCIFER        Peut-être bien  
Ce qui n'est que ridicule pour d'autres !  
Un rien fait la différence... Il suffit  
D'une voix montée du cœur pour juger  
L'une et l'autre notion, et choisir...  
Ce juge mystérieux, il se nomme  
Sympathie. A son gré, il divinise  
Ou bien il ridiculise.

ADAM            Ah, pourquoi  
Mes yeux ont-ils du voir toutes ces choses,  
Ces crimes vains, ces querelles futiles,  
Ces tours mesquins d'une orgueilleuse cause  
Et ce poison que tire un art subtil  
De la plus puce et suave des fleurs ?  
Je l'ai connue cette fleur, autrefois,

Quand elle ornait de sa vive splendeur  
Le berceau menacé de notre foi...  
Qui l'a souillée ? Quelle main criminelle ?

LUCIFER        Il n'y a qu'un criminel : le triomphe.  
Il désunit les vainqueurs, en créant  
Mille intérêts concurrents. La défaite  
Rassemble, elle, les martyrs. C'est en elle  
Qu'ici même l'hérésie prend sa force.

ADAM            Je jetterais mon épée sans regrets  
Pour retourner dans ma patrie nordique  
Où, dans le noir silence des forêts,  
L'honneur viril, la droiture du cœur  
Règnent encore et bravent le poison  
De cette époque plate et hypocrite,  
Si j'ignorais la voix intérieure  
Qui m'encourage à réformer le monde.

LUCIFER        A quoi bon ? Jamais tu ne pourras faire  
Prévaloir l'individu sur l'époque.  
Il n'est qu'un nageur perdu, dans ce flot  
Qui tout emporte ou submerge à son gré.  
L'homme peut suivre le cours de son temps,  
Il n'en peut être le guide. L'histoire,  
A qui donne-t-elle le nom de grands ?  
A ceux qui ont su comprendre leur siècle  
Plutôt que créer des idées nouvelles.  
Le coq ne fait pas se lever le jour :  
C'est lui qui chante quand le jour se lève !  
Ces martyrs, que tu viens de voir passer,  
Enchaînés, accablés de moqueries,  
Mais heureux de s'en aller au bûcher,  
Sont seulement en avance d'un pas  
Sur leur génération. C'est en eux

Que l'avenir a germé. Mais l'idée  
Pour laquelle ils vont mourir, sache-le,  
Ceux qui viendront après eux l'emploieront  
Sans y penser, comme ils respireront...  
Mais assez parlé de cela. Regarde  
Plutôt ce qui se passe dans ton camp...  
Que font ces moines crasseux ? Quel trafic  
Proposent-ils à tes hommes ? Qu'ont-ils  
A crier et s'agiter de la sorte ?  
Viens, écoutons-les.

UN MOINE, *au milieu des croisés qui se pressent autour de lui.*

Guerriers héroïques,  
Achetez, achetez notre doctrine  
De la Pénitence. Elle éclairera  
Tous les doutes que vous pouvez avoir ;  
Elle vous apprendra combien d'années  
Passeront en enfer le meurtrier,  
Celui qui a parjuré, blasphémé,  
Le fornicateur et le sacrilège.  
Elle vous apprendra également  
Que, pour cent sous, l'on peut, si l'on est riche,  
Racheter une année d'expiation ;  
Pour trois sous seulement, si l'on est pauvre,  
Et pour quelques milliers de coups de fouet  
Si l'on n'a vraiment pas de quoi payer.  
Achetez-nous ce livre précieux !

LES CROISÉS

Donnez-m'en un, mon Père... A nous aussi !

ADAM

Ah, vils marchands ! Et clients encor pires !  
Prends ton épée ! Disperse cette foire !

LUCIFER          Pardonne-moi mais, ce vieux moine-là,

Fut mon compère, jadis... Et puis, moi,  
Ce monde, après tout, ne me déplaît pas...  
S'il tient Dieu en grand honneur, il me sert  
Par la même occasion ! Dans l'affaire,  
C'est toi qui a quelque peu le dessous...

*Isaure (c'est Eve) et sa suivante, Hélène, font irruption sur la place en criant. Elles sont poursuivies par plusieurs croisés qui s'arrêtent de les pourchasser et disparaissent en les voyant chercher protection auprès d'Adam.*

EVE, *s'évanouissant de frayeur.*

Sauve-moi, chevalier !

ADAM, *la soutenant.*

Rassure-toi,

Noble dame... Ici, tu n'as rien à craindre.  
Ah, laisse-moi regarder tes beaux yeux :  
Quel feu troublant : Que t'est-il arrivé ?

*Hélène répond pour Eve, toujours évanouie.*

HÉLENE

Nous prenions le frais sous les verts ombrages  
Et nous admirions en paix la nature...  
Le rossignol chantait dans le feuillage  
Et nous mêlions notre voix à la sienne.  
Soudain nous avons vu, dans un buisson,  
Luire deux yeux pleins d'un désir sauvage.  
Alors nous avons fui, terrorisées,  
Quatre de tes guerriers sur nos talons...  
C'était terrible ! Ils allaient nous atteindre...  
Mais nous avons pu courir jusqu'à toi.

ADAM          Ah, je ne sais si je dois désirer

Qu'elle s'éveille... Alors, j'en ai grand peur,  
Tout comme un rêve elle va m'échapper...  
Un corps mortel peut-il, en vérité,  
Etre à ce point spiritualisé?

LUCIFER Corps spiritualisé? Ah, vraiment  
La destinée ne pourrait mieux punir  
Les amants de leur folie, qu'en versant  
A l'objet de leur amour tous les dons  
Merveilleux dont les pare leur désir!

ADAM, à *Eve*.  
Il me semble t'avoir déjà connue  
En d'autres temps... Oui, il me semble  
Que toi et moi nous nous sommes tenus  
Ensemble devant le trône de Dieu.

LUCIFER  
Je t'en prie... N'oublie pas que si l'amour,  
Quand on est deux, a du charme, il n'a guère  
De saveur, en vérité, pour un tiers...

ADAM Elle revient à elle... Elle sourit...  
O, Ciel, soyez béni!

EVE Tu m'a sauvée!  
Mon chevalier, comment te remercier?

ADAM Ces mots de toi seront ma récompense.  
Je ne saurais en avoir de plus grande.

LUCIFER, à *Hélène*.  
C'est maigre! Mais puis-je en avoir autant?

HÉLENE De quoi ai-je donc à te remercier?

LUCIFER Prétends-tu que ce noble chevalier  
Te fut de quelque secours? Vaniteuse!  
S'il a sauvé la maîtresse, à coup sûr  
C'est l'écuyer qui sauva la suivante!

HÉLENE Qu'y ai-je gagné? Je suis en péril  
Tout comme avant si je te donne un gage  
De ma reconnaissance... Et, si je suis  
Ingrate envers toi, tu vas me maudire!  
Et puis, ces paillard n'étaient pas si mal...

ADAM Ma gente dame, où dois-je te conduire?

EVE Voici, devant nous, l'entrée du couvent.

ADAM  
Quoi? Le couvent? Ces portes là vont-elles  
Sur mon espoir se fermer à jamais?  
O, donne-moi quelque chose de toi,  
Un gage, un signe, un fragment de dentelle,  
Que je l'attache à la croix que tu vois,  
Qu'en tous combats où celle-ci m'appelle  
J'aie sous les yeux l'image de mon rêve  
Et que je puisse, à travers les années,  
Que loin de toi il me faudra passer,  
Sans lassitude attendre le haut prix  
Qui me viendra enfin récompenser.

EVE Prends ce ruban.

ADAM Quoi, ce ruban plus sombre  
Que la nuit la plus sombre? O, donne-moi  
L'espérance, et non pas l'affliction!

EVE Prends-le. C'est là mon gage. Et je ne puis



Le pur amour, n'as-tu donc pas rougi  
En entendant ce serment sacrilège  
Qui souille tes vertus du sceau du crime  
Et qui transforme en malédiction  
Ce qui était une grâce céleste ?

HÉLENE, à *Lucifer*.  
Et mon histoire à moi, te la dirai-je ?

LUCIFER           Je la connais déjà... Tu as aimé,  
Tu t'es trompée. Tu as aimé encore  
Et, cette fois, c'est toi qui as trompé...  
Tu as aimé derechef mais alors  
Tu t'es lassée de ton nouveau héros.  
Aujourd'hui, ton cœur est vide ; il attend  
Un autre amour, un nouvel habitant...

HÉLENE           Tu dois avoir le Diable pour compère !  
Mais serais-tu modeste au point de croire  
Que mon cœur est vide, en ce moment même ?

LUCIFER, à *Adam*.  
Seigneur, hâte-toi... Tu n'en finis pas  
De prendre congé quand moi je ne puis  
Freiner ma victoire...

ADAM               Isaure, aie pitié !  
Chacun de tes mots me perce le cœur...  
Tu peux, d'un baiser, calmer ma douleur.

EVE  
Tu sais quel vœu j'ai fait ! C'est impossible.

ADAM  
Mais moi je peux, j'ai le droit de t'aimer !

EVE  
Tu es heureux... Moi, comment t'oublierai-je ?  
Ah, je défaille ! Adieu, Tancrede ! Adieu !  
Nous nous retrouverons un jour aux cieux.

ADAM               Adieu ! Adieu ! Jamais le souvenir  
De ce jour ne me quittera.  
*Elle entre dans le couvent.*

HÉLENE, à *Lucifer*.           Poltron !  
Est-ce donc moi qui dois veiller à tout !  
La clef sera sur la fenêtre, t'ai-je dit,  
Pas dans la mer...

*Elle suit Eve dans le couvent.*

ADAM               Allons-nous en...

LUCIFER                               Trop tard :  
Telle est la fin de l'histoire... Ah, Tancrede,  
Vois quelle race insensée est la tienne !  
Un jour la femme est pour vous seulement  
L'objet de vos bas désirs. Ce jour-là,  
Avec vos gros doigts brutaux, vous souillez  
Sa subtile poésie ; vous gêtez  
La plus adorable fleur de l'amour !  
Puis, comme un dieu, voilà qu'un autre jour  
Vous la placez très haut sur vos autels  
Et que vous versez votre sang pour elle  
En de vains combats tandis que se fane  
Inutilement son baiser stérile...  
Que ne la traitez-vous comme une femme ?  
Que n'avez-vous la juste notion  
Et le respect de sa condition ?

*La nuit est venue. La lune paraît. Isaure et Hélène se montrent à une fenêtre du couvent.*

EVE                    Comme brillait le désir en ses yeux !  
Comme il tremblait devant moi, ce héros !  
Mais foi jurée et vertu me commandent  
Et, jusqu'au bout, je me sacrifierai.

HÉLENE            De quelle folie souffre notre sexe !  
Des préjugés veut-elle s'écarter,  
La femme, aussitôt, se rue au plaisir  
Plus violemment qu'une bête fauve,  
Arrache à son front toute dignité  
Et, méprisée, dans la fange se vautre.  
Inversement, si elle suit les règles,  
Elle s'effraie de son ombre, elle laisse  
Ses charmes se flétrir, elle se prive  
Des voluptés et en prive les autres.  
Que ne choisit-elle un juste milieu !  
Quel mal y-a-t-il si l'on prend un peu  
De bon temps, parfois ? Car enfin, la femme  
Est tout le contraire d'un pur esprit !

EVE                    Regarde, Hélène. Est-il encore ici ?  
Si aisément aurait-il pu partir ?  
Que je voudrais entendre encor sa voix !

ADAM, à *Lucifer*.  
Ne se penchera-t-elle à sa fenêtre  
Pour me jeter l'aumône d'un regard ?  
Ah, puisse encore une fois m'apparaître  
Son admirable corps ! Pardonne-moi,  
Si je ne puis m'éloigner, chère Isaure !

EVE  
Pour toi et moi, il vaudrait mieux, Tancrede,

Que tu fusses parti. Lorsque deux cœurs  
Violemment s'arrachent l'un à l'autre,  
Leur déchirure est tôt cicatrisée.  
Mais qu'unis de nouveau ils se séparent,  
Inguérissable est alors leur douleur.

ADAM                Quand à nous seuls l'amour est interdit,  
Ne crains-tu pas de sonder cette nuit  
Merveilleuse et paisible, et qui palpite  
Comme un immense cœur rempli d'amour ?  
Ne crains-tu pas que son charme t'envoûte ?

EVE                Ah, tout cela me fait l'effet d'un rêve  
Venu du ciel pour nous accompagner.  
Un chant très doux, sur les vagues de l'air  
Vogue et m'enchanté, et je vois, sous les branches,  
Mille génies sourire tendrement  
En échangeant des baisers fraternels.  
Hélas, Tancrede, ils ne sont plus pour nous,  
Ces ris divins et ces baisers charmants.

ADAM                Ah, pourquoi ce mur cruel ! Moi qui ai  
Pris d'assaut, chez les païens, tant de villes,  
Ne pourrais-je escalader ce rempart ?

LUCIFER            Non, tu ne le pourras pas. Car il est  
Gardé par l'esprit du temps ; un esprit  
Plus fort que toi.

ADAM                Ah, qui a dit cela ?

*Un bûcher flambe au loin et un chœur s'élève.*

CHŒUR DES HÉRÉTIQUES  
De l'épée délivre mon âme

Et ma vie de la dent des chiens !  
Sauve-moi des lions féroces  
Et des licornes sanguinaires !  
Je dirai ton nom à mes frères,  
Je te louerai parmi les miens.  
(Ps. XXII, v. 21–23)

EVE                    Seigneur, pardonne aux âmes pécheresses !

ADAM                Quel chant lugubre !

LUCIFER           Hé ! Celui de vos noces...

ADAM                Il ne me fait pas peur... Mon cher amour,  
Je braverai tous les dangers pour toi.

LES MOINES, *en chœur*.  
Honte ! Opprobre sur ceux qui osent  
Contre ma loi se rebeller !  
Félicité et Joie sur ceux  
Qui prennent plaisir à ma cause  
Et disent : loué le Seigneur  
Qui protège ses serviteurs !  
(Ps. XXXV, v. 26–27)

*Adam, qui marchait vers le couvent s'arrête. Une chouette s'abat en criant sur la fenêtre d'Isaure. Les airs s'emplissent de sorcières. Un squelette se dresse devant la porte du couvent et en interdit l'approche à Adam.*

EVE                    Secourez-moi, Mon Dieu !

*Elle ferme la fenêtre brusquement.*

LE SQUELETTE, à Adam.                    Va-t-en d'ici !  
Ce seuil est sacré !

ADAM                Qui es-tu, fantôme ?

LE SQUELETTE  
Celle que, toujours, tu retrouveras  
Dans chaque baiser que tu donneras...

LES SORCIERES    Semailles douces donnent  
Bien aigres fruits souvent !  
Et l'on voit la pigeonne  
Mettre au monde un serpent !  
Isaure, souviens-t-en...

ADAM                Quelle abomination ! Est-ce vous  
Qui avez changé, ou bien est-ce moi ?  
Vous souriez quand je vous ai connues...  
Rêve ou réalité ? Je ne sais plus...  
Votre magie paralyse mon bras...

LUCIFER  
Ah, je me trouve vraiment – par hasard –  
En aimable compagnie ! J'attendais  
Ce bonheur depuis longtemps. Regardez  
L'aimable chœur de sorcières ! Voyez  
A quel point leur appareil bienséant  
Surpasse l'impudeur des nymphes nues !  
Salut à vous ! A toi aussi, salut,  
O mort, ma vieille amie, qui défigures  
La vertu pour la faire prendre en haine  
Par le fils de la terre ! Ah, je regrette  
De ne pouvoir avec vous bavarder  
Toute la nuit, mais le temps m'est compté...

*Les visions disparaissent.*

En route, Tancrède ! Ta bien-aimée

A fermé sa fenêtre. Allons-nous-en...  
Que faire ici dans le noir de la nuit ?  
Le vent est glacé. Prends garde à la goutte !  
Et puis Hélène va venir... Qu'en faire ?  
Le Diable ne va pas perdre son temps  
A jouer les amoureux ! Pour risquer  
D'être à jamais couvert de ridicule  
Et de gâcher son pouvoir ! Que c'est drôle :  
L'homme brûle de désir ; tout son être  
Appelle ardemment l'amour... Et pourtant  
C'est la douleur qu'il récolte ! Au contraire,  
Le Diable au cœur plein de glace a du mal  
A fuir à temps l'amour qui le poursuit !

ADAM            Emmène-moi vers une autre existence,  
O, Lucifer ! Les saintes notions  
Pour lesquelles j'ai lutté, mal comprises,  
N'ont engendré que malheur et souffrance.  
Pour la gloire de Dieu, on tue des hommes.  
L'Homme est trop bas pour accomplir mon rêve :  
J'aurais voulu que nos plaisirs s'élèvent ;  
Il leur a mis l'affreux sceau du péché.  
Quant à l'épée de la Chevalerie,  
Que je voulais si hautement dresser,  
Dans mon cœur même elle s'est enfoncée.  
Allons-nous-en. Cherchons un nouveau monde !  
J'ai fait la preuve, ici, de ma valeur :  
J'ai su combattre et j'ai su renoncer ;  
Je puis quitter la bataille sans honte.  
C'en est fini de mes enthousiasmes !  
Que le monde aille à sa perte s'il veut,  
Moi, je renonce à en tenir la barre.  
Dût-il couler, je le verrai d'un œil  
Indifférent... Je suis exténué.  
Je veux me reposer.

LUCIFER            Repose-toi !  
Repose-toi ! Mais je doute pourtant  
Que ton esprit, sans cesse en mouvement,  
T'accorde du répit... Suis-moi, Adam !

## HUITIEME TABLEAU

*A Prague, dans le jardin du Palais Impérial, par une nuit étoilée. A droite, une tonnelle. A gauche, une longue terrasse avec une table, un fauteuil et divers instruments d'astronomie. L'Empereur Rodolphe s'entretient avec l'astronome Kepler (en qui nous reconnaissons Adam). Lucifer (famulus de Kepler) se tient sur le devant de la terrasse. Dans le jardin, se promènent des seigneurs et des dames de la cour, entre autres Barbara, la femme de Kepler, en qui nous reconnaissons Eve. A l'arrière-plan, la flamme d'un bûcher. Deux courtisans passent à l'avant-scène.*

### PREMIER COURTISAN

Qui brûle-t-on encore ? Un hérétique  
Ou bien une sorcière ?

### DEUXIÈME COURTISAN

Hé, par ma foi,

Je n'en sais rien... Cela passe de mode ;  
Il n'y a plus, pour s'y intéresser,  
Que la canaille. Encor qu'elle ait cessé  
De délirer de joie autour des flammes.  
Elle regarde et ne dit mot. Ou bien  
Elle grogne des choses vagues...

### PREMIER COURTISAN

Dire

Que c'était une vraie fête, naguère,  
Que de voir un bûcher flamber ! La cour  
Et la noblesse y allaient sans manquer...  
C'était le bon temps ! Fini, tout cela !

*Ils s'éloignent.*

LUCIFER        Le bon feu ! Par cette fraîche soirée,  
Voilà qui est agréable ! O, bien sûr,

Cela fait un bout de temps qu'il me chauffe !  
Mais je crains qu'il ne commence à baisser.  
Non que l'homme ait décidé de l'éteindre  
Ou qu'une autre vérité le menace !  
Simplement, l'époque est indifférente  
Et personne ne prend soin du brasier.  
D'ici à ce que je gèle... Ah, vraiment,  
Toutes les grandes idées sont vouées  
A la même ruine...

*Il monte dans la tour. Rodolphe et Adam gagnent l'avant-scène.*

RODOLPHE     Il faut, Kepler,  
Que tu établisses mon horoscope.  
Des cauchemars m'ont troublé cette nuit.  
Je veux savoir où en est mon étoile.  
Un mauvais signe a paru, récemment,  
Dans son orbite, à côté du Serpent,  
Ici, près de la tête...

ADAM            Oui, Majesté.

RODOLPHE     Aussitôt que ces jours climatériques  
Seront passés, il nous faudra reprendre  
Notre grand-œuvre où nous l'avons laissé  
Et, cette fois, le mener à son but.  
J'ai consulté posément, à nouveau,  
Hermès Trismégiste, Synésius,  
Le Grand Albert, Paracelse, la Clé  
De Salomon et maints autres travaux,  
Et j'ai enfin pu découvrir la faute  
Que nous avons commise... La voici :  
Portant le Vieux Roi à l'incandescence,  
Nous vîmes surgir Lion et Corbeau ;  
Alors, sous l'action des deux planètes,

Le double mercure s'est condensé  
Et, des métaux, le sel philosophique  
S'est déposé au fond de l'alambic.  
Mais par erreur nous manquâmes l'Eau Sèche  
Et puis le Feu Humide... Et c'est pourquoi  
N'a pas eu lieu le mariage saint  
Dont le produit infuse la jeunesse  
Aux veines du vieillard et peut changer  
Le métal vil en métal précieux.

ADAM            Oui, Sire, je comprends...

RODOLPHE                            Encore un mot...  
Il circule, à la Cour, des bruits fâcheux  
Sur toi. On dit que tu t'es converti  
Aux nouvelles doctrines? Il paraît  
Que tu remets en question les dogmes  
De notre Sainte-Église? Encore pis :  
Tu intervies avec trop d'énergie  
En faveur de ta mère, alors qu'elle est  
Inculpée de sorcellerie... Cela te rend  
Suspect.

ADAM    Sire! Ne suis-je pas son fils?

RODOLPHE    Ta mère véritable, c'est l'Église!  
Laisse le monde: il est bien comme il est.  
N'essaie donc pas, d'une main maladroite,  
De l'amender. Ne t'ai-je pas comblé  
De mes faveurs? Tu sais bien que ton père  
Tenait un cabaret... J'ai fait en sorte  
Que nul ne put douter de ta noblesse  
– Ce ne fut pas une si mince affaire –  
Tu pus ainsi t'approcher de mon trône  
Et obtenir la main de Barbara.  
Suis mon conseil, mon fils: prends-garde à toi.

*L'Empereur quitte Adam et sort, le laissant plongé dans ses pensées.  
Deux courtisans s'approchent.*

TROISIEME COURTISAN  
Notre astrologue a l'air bien soucieux.

QUATRIEME COURTISAN  
La jalousie le ronge... Que veux-tu,  
Il n'est pas bien dans ce nouveau milieu;  
C'est le manant qui reprend le dessus...

TROISIEME COURTISAN  
Il ne sait pas que tout vrai gentilhomme  
Voit en la femme une divinité  
Et verserait pour elle tout son sang  
Si sa vertu était calomniée.  
Lui rendons-nous hommage, il nous soupçonne  
D'appétits luxurieux...

*Eve, en compagnie d'un autre groupe, se joint aux deux courtisans et,  
plaisamment, donne un coup d'éventail sur l'épaule du deuxième  
courtisan.*

EVE                            Grâce! Grâce,  
Chevalier! Sinon, à force de rire,  
Je crois que je vais mourir! Ah, seigneurs,  
Quelle mine solennelle est la vôtre!  
L'esprit nouveau vous aurait-il gagnés?  
Alors, allez-vous-en, car j'ai horreur  
De cette engeance prude et taciturne  
Qui nous voudrait ôter les joies du monde  
Et qui rêvent de tout bouleverser!

TROISIEME COURTISAN  
Nous ne sommes pas de ceux-là, belle dame,

Pourquoi voudrions-nous bouleverser  
Un lieu hanté par votre compagnie ?

PREMIER COURTISAN

Je vois en revanche quelqu'un, là-bas,  
Dont le visage sombre dit assez  
Qu'il fait partie de ces innovateurs...

EVE                    Qui ? mon mari ? Ah, Messieurs, soyez bons...

Épargnez-lui ces soupçons devant moi  
Qui, de par Dieu, suis son épouse. Hélas,  
Le pauvre homme est malade, bien malade...

DEUXIEME COURTISAN

De vos beaux yeux, c'est peut-être la faute !

TROISIEME COURTISAN

Quoi ? Il oserait vous faire l'outrage  
De sa jalousie ? Ah, je voudrais être  
Votre chevalier pour avoir le droit  
De lui envoyer mon gant au visage !

*Ils s'approchent d'Adam.*

Ah, quel bonheur de vous rencontrer, maître !  
Je voudrais justement vous consulter :  
Quel temps va-t-il faire ? Il me faut aller  
Ces jours-ci dans mes terres...

PREMIER COURTISAN            Quant à moi,

Je voudrais savoir le nom de l'étoile  
Sous laquelle est né mon dernier enfant.  
Il est venu au monde après minuit,  
La nuit dernière...

ADAM                    Dès demain matin,  
Messeigneurs, je vous dirai tout cela.

QUATRIEME COURTISAN

La compagnie s'en va. Faisons de même.

TROISIEME COURTISAN

Vous voilà chez vous. Bonne nuit, Madame.

*Il ajoute à voix basse.*

Dans une heure...

EVE, *lui répond, même jeu.*

A droite, sous la tonnelle...

*A voix haute.*

Bonne nuit, messeigneurs.

*A Adam.*

Viens, il est tard.

*Tous sortent. Adam et Eve montent sur la terrasse. Adam se laisse choir dans son fauteuil. Eve reste debout près de lui. La nuit devient plus sombre.*

EVE                    Jean, s'il te plaît, j'aurais besoin d'argent.

ADAM                    Mais je n'ai plus un sou ! Tu as tout pris.

EVE                    Ah, suis-je donc condamnée, moi ta femme,  
A toujours être gênée ? A la Cour,  
Toutes les dames brillent et scintillent  
Comme des paons ! A leurs côtés, j'ai honte.  
Lorsqu'un galant, courbé vers moi, me conte

Que de toutes je suis la reine, moi  
Je rougis pour toi, qui laisse la reine  
Se promener en guenilles !

ADAM                    Voyons,  
Ne m'épuisé-je pas, la nuit, le jour,  
Profanant ma science en horoscopes  
Et en prévisions futiles, pour  
Comblent tous tes désirs ? Ce que mon âme  
A pu saisir, je n'en dis mot. J'affirme  
Des choses que je sais fausses. J'ai honte  
D'être pire encore que la Sybille  
Qui, elle, croyait ce qu'elle annonçait !  
Voilà où j'en suis... Tout cela pour toi !  
Et quel est le prix de ma trahison ?  
Pour moi, je n'ai besoin de rien au monde ;  
Il me suffit de contempler les cieux,  
La nuit étincelante, et d'écouter  
La secrète harmonie de l'univers.  
Tout le reste est pour toi. Hélas, le coffre  
De l'Empereur sonne souvent le creux,  
Encor faut-il insister pour qu'il s'ouvre.  
Demain, tu auras le peu que l'on m'offre.  
Ce qui me tue, c'est ton ingratitude...

EVE                    Vas-tu me reprocher mes sacrifices ?  
N'ai-je rien fait pour toi, moi fille noble,  
En t'épousant, malgré ton rang douteux ?  
Et ne me dois-tu pas, en vérité,  
D'avoir pu t'élever ? C'est toi, l'ingrat !

ADAM                    L'intelligence et le savoir, sont-ils  
D'un rang douteux ? Le rayon que le ciel  
A jeté sur mon front est-il obscur ?  
Est-il plus haut lignage que le sien ?

Ce que vous appelez noblesse est un fantôme  
Sans vie, sans âme, une caricature !  
Mais ma noblesse à moi est éternelle,  
Forte et jeune à jamais ! Si tu pouvais,  
O femme, me comprendre ! Si ton âme  
Était parente de la mienne, comme  
Je l'ai pu croire à ton premier baiser,  
De moi tu serais fière et, ton bonheur,  
Tu n'irais pas loin de moi le chercher ;  
Tu n'irais pas dans le monde exhiber  
Tout ce qu'en toi il y a de douceur  
En réservant l'amertume au foyer.  
Je t'ai aimée, ô femme, d'un amour  
Infini ! Oui... Et je t'aime toujours.  
Mais cet amour a mis en moi le fiel  
Quand il eût pu m'être doux comme miel.  
Quelle noblesse aurait ton cœur, pourtant,  
Si tu pouvais être femme, vraiment...  
Mais le destin t'a rabaisée, qui fait  
Une idole de la femme, aujourd'hui,  
Après en avoir fait une déesse  
Au temps de la Chevalerie. Du moins,  
Femme, on croyait en toi, en ce temps-là !  
Mais maintenant notre âge sans éclat  
N'y peut plus croire et l'idole n'est rien  
Qu'une poupée bourrée de vices... Certes,  
Je pourrais m'arracher de toi, dussé-je  
Me déchirer le cœur. J'y gagnerais  
La paix, et toi peut-être le bonheur.  
Mais nous avons contre nous les usages,  
L'ordre établi, les règles de l'Église !  
Il y faut renoncer et nous devons  
Longtemps nous supporter, marcher de front  
Jusqu'à ce que la mort, enfin, nous vienne  
Délivrer l'un de l'autre...



Eh bien j'y suis, dans cette époque-là !  
Mais qu'y ferais-je, avec cette âme en moi  
Que m'a donnée le Ciel, pour ma torture,  
Qui ne peut supporter la quiétude  
Et la paresse où nous nous complaisons ?  
Hé, famulus ! Apporte-moi du vin  
Car je frissonne. Il est glacé, ce monde !  
A moi de l'enflammer ! Voilà la tâche  
Qui seule peut, en cette époque lâche,  
M'arracher à la fange et m'éveiller !

*Lucifer apporte du vin. Adam commence à boire et continuera,  
excessivement, jusqu'à la fin du tableau.*

Ciel infini, ouvre-moi ton grand livre  
Mystérieux ! Que je puisse percer  
Quelqu'une de tes lois et j'oublierai  
Ce temps, et tout ce qui m'entoure ici.  
Toi seul es éternel ! Toi seul m'élèves,  
Le reste est périssable et me rabaisse.

TROISIEME COURTISAN

Si tu pouvais être à moi, Barbara !  
Si Dieu voulait rappeler ton mari  
Pour qu'il comprenne les secrets du ciel,  
Lui qui jamais n'eut d'yeux que pour les nues...

EVE                    Tais-toi, chevalier ! J'aurais trop de larmes  
Pour pouvoir encor jamais t'embrasser !

TROISIEME COURTISAN

Tu plaisantes ?

EVE                    Non. C'est la vérité.

TROISIEME COURTISAN

Quel homme pourrait comprendre cela ?  
Tu ne m'aimes pas vraiment, Barbara !  
Que ferais-tu pour moi si j'étais pauvre  
Ou exilé ?

EVE                    Ma foi, je n'en sais rien.

ADAM                    Vienne le temps qui fasse fondre enfin  
L'indifférence, la mollesse et, plein  
D'une force nouvelle, ait le courage  
De rejeter au néant des voiries  
Vellétités, fadaïses, vieilleries !  
Un temps qui juge, exhorte ou récompense  
Et, s'il le faut, sévèrement châtie.

*Adam se lève et gagne en titubant le balcon de l'observatoire.*

Un temps qui n'ait pas peur des grands moyens  
Ni de clamer le souverain vocable  
Jusqu'à présent banni. Dût-il, demain,  
Ce mot irrésistible, formidable,  
En dévalant la route du Destin  
Comme une avalanche, tout écraser  
Y compris celui qui l'aura lancé !

*On entend l'air de la Marseillaise.*

Ah, je l'entends, le chant de l'avenir !  
Je l'ai trouvé, le mot prestigieux,  
Le talisman qui va te rajeunir,  
O, vieille terre engourdie sous les cieux !

## NEUVIEME TABLEAU

*Le décor se transforme subitement pour représenter la place de Grève, à Paris. La terrasse et le balcon sont devenus l'échafaud; la table est devenue la guillotine. Adam, qui de Kepler s'est changé en Danton, harangue une foule agitée du haut de l'échafaud. A côté de la guillotine, se tient Lucifer, sous les traits du bourreau. Une troupe de volontaires en guenilles, précédée d'un tambour, entre en scène et se range au pied de l'échafaud. Grand soleil.*

ADAM, *comme s'il continuait la tirade de Kepler.*

Liberté! Égalité!  
Fraternité!

LA FOULE Ou la mort  
Pour qui ose refuser  
Cette immortelle devise!  
Que les traîtres se le disent!

ADAM  
Oui, qu'ils meurent, ceux-là! La grande idée  
De toutes parts est attaquée. Deux cris  
La sauveront. Je lance le premier  
Aux citoyens qui aiment leur patrie:  
«La Patrie est en danger!» Le second  
Tient en un mot que nous irons gronder  
A la face des criminels: «Tremblez!»  
Ils trembleront et périront. Les rois  
Ont marché contre nous? Nous leur avons  
Jeté à la tête celle du nôtre!  
Les curés ont voulu, ces faux apôtres,  
Nous attaquer? Nous avons arraché  
La foudre de leurs mains et, sur son trône,  
Rétabli la Raison, persécutée

Depuis toujours. Mais notre appel  
Aux citoyens loyaux ne fut pas vain:  
Onze de nos armées sont aux frontières;  
Pour tout soldat tombé, cent volontaires  
Sont fournis par la jeunesse héroïque!  
Une folie sanguinaire, dit-on,  
Décimerait notre France sacrée?  
Qui peut l'oser prétendre? Du métal  
En fusion, les scories sont chassées  
Et ce qui reste est sans impureté.  
Au demeurant – puisque c'était fatal –  
Si nous avons dû répandre le sang,  
Nous voulons bien qu'on nous traite de monstres  
Pourvu que la Patrie soit grande et libre!

LES RECRUES

Ah, qu'on nous donne seulement des armes!  
Des armes et un chef!

ADAM Braves garçons!  
Vous ne voulez que des armes... Pourtant,  
Vous subissez mille privations,  
Vos pieds sont nus, vous êtes en guenilles!  
Mais vous saurez prendre, à la baïonnette,  
Tout ce qui vous fait faute, ô nobles têtes,  
Car vous vaincrez! Le peuple est invincible!  
Un général qui s'est laissé défaire  
Vient de payer ici-même son crime.  
Voyez son sang sur l'échafaud.

LA FOULE Le traître!

ADAM  
Oui, c'est le mot! Amis, le sang du Peuple  
Est son seul bien. Pour sauver la Patrie,



ADAM Non !  
Car le péril n'est pas dans les prisons.  
De celles-ci, les verrous sont solides  
Et l'air que l'on y respire est mortel :  
Laissez-le faire, il travaille pour vous.  
C'est sur les bancs de la Convention  
Que la trahison aiguise ses poignards  
En ricanant !

LA FOULE Les Conventionnels  
Nous les épurerons ! En attendant,  
Allons dans les prisons nous exercer !  
Fais donc dresser, Danton, pendant ce temps,  
Une liste des traîtres...

*La foule s'éloigne. Des sans-culottes traînent vers l'échafaud un jeune marquis et sa sœur en qui l'on reconnaît Eve.*

UN SANS-CULOTTE Citoyen,  
Nous t'amenons ces deux aristocrates.  
Ce linge fin, ce visage orgueilleux  
Attestent leur crime.

ADAM Ah, le noble couple !  
Approchez, jeunes gens.

LE SANS-CULOTTE Nos camarades  
Nous ont devancés. Courons les rejoindre !  
La besogne ne manque pas. Les traîtres  
Y passeront tous !

*Ils s'éloignent. Les jeunes gens montent sur l'échafaud autour duquel, seuls, restent quelques gardes.*

ADAM Je ne comprends pas  
Quelle sympathie m'attire vers vous...

Je vous sauverai, dussé-je risquer  
Ma vie pour cela...

LE MARQUIS A quoi bon, Danton ?  
Si, comme on le dit, nous sommes coupables,  
Alors tu trahis la Patrie toi-même  
En nous épargnant. Si notre innocence  
Éclate à tes yeux, foin de ta clémence !  
Nous n'en voulons pas.

ADAM Hé, qui es-tu donc  
Pour oser ainsi parler à Danton ?

LE MARQUIS Je suis marquis.

ADAM Tais-toi. Ne sais-tu pas  
Qu'il n'y a plus qu'un seul titre ? Celui  
De citoyen ?

LE MARQUIS Que je sache, mon roi  
N'a pas aboli les titres !

ADAM Arrête,  
Malheureux ! On pourrait t'entendre... Vois :  
Cette machine même est aux aguets...  
Écoute-moi : entre dans nos armées,  
Tu y feras une belle carrière.

LE MARQUIS  
Non, car mon roi ne peut m'autoriser  
A servir dans une armée étrangère !

ADAM Alors, tu vas mourir.



Peut se permettre de juger celui  
Qui se consacre à la chose publique ?  
Peut-on donner un nom au fil secret  
Qui fit agir Brutus, Catilina ?  
L'homme sur qui sont braqués tous les yeux,  
On a grand tort de le voir comme un dieu :  
Il reste un homme, avec les cent tracas  
De sa condition... Oui, ceux qui règnent  
Ont, eux aussi, un cœur qui bat. César –  
S'il fut aimé – n'était pour sa maîtresse  
Qu'un bon garçon, et qu'elle aimait... Peut-être  
N'a-t-elle jamais su que l'univers  
Rien qu'au nom de César tremblait de peur !  
Si je dis vrai, pourquoi ne pourrais-tu  
M'aimer ? N'es-tu pas une simple femme  
Et moi un homme ? On prétend que le cœur  
Dès sa naissance est voué à la haine  
Ou à l'amour. Le mien t'est destiné  
Depuis toujours. Je le sens... Mais toi-même  
N'entends-tu pas le sens de mes paroles ?

EVE Si cela se pouvait, qu'en serait-il ?  
Ton dieu n'est pas le mien. Nous ne pourrions  
Jamais nous comprendre l'un l'autre.

ADAM Bah !  
Jette au passé cet idéal usé !  
A des dieux morts sacrifie-t-on encore ?  
Le seul culte éternel, pour une femme,  
C'est le cœur !

EVE Un autel abandonné  
Peut avoir ses martyrs. Avec amour,  
Pieusement, veiller sur des ruines  
Est plus noble, ô Danton, que de courber

Le front devant le régime nouveau.  
N'est-ce pas là vocation de femme ?

ADAM Nul n'a jamais vu Danton s'attendrir.  
Quiconque aujourd'hui, qu'il soit son ami  
Ou son ennemi, le verrait ici  
Sur cet échafaud, les yeux pleins de larmes,  
Implorer l'amour d'une jeune fille,  
Prophétiserait la chute prochaine  
De cet homme que le destin lança  
Comme un ouragan pour laver le monde.  
On rirait de moi et je ne ferais  
Plus peur à personne... O, femme, pourtant,  
J'implore de toi un rayon d'espoir !

EVE Peut-être, un jour, dans la paix de la tombe,  
Lorsque ton âme aura pu se laver  
De cette boue sanglante...

ADAM Ah, jeune fille,  
Tais-toi ! Je ne crois pas à l'autre monde.  
Le sort, c'est sans espoir que je l'affronte.

*La foule revient, violente, bruyante, brandissant des armes  
ensanglantées et des têtes coupées. Quelques hommes montent sur  
l'échafaud.*

LA FOULE  
Nous avons fait justice ! Quelle engeance  
Insolente et vaniteuse, ces nobles !

UN SANS-CULOTTE, *tend une bague à Danton.*  
Prends cette bague et mets-la sur l'autel  
De la Patrie. C'est un de ces infâmes  
Qui me l'a mise dans la main, pensant

Que mon couteau ne l'égorgerait pas !  
Ils nous prennent pour des brigands !

*Il se tourne vers Eve.*

Et toi ?  
Tu vis encor ? Va rejoindre tes frères !

*Il la poignarde. Elle tombe morte derrière l'échafaud. Adam se couvre les yeux, horrifié.*

ADAM  
C'en est fait d'elle ! O, qui pourrait te vaincre,  
Fatalité ?

LA FOULE Et maintenant, allons  
A la Convention ! Conduis-nous, citoyen !  
As-tu préparé la liste des traîtres ?

*Ceux qui étaient montés sur l'échafaud en descendent. De la foule se détache une femme en guenilles, jeune, ardente, vulgaire, qui n'est autre qu'une nouvelle incarnation d'Eve. Un poignard dans une main, une tête coupée dans l'autre, elle se précipite vers Danton.*

EVE Celui-là conspirait contre toi ! Vois  
Sa tête, Danton ! Je l'ai occis moi-même !

ADAM  
S'il pouvait remplir mieux que moi ma place,  
Tu as eu tort. Sinon, tu as bien fait !

EVE J'ai eu raison ! Et je veux mon salaire :  
Danton, viens passer la nuit avec moi...

ADAM Quel amour peut donner une tigresse ?  
Quel sentiment peut habiter son sein ?

EVE Tu parles comme un aristo ! Ou bien  
C'est la fièvre qui te fait délirer !  
Tu es un homme, et je suis femme, et jeune...  
Si je m'offre à toi, c'est que je t'admire !

ADAM Ah, cette ressemblance... Est-ce possible ?  
Je suis la proie d'un mirage terrible.  
Celui qui connut l'ange avant sa chute  
Et le revit sous sa forme infernale  
Peut, seul, imaginer ce que j'éprouve :  
Ce sont les mêmes traits, la même voix !  
La différence est cependant totale !  
Ah, je n'ai pu posséder la première :  
Une auréole sainte la gardait...  
Et celle-ci pue tellement l'enfer  
Que je ne puis l'approcher sans dégoût.

EVE Qu'est-ce que tu marmonnes, citoyen ?

ADAM Je calcule, citoyenne, que j'ai  
Beaucoup moins de nuits à passer qu'il reste  
D'ennemis de la Liberté...

LA FOULE En route  
Pour la Convention ! Le nom des traîtres !

*Robespierre, Saint-Just et d'autres Conventionnels arrivent, escortés par un nouveau flot populaire, et montent sur une estrade improvisée.*

SAINT-JUST  
Comment vous les donnerait-il ? Leur chef,  
C'est lui !

*La foule gronde.*

ADAM Tu oses m'accuser, Saint-Just ?  
Oublies-tu ma puissance ?

SAINT-JUST Tu la dois  
Au peuple ! Mais le peuple est avisé ;  
Il a su te percer à jour et fera sien  
Le Jugement de la Convention.

ADAM Je ne veux pas d'autre juge que lui  
Et, je le sais, il reste mon ami.

*Nouveaux grondements dans la foule.*

SAINT-JUST  
Tu ne peux avoir d'amis que les traîtres !  
Le peuple souverain va le prouver  
Et contre toi il rendra son verdict.  
Je t'accuse d'avoir trahi sa cause,  
D'avoir dilapidé les fonds publics,  
D'avoir lié partie avec les nobles  
Et de vouloir, enfin, nous imposer  
Ta tyrannie !

ADAM Prends garde à toi, Saint-Just !  
Ton accusation est un mensonge,  
En quelques mots, je peux te foudroyer !

ROBESPIERRE  
Ah ne l'écoutez pas ! Mieux : faites taire  
Sa langue lisse et fourchue de vipère !  
Qu'on l'arrête, au nom de la Liberté !

LA FOULE N'écoutez pas le tyran ! Qu'on le tue !

*On entoure Danton et l'on s'empare de lui.*

ADAM Soit ! Ne m'écoutez pas... Mais je refuse,  
Moi, d'écouter les calomnies insanes  
Dont on veut m'accabler ! A la tribune,  
Vous n'avez jamais pu me vaincre. Ici,  
En m'arrêtant, vous échouez de même !  
Robespierre, tu ne m'as pas vaincu :  
Tu m'as devancé seulement ! C'est moi  
Qui renonce au combat : je n'en veux plus.  
Dès à présent, sache-le, je t'invite :  
Tu connaîtras le même sort que moi  
Avant trois mois !

*Au bourreau.*

Allons, bourreau, fais vite.  
Tu vas tuer un géant : sois adroit !

*Il pose sa tête sous le couperet.*

## DIXIEME TABLEAU

*Le décor, rapidement changé, redevient celui du tableau huitième. Adam est de nouveau Kepler. Nous le voyons, accoudé, la tête inclinée entre ses mains, assis à sa table et encore endormi. Son famulus, Lucifer, l'éveille en le touchant à l'épaule. Le jour commence à paraître.*

LUCIFER            Bon ! Cette fois, tu n'auras pas le col  
Tranché... Réveille-toi...

ADAM, *se redressant.*    Où suis-je donc ?  
Où sont mes songes ?

LUCIFER            Les songes s'en vont  
Avec l'ivresse...

ADAM                En cette époque veule,  
Est-il possible que l'ivresse, seule,  
Puisse donner l'idée de la grandeur  
Au coeur sénile, à l'âme fatiguée ?  
Ah, quel tableau sublime s'est offert  
A mon regard ! Celui qui ne voit pas  
L'éclair divin dans la boue et le sang  
Est un aveugle ! Également sublimes  
Étaient le crime et la vertu. Tous deux  
Étaient marqués du sceau de la puissance.  
Pourquoi me suis-je réveillé ? Peut-être  
Pour que pire encor me puisse apparaître  
La futilité du siècle présent  
Qui ne sourit que pour masquer ses vices  
Et fait de la routine une vertu...

LUCIFER            L'abattement qui succède à l'extase...

Le fiel après l'orgie...

EVE, *sortant de la tonnelle.*

Va-t-en ! Va-t-en !

Mon cœur ne m'avait pas trompée : tu oses  
Me suggérer de tuer mon époux !  
Voilà ce dont tu crois capable celle  
Que tu disais mettre plus haut que tout !

LE COURTISAN

Pour l'amour de Dieu, calme-toi, voyons !  
Si l'on nous entendait...

ADAM                Et ces deux femmes  
N'était-ce aussi qu'un songe ? Mais que dis-je :  
Il n'y en avait qu'une, qui avait  
Deux formes, tour à tour, et en changeait  
Comme ma destinée change de cours,  
Vague tantôt brillante et tantôt sombre...

EVE                 Seul le scandale te fait peur ! Qu'importe  
La faute, irréprochable chevalier,  
Si on ne la voit pas ! Hommes vils,  
Vous vous moquez des pudeurs de la femme  
Jusqu'à ce qu'elle voie un préjugé  
Dans la tradition de sa vertu ;  
Alors vous n'avez plus que du mépris  
Pour elle, et la traitez comme un objet  
Dont vous tirez votre plaisir. Va-t-en !  
Va-t-en ! Que je ne te voie jamais plus !

LE COURTISAN    Toujours l'exagération ! Pourquoi  
Prendre au tragique une chose aussi simple ?  
Cela arrive tous les jours. Allons,  
Continuons de nous voir gentiment

En souriant et badinant, veux-tu,  
Sans plus parler de ce qui s'est passé...  
Bonjour, Madame...

*Il s'en va.*

EVE                    Il est parti, ce chien !  
Et il me laisse seule avec mes larmes  
Et mon péché...

*Elle quitte le jardin à son tour.*

ADAM            Ah, ce n'était qu'un rêve...  
Il est fini. Mais tout n'est pas fini :  
L'esprit reste plus fort que la matière,  
La force peut détruire celle-ci,  
Mais celui-là est vivant à jamais  
Et je verrai, toujours plus pur, plus digne,  
Mon idéal peu à peu conquérir  
Le monde entier !

LUCIFER            Le jour avance, maître ;  
Tes élèves sont là, impatients  
De s'abreuver de ta science.

*Il fait sonner une cloche installée sur l'observatoire.*

ADAM                    Allons,  
Ne raille donc pas mon pauvre savoir !  
Moi-même rougis de mon ignorance.

LUCIFER  
N'instruis-tu pas de brillants jeunes gens ?

ADAM                    Je ne les instruis pas. Je leur emplis

La tête de grands mots prestigieux.  
Ils n'y comprennent rien, faute d'avoir  
Assez d'intelligence, et il en faut  
Pour savoir discerner le vrai du faux...  
L'ignorant nous admire, bouche bée,  
Persuadé que nos belles formules  
Conjurent les esprits, quand ce ne sont  
Que des ruses grossières, grâce auxquelles  
Notre supercherie reste cachée...

*Un étudiant arrive et s'approche promptement.*

L'ÉTUDIANT    Maître, tu as daigné, dans ta bonté,  
Accepter de combler mon appétit  
De Connaissance et, pour moi seul, d'aller  
Jusques au fond du mystère des choses...

ADAM                    En effet, car tu es plus appliqué  
Que les autres. Cette faveur t'est due.

L'ÉTUDIANT    Me voici donc et mon âme tressaille  
Du désir de voir clair dans cette forge  
Qu'est la nature, et de pouvoir jouir  
D'en gouverner à ma guise les forces,  
Qu'elles soient Matière ou Esprit.

ADAM                    Savoir,  
Jouissance et Pouvoir ! Ah, tu demandes  
Vraiment beaucoup ! Toi, infime parcelle  
De l'univers, tu le voudrais mener ?  
Si tes désirs pouvaient être comblés  
Et si ton cœur n'en était pas broyé,  
Alors, tu serais Dieu ! Demande moins,  
Peut-être que tu l'obtiendras...

L'ÉTUDIANT                    O, Maître,  
Apprends-moi seulement ce que tu veux,  
Tes moindres mots me seront profitables  
Car, je le sens, je ne sais rien du tout.

ADAM                    Cet aveu me plaît. Il te fait honneur.  
Je te conduirai dans le sanctuaire  
Le mieux protégé et tu pourras voir  
Comme je la vois la vérité nue.  
Es-tu certain que nul ne nous épie ?  
La vérité, si quelqu'un la savait  
Et la lançait aux hommes de la rue,  
Serait mortelle à l'époque où nous sommes.  
Le temps viendra – ah, qu'il vienne ! Qu'il vienne !  
Où l'on pourra la crier à l'envi.  
En ce temps-là, l'homme sera majeur !  
Fais-moi serment de ne jamais trahir  
Ce que je vais te révéler ! C'est bien.  
Écoute-moi.

L'ÉTUDIANT    Ah, je frémis de crainte  
Et de désir !

ADAM    Que me disais-tu donc ?

L'ÉTUDIANT    Qu'en somme je ne sais rien.

ADAM, *avec précaution.*    Moi non plus.  
Et, sache-le bien, c'est le sort de tous :  
Personne ici-bas, ne sait rien de rien.  
La Philosophie, c'est la poésie  
Dont nous affublons le secret des choses.  
C'est encore là, cependant, pour l'homme  
La moins mauvaise des doctrines, car  
Pour elle seule elle tisse, à l'écart,  
De chimériques broderies... Hélas,

Elle a de nombreuses rivales, qui  
Très gravement, dessinent dans le sable  
Et veulent nous prouver que le trait droit  
Est un trait courbe, et nomment sanctuaire  
Un simple rond... Tu ne tarderas pas  
A t'esclaffer devant ces comédies  
Dont elles font des drames solennels !  
Le cœur battant, l'âme pleine d'angoisse,  
Chacun s'efforce de passer au large  
De ces dessins fragiles, car des pièges  
Sont cachés là-dessous, pour s'emparer  
Du téméraire. Et voilà quelle espèce  
De niaiseries respectées par la foule  
Nous barrent le chemin et garantissent  
Le saint respect du pouvoir établi !

L'ÉTUDIANT  
Je vois... En sera-t-il toujours ainsi ?

ADAM                    Le jour viendra, je te l'ai déjà dit,  
Où l'on rira de tout cela ! L'homme d'État  
Qu'on disait grand, le penseur orthodoxe  
Dont on vantait l'infaillibilité,  
Seront tenus par la postérité  
Pour des comédiens. La vraie grandeur  
Alors appartiendra au naturel,  
A la simplicité, qui vont tout droit,  
Ne font un saut que s'il leur faut franchir  
Un obstacle imprévu, et qui ne tracent  
Des chemins neufs que si les vieux s'effacent  
Ou s'il leur faut aller dans l'inconnu.  
Et, ce jour-là, la Science, touffue,  
Inextricable au point de rendre fou  
Celui qui veut la pénétrer, tout homme  
La comprendra sans avoir à l'apprendre.

L'ÉTUDIANT Ce langage clair, n'est-ce pas celui  
Dont se sont servis les premiers apôtres ?  
Tout serait donc vain, qui n'est pas cela ?  
Mais l'art, cependant... Ah, ne me dis pas  
De ne plus y croire... ou qu'il est sans lois !

ADAM  
L'art lui-même n'est parfait que s'il cache  
Les chemins qu'il a dû prendre.

L'ÉTUDIANT Ainsi donc,  
Me voilà réduit au réel glacé ?  
Et l'idéal ? N'est-ce pas l'idéal  
Qui insuffle une âme à notre travail ?

ADAM C'est vrai ! C'est l'idéal qui vient donner  
A cette froide et morte créature  
Qu'est l'œuvre de nos mains, la plénitude  
Vitale, et tous les droits de la nature.  
Celle-ci, ne crains pas de l'égaliser  
Si tu le peux ! Mais oublie donc la règle  
Et le modèle... Un homme, s'il est fort,  
Si Dieu est avec lui, sera sculpteur,  
Chanteur ou orateur. Il tirera  
De ses douleurs des sanglots déchirants,  
De ses plaisirs des sourires joyeux  
Et, devrait-il frayer sa propre route,  
Il touchera, sois-en sûr, à son but.  
On extraira de son œuvre, sans doute,  
Après sa mort, quelque règle nouvelle  
Mais celle-ci ne donnera point d'ailes  
Aux pygmées qui voudront s'en inspirer ;  
Elle viendra plutôt les entraver...

L'ÉTUDIANT  
Dis-moi que faire, ô Maître ! J'ai passé

Tant de nuits à l'étude... Ne serait-ce  
Que pour devenir sot parmi les sots ?  
Tout ce travail est donc perdu ?

ADAM Non point !  
Car c'est à lui que tu dois de pouvoir  
Dorénavant dédaigner tous les pièges  
De la Science. Il est lâche, en effet,  
De reculer si l'on n'a pas encore  
Regardé le danger en face. Alors  
Que le héros dont les preuves sont faites  
Peut éviter celui qui le querelle  
Sans donner à douter de sa bravoure.  
Va mettre au feu ces parchemins jaunis,  
Ces in-folios couverts de moisissure  
Qui nous font oublier comment l'on marche,  
Voire comment l'on pense, et qui répandent  
Dans notre temps les erreurs et les vices  
Des siècles révolus. Mets-les au feu  
Et puis va respirer l'air pur, au lieu  
De rechercher dans des écrits poudreux,  
Entre les murs maussades d'une chambre,  
Ce qu'est le chant, comment l'oiseau est fait,  
Ou bien en quoi consiste une forêt.  
La vie est-elle, à ton avis, si longue  
Qu'on puisse – et pourquoi pas jusqu'à la tombe ? –  
En étudier sans fin la théorie ?  
Disons adieu, tous les deux, à l'école.  
Que ta jeunesse en fleur, parmi les chants  
Et le soleil, te conduise à la joie !  
Et moi, viens me conduire, ô sombre esprit,  
Puisque tu es mon guide... Emmène-moi  
Vers l'heureux monde neuf, qui fleurira  
Si d'un grand homme il comprend l'idéal  
Et si, sur les maudits décombres du passé,  
Il laisse, librement, s'exprimer la pensée.

138

## ONZIEME TABLEAU

*Londres. Une foire entre la Tour et la Tamise. Une multitude bruyante et bigarrée. Adam, vieilli, se trouve avec Lucifer sur un des remparts de la Tour. Le soir tombe.*

LE CHŒUR *mêlé à la rumeur de la foule et accompagné par une musique sourde.*

La vie est un flot en rumeur.  
Chaque vague est un nouveau monde :  
Pourquoi plaindre celle qui meurt  
Et trembler pour celle qui monte ?  
Tu es plein d'angoisse, aussi bien  
Quand la foule engloutit un être  
Que lorsque des millions d'humains  
Sont anéantis par un maître,  
Tu plains le poète aujourd'hui ;  
Demain, le savant t'apitoie  
Et, dans des systèmes réduits,  
Toutes les vagues tu les ploies ;  
Mais tu as beau t'exténuer,  
C'est de l'eau, toujours, que tu puises  
Et la mer, avec majesté,  
Toujours gronde, rit et s'irise...  
Laisse la faire et, crois-le bien,  
La vie, de ses propres rivages,  
Sera toujours maîtresse. Et rien,  
Dans ce combat neuf et sans âge,  
Toujours le même, ne se perd.  
Entends cet envoûtant concert !

ADAM            J'atteins l'objet de mes vœux éternels !  
Je marchais dans un labyrinthe. Enfin,  
La vie s'offre tout entière à mes yeux.  
Que son chant est beau ! Qu'il est stimulant !

LUCIFER

Il est beau quand on l'entend d'en haut. Tel  
Un chant d'église qui monte. Accents rauques,  
Gémissements et soupirs, tout cela  
Se confond en harmonie. C'est ainsi  
Que Dieu lui-même l'entend. C'est pourquoi  
Il croit que son œuvre est bonne. Ici-bas,  
La musique en est tout autre... C'est que  
L'on y perçoit le battement des cœurs.

ADAM            Ah, sceptique éternel ! N'est-il pas vrai  
Que ce monde est plus beau que tous les mondes  
Où nous avons ensemble séjourné ?  
Les barrières pourries, les noirs fantômes  
Et les pièges maudits que le passé  
Tend au futur sous un masque de gloire,  
De tout cela, il ne reste plus rien.  
Désormais, l'homme à son gré peut agir,  
Immense et libre est le champ devant lui.  
C'en est fini du temps des Pyramides  
Et des esclaves !

LUCIFER        A telle hauteur,  
Nul n'eût perçu davantage, en Égypte,  
Les plaintes des esclaves, sans lesquelles  
Ces ouvrages te sembleraient divins !  
Conviens aussi que, vu d'en haut, le crime  
Des citoyens d'Athènes, sacrifiant  
Le plus noble d'entre eux, se justifie  
Puisqu'il sauva leur ville ! Oui, vues d'en haut,  
Les choses sont ainsi, quand on méprise  
Les pleurs de femme et les autres sottises.

ADAM            Tais-toi, sophiste incorrigible !



Un ours savant qui est maître de danse !  
Entrez ! Entrez ! Le spectacle commence !

*La foule se presse devant la baraque.*

LUCIFER

L'homme, Adam... Ici on parle de nous !  
Nous avons lieu d'être fiers ! Songe un peu :  
Six mille années ont passé et pourtant  
Nous divertissons encor la jeunesse !

ADAM                   Plaisanterie douteuse ! Allons plus loin...

LUCIFER

Douteuse ? Vois plutôt comme ils s'amuse  
Ces braves garçons rougards qui bâillaient,  
Il y a à peine une heure, à l'école,  
Sur cet ennuyeux Cornélius Népos.  
Qui a raison d'après toi : ceux qui entrent  
Gaillardement dans la vie, assurés  
De leur force toute neuve, ou bien ceux  
Qui en sortent le cerveau desséché ?  
Prends-tu autant de plaisir à Shakespeare  
Que ces garçons en prennent au spectacle  
D'une parodie grotesque ?

ADAM                   Voilà  
Ce que je ne peux sentir : le grotesque...

LUCIFER               Préjugé ! Tu es encore encombré  
De quelque chose de grec ! Quant à moi,  
Qui suis le fils ou le père – à ton gré :  
Dans le monde des esprits, c'est pareil –  
De la nouvelle tendance, qu'on dit  
Romantique, je me plais au grotesque.

Un homme qui a des traits simiesques,  
Un peu de boue sur la sublimité,  
Un cilice sur le corps d'un pervers,  
Une putain qui loue la chasteté,  
Un hymne à la bassesse, à la lésine,  
La malédiction d'un ciébauché  
Contre les plaisirs de la chair, voilà  
Ce qui m'enchanté et me console un peu  
De la perte de mon royaume. Car  
En tout cela, c'est moi qui ressuscite !

LE MONTREUR DE MARIONNETTES, *tapant sur l'épaule d'Adam.*

Hé, tu prends la place d'un spectateur !  
Apprends, mon bel oiseau, que seul celui  
Qui est las de la vie et va se pendre  
Peut amuser gratuitement autrui !

*Adam et Lucifer s'écartent. Arrive une petite fille qui vend des violettes.*

UNE PETITE FILLE   Douce violettes ! Achetez-en !  
Ce sont les messagères du printemps.  
A l'orpheline elles donnent du pain  
Un pauvre même en peut faire l'emplette  
Et leur fraîche parure à tous convient.  
Violettes ! Violettes !

UNE MERE, *achetant des violettes.*  
Donne-m'en. Je les mettrai dans la main  
De mon enfant mort.

UNE JEUNE FILLE, *même jeu.*  
  Vraiment, rien de mieux  
Pour mettre dans mes cheveux noirs !

LA PETITE FILLE                      Messieurs,  
Mesdames, achetez-m'en ! Violettes !

*Elle s'éloigne.*

UN BIJOUTIER

Damnée concurrence ! Et l'on ne peut faire  
Que passe le goût de ces fleurs vulgaires...  
Le seul ornement qui soit assorti  
A un cou charmant, ce sont bien, pourtant  
Les perles qu'il faut arracher aux monstres  
En bravant la mort au fond de la mer !

*Deux jeunes filles de la bourgeoisie s'approchent de sa boutique.*

PREMIERE JEUNE FILLE

La belle soie ! Les merveilleux bijoux !

DEUXIEME JEUNE FILLE

Si quelqu'un nous les offrait, quelle aubaine !

PREMIERE JEUNE FILLE

Les hommes, tu sais, ne font aujourd'hui  
De tels cadeaux que pour avoir la fille !

DEUXIEME JEUNE FILLE

Même pas ! Le caviar et les catins  
Leur ont gâté le goût...

PREMIERE JEUNE FILLE    Et c'est pourquoi

Aucun ne nous regarde. Ils sont trop fiers.

DEUXIEME JEUNE FILLE

Je croirais, plutôt, qu'ils sont trop timides...

*Elles s'éloignent. Dans une guinguette ombragée, des ouvriers sont  
attablés ; ils sont manifestement gris et discutent un peu pâtreusement.  
Autour d'eux, on boit, on flâne, on s'amuse et l'on danse. Il y a là des  
soldats, des bourgeois, des filles, etc. Le cabaretier péroré au milieu  
de sa clientèle.*

LE CABARETIER

De la bonne humeur, allons mes amis !  
Hier est parti et qui peut être sûr  
Que demain viendra ? Le Seigneur nourrit  
Les petits oiseaux. Tout le reste est vain.  
Voilà ce que dit la Sainte Écriture !

LUCIFER            Quel bon sens dans cette philosophie !

Asseyons-nous sur ce banc, bien à l'ombre  
Pour voir ces gens se gaver à bas prix  
D'aigre piquette et d'imbécillités...

PREMIER OUVRIER, *devant la table.*

C'est le diable qui a fait les machines !  
Elles nous ôtent le pain de la bouche !

DEUXIEME OUVRIER

Pourvu qu'on boive, on se consolera...

PREMIER OUVRIER

Et les richards ? Des sangsues, je te dis !  
Si j'en tenais un ! Il faut des exemples,  
Comme celui de l'autre jour !

TROISIEME OUVRIER    Tu crois ?

Celui qui l'a fait, cet exemple-là,  
Va être pendu ! Et rien n'est changé  
A notre misère...

QUATRIEME OUVRIER

Assez de bêtises !

Qu'il en vienne un ici, un riche ! Moi,  
Je ne lui ferai pas de mal. Pourquoi ?  
Je lui dirai de s'asseoir avec moi  
Et l'on verra de nous deux qui sait boire  
Et s'amuser le mieux !

LE CABARETIER, *s'adressant à Adam.*

Pour vous, Messieurs ?

ADAM Rien.

LE CABARETIER

Alors, décampez. Que croyez-vous ?

Que je vole mon argent ? Que ma femme  
Et mes enfants doivent mendier leur pain ?

ADAM, *se levant.*

Est-ce ainsi que l'on me parle ?

LUCIFER Viens donc  
Et laisse ce butor.

ADAM Tu as raison.  
Pourquoi perdre du temps à voir un homme  
S'avilir ? Allons-nous-en.

LUCIFER Ah, regarde :  
Voici ce que je cherchais. Nous allons  
Pouvoir nous amuser tout à notre aise.  
Quel tintamarre et quels rires sauvages !  
Les feux du vin colorent les visages  
Comme le rêve imprime à la misère  
Un masque de bonheur. C'est merveilleux...

ADAM Moi, cela me dégoûte.

*Ils s'approchent des danseurs. Deux mendiants se chamaillent.*

PREMIER MENDIANT C'est ma place !  
Voici ma licence !

DEUXIEME MENDIANT Je meurs de faim ;  
Je suis sans travail depuis deux semaines.

PREMIER MENDIANT  
Tu travailles ? Alors, la preuve est faite  
Que tu n'es pas un vrai mendiant. Va-t-en  
Ou j'appelle un agent !

*Il s'adresse à Adam et Lucifer, tandis que l'autre mendiant quitte la place.*

Mes bons messieurs,  
Par les plaies du Christ, faites-moi l'aumône...

*Un soldat arrache une danseuse à un artisan.*

LE SOLDAT  
Ote-toi de là, lourdaud ! Te prends-tu  
Pour quelqu'un ?

PREMIER ARTISAN  
Oui ! Et tu vas le sentir !

DEUXIEME ARTISAN  
Reste tranquille et cède-lui la place  
Il a pour lui la puissance et la gloire.

PREMIER ARTISAN

Il n'a pas besoin de nous mépriser !  
Nous sucer le sang, n'est-ce pas assez ?

UNE FILLE DE JOIE, *chantant.*

Pour s'emparer des pommes d'or,  
Il fallait autrefois que l'homme  
Des dragons affronte les crocs.  
Aujourd'hui, les dragons sont morts  
Et il y a toujours des pommes.  
Qui ne les cueille est un nigaud.

*Elle fait une caresse à un jeune homme qui passe.*

LUCIFER, *il regarde avec intérêt les gens s'amuser.*

Charmante coquetterie ! Il est bon  
Que le riche montre à tous ses trésors !  
Car le coffre sur lequel siège un ladre  
On ne sait s'il est plein de sable ou d'or.  
Vois donc comme ce rustaud fait des grâces  
Pour mériter un regard de la fille !  
Vraiment, n'est-il pas touchant ? Il se moque  
De savoir qu'un autre après lui l'aura,  
Mais il sait le prix de l'heure qui passe...

ADAM, *à un musicien.*

Pourquoi gâches-tu ton talent, l'ami ?  
Prends-tu du plaisir à ce que tu joues ?

LE MUSICIEN

Du plaisir ? Cela, plutôt, me torture !  
Ces horribles airs dont les gens raffolent,  
Je les entends encor dans mon sommeil...  
Mais, que veux-tu, il faut bien que je mange...

LUCIFER, *continuant de méditer.*

Quoi qu'on dise, la jeunesse est capable  
D'une sage prévoyance ! Il y a  
En elle toute une philosophie.  
Cette belle enfant sait bien qu'elle aura  
D'autres plaisirs à goûter dans la vie...  
C'est pourquoi, tandis qu'un garçon l'embrasse,  
Elle cherche du regard, dans son dos,  
Le nouvel amant qu'elle aura bientôt.  
Chers enfants, qui travaillez pour ma gloire,  
Que de joies vous me causez ! Je vous donne  
Ma bénédiction. Qu'elle vous vaille  
Misère et péché !

UN OUVRIER, *chante.*

La semaine est morte.  
Vive le bon vin,  
Les filles accortes !  
Le Diable m'emporte :  
Tout ça, c'est divin !

*On entend les derniers accords d'une musique religieuse. Les fidèles sortent de l'église. Entre autres, une jeune fille de la bourgeoisie (c'est Eve), porteuse d'un missel et d'un bouquet. Sa mère l'accompagne.*

UN MARCHAND

Entrez chez moi, ma belle demoiselle.  
J'ai du meilleur. Et tout à meilleur prix.

DEUXIÈME MARCHAND

Peuh ! Il n'a que des vieilleries ! Et puis  
C'est un fraudeur ! Venez plutôt chez moi...

ADAM, *frappé par la beauté de la jeune fille.*

Ah, Lucifer, tu me fais musarder  
Dans des lieux repoussants, alors que passe  
La perfection faite femme... Et dire  
Que j'aurais pu ne pas la voir ! Regarde...

LUCIFER        Il n'y a là qu'une fille charmante...

ADAM            Quelle beauté ! Elle sort de l'église.

LUCIFER  
Elle est allée s'y montrer. Ou, peut-être,  
Pour regarder...

ADAM            Ah, trêve d'ironie !  
N'est-elle pas le recueillement même ?

LUCIFER        Te serais-tu converti au piétisme ?

ADAM  
Tais-toi. Mon cœur est si froid que j'ai mal.  
Mais cela me regarde et ne m'empêche  
De souhaiter qu'en cette jeune fille  
Il y ait place encor pour la musique,  
La sainte poésie, le doux émail  
Des innocentes fleurs du temps jadis,  
Cela dût-il s'appeler préjugés.

LUCIFER        Montre-moi plus clairement ce morceau  
De paradis ! N'attends pas toujours du Diable  
Qu'il devine l'objet de tes désirs.  
C'est bien assez qu'il te fasse en jouir...

ADAM            Ah, quelle femme autre que celle-ci  
Incarnerait le ciel ?

LUCIFER        Tu me fais rire :  
Tu es comme le pivert qui déguste  
Le ver qu'il vient d'attraper. Il regarde  
Jalousement alentour, assuré  
D'avoir trouvé la meilleure pitance  
Qui soit au monde, alors que le ramier  
N'a que dégoût pour les vers... Ainsi l'homme :  
Son paradis, c'est l'enfer pour un autre.

ADAM            Quelle noblesse et quelle majesté !  
Je n'oserai même pas l'approcher.

LUCIFER  
Tu n'es pas un béjaune ! Allons, courage !  
Elle est peut-être à vendre... Observe-la.

ADAM            Tais-toi !

LUCIFER                    Elle est comme les autres, va !  
Peut-être un peu plus chère...

*Un jeune homme aborde timidement Eve et lui offre un cœur en pain  
d'épice.*

LE JEUNE HOMME        Je vous prie  
D'accepter ce présent, Mademoiselle.

EVE  
Un cœur... O, c'est charmant... Merci, Arthur !

LA MERE        Il y a longtemps qu'on ne vous a vu...  
Pourquoi ne nous rendez-vous plus visite ?

*Ils bavardent à voix basse, puis le jeune homme s'éloigne.*



ADAM O, Poésie,  
As-tu quitté ce monde prosaïque ?

LUCIFER Mais non : ce pain d'épice, ce bouquet,  
Cette tonnelle et ces gens-là qui dansent,  
Ce sont encor choses de poésie !  
Ne fais pas la fine bouche. Il y a  
Partout prétexte à rêverie pour toi.

ADAM A quoi bon, si tout cela n'est utile  
Qu'à masquer l'avidité, l'égoïsme ?  
S'il n'y a plus rien de noble et de grand ?

LUCIFER  
Erreur ! Tout cela subsiste. On le trouve  
A l'école, où les règles de la vie  
N'ont pas encor sévi. Tiens, vois-donc  
Ces gais lurons...

*Il lui désigne un groupe d'étudiants.*

PREMIER ÉTUDIANT Amusons-nous ! Hardi,  
Les gars ! Comme c'est bon, la liberté !  
Fini la moisissure ! Hé, les amis,  
Que décidons-nous ? Qui a une idée ?

DEUXIEME ÉTUDIANT  
Allons à la campagne. Je suis las  
De la ville, de l'ordre, des marchands...

TROISIEME ÉTUDIANT  
On pourrait provoquer quelqu'un ? C'est drôle  
Et c'est viril !

PREMIER ÉTUDIANT  
Prenons leurs cavalières

A ces mercenaires. Sans aucun doute,  
La bagarre suivra... Nous irons boire  
Ensuite de la bière, avec les filles,  
Chez les culs-terreux. Un peu de musique  
Et le souvenir de notre victoire,  
Voilà de quoi, parmi les trognes rouges,  
Nous sentir jusqu'au soir comme des princes !

QUATRIEME ÉTUDIANT  
Bravo ! Faisons la guerre aux Philistins !

PREMIER ÉTUDIANT  
Et que cela plus encor nous unisse !  
Amusons-nous tant que nous le pouvons  
Jusqu'à ce que, luttant pour la Patrie,  
Notre ardeur trouve un but plus digne d'elle.

*Ils s'éloignent.*

ADAM Ah, voilà qui me reconforte après  
Tant de platitude. On sent là le germe  
D'un avenir meilleur.

LUCIFER Voyons un peu  
Ce que devient ce germe après l'école.

*Il désigne deux messieurs importants qui s'entretiennent en marchant.*

Ces chefs d'industrie ont été pareils  
A ces étudiants quand ils étaient jeunes.

PREMIER INDUSTRIEL  
Cette damnée concurrence me tue.  
C'est à celui qui vendra le moins cher.  
Il me faut réduire la qualité.

DEUXIEME INDUSTRIEL

Ces sont les salaires qu'il faut réduire !

PREMIER INDUSTRIEL

Impossible ! Ces chiens d'ouvriers grognent.

Ils disent qu'ils n'ont pas de quoi manger.

Peut-être y a-t-il du vrai dans leurs plaintes

Mais qui donc leur dit de se marier ?

Et qu'ont-ils besoin d'avoir tant d'enfants ?

DEUXIEME INDUSTRIEL

Moi, je dis qu'il faut leur serrer la vis !

Faisons-les travailler jusqu'à minuit ;

L'autre moitié de la nuit leur suffit.

Moins ils rêveront, mieux cela vaudra !

*Ils s'éloignent.*

ADAM

Ah, qu'ils s'en aillent ! Pourquoi tenais-tu

A me les montrer ! Et la jeune fille

Où est-elle allée ? Lucifer, tu peux

Prouver ton pouvoir : fais qu'elle m'écoute.

LUCIFER

Quoi ? Gaspiller mon pouvoir pour un rien ?

ADAM

De ce rien-là dépend tout mon bonheur.

LUCIFER

Tu veux vraiment cette fille ? Prends-la !

Mais apprends à modérer ton ardeur

Et n'aie pas peur de mentir. Sur mes dires

Règle bien ce que tu me répondras

Et elle se jettera dans tes bras.

*Il poursuit en élevant la voix pour être entendu de la Bohémienne qui les épie.*

Ah, Mylord, n'avais-je pas raison ?

Mauvaise idée que ce déguisement.

Le peuple nous bouscule et nous insulte.

Si ces gens pouvaient savoir, Mylord,

Qu'aujourd'hui vont arriver dans le port

Nos quatre vaisseaux qui viennent des Indes,

Ils nous accueilleraient tout autrement !

ADAM C'est sûr !

LA BOHÉMIENNE, *à part.*

Voilà qui vaut son pesant d'or...

*Elle s'adresse à Adam.*

Je vous ai prédit la corde ou la faim...

C'était seulement, vous l'avez compris,

Pour vous éprouver... Votre travesti

Ne peut me tromper. Je sais qui vous êtes :

Ce n'est pas pour rien que je suis l'amie

Du Diable...

LUCIFER, *à part.* Toi ? A d'autres, vieux trumeau !

LA BOHÉMIENNE

Je devine tout. Tenez : vos navires

Seront aujourd'hui même dans le port.

Mais je peux encor vous dire autre chose :

Une belle fille après vous soupire...

ADAM Comment toucher son cœur ?

LA BOHÉMIENNE

Il est à vous.

ADAM Elle m'a fui !

LA BOHÉMIENNE Pour vous rendre jaloux !  
Elle va revenir dans un instant.  
Souvenez-vous que je vous l'ai prédit...

*Elle s'éloigne.*

ADAM Cette sorcière est plus forte que toi,  
Lucifer !

LUCIFER Je reconnais son mérite.  
En ce moment, c'est elle, l'acolyte  
Du Diable !

*Un charlatan arrive sur la place en charrette. Il sonne de la trompette  
pour attirer l'attention des badauds et ceux-ci l'entourent.*

LE CHARLATAN Place ! Place ! Respectez  
Mes cheveux blanchis dans l'étude austère  
Des secrets de la Nature...

ADAM Hé, qui est-ce ?

LUCIFER Un charlatan... Il a besoin, pour vivre,  
De ce métier... que toi-même tu fis  
Quand tu étais savant ! Mais aujourd'hui  
Cela requiert un peu plus de tapage.

ADAM Jamais je ne suis allé jusque-là !  
Ah, quelle honte !

LUCIFER C'est que ce brave homme  
Ne veut pas que sur sa tombe on inscrive :  
« Ex gratia speciali  
Mortuus in hospitali ».

Lui qui s'est tant dépensé, jour et nuit  
Pour les autres, veut qu'on le récompense...

LE CHARLATAN  
J'ai travaillé pour le bonheur humain  
Et le couronnement de mes efforts  
Je vous le livre. Il est dans ce flacon.  
C'est l'élixir de la vie ! Il rend fort  
Le malade et le vieillard. C'est celui  
Dont se servaient jadis les Pharaons ;  
C'est le philtre de Tancrède et l'onguent  
D'Hélène la Troyenne et c'est aussi  
L'astrologie fameuse de Kepler !

ADAM Et voilà ce qu'il vend ! Cet âge d'or  
Que nous cherchions dans les siècles futurs ;  
Il l'a cherché dans les siècles passés.

LUCIFER Le présent, nul ne lui trouve d'attraits !  
C'est comme un grand homme en bonnet de nuit  
Ou une vieille épouse, dont on sait  
Combien elle a de taches de rousseurs...

LE CHARLATAN Achetez-moi cet élixir magique !  
Profitez-en ! Occasion unique !

LA FOULE A moi... Par ici... J'ai tout essayé...  
Maître, par faveur... Merci ! Quelle chance !

LUCIFER  
Les gens ne croient plus à rien... Ils se jettent  
Pourtant sur tout ce qu'ils croient merveilleux !

*Eve revient avec sa mère. La Bohémienne lui parle à l'oreille.*

EVE Va-t-en. Je ne crois pas à tes sornettes.  
160

LA BOHÉMIENNE

Que je sois damnée si je ne dis vrai :  
Ce monsieur, qui a de l'or à pleins coffres,  
Est épris de vous au point de vouloir  
Faire incontinent de vous sa maîtresse.  
Il vous logera comme une duchesse.  
Vous attellerez à quatre chevaux  
Pour aller au bal ou à l'opéra !

LA MERE           A la réflexion, ce serait mieux  
Qu'une maussade vie de ménagère  
Dans l'échoppe moisie d'un savetier...

LA BOHÉMIENNE

Voyez comme il vous cherche...

EVE                                   Il n'est pas mal,  
Il a de la prestance et les mains fines...

LA MERE   Moi, son compagnon ne me déplaît pas,  
Bien qu'il ait la jambe un peu de travers  
Et le nez crochu... C'est un homme mûr,  
Digne et respectable. Allons, je m'en vais :  
Tu arrangeras bien mieux tes affaires...

LA BOHÉMIENNE, *à Adam.*

La voici. Elle n'a que vous en tête.

ADAM            Que je suis heureux ! je vole vers elle !

LA BOHÉMIENNE

N'oubliez pas mes bons offices...

LUCIFER, *lui donnant de l'argent.*   Tiens !  
Cet argent, de la part de mon ami.  
Et cette poignée de main de la mienne.

LA BOHÉMIENNE

Ah, quelle poigne !

*Elle s'éloigne.*

LUCIFER           Elle te serait douce  
Si tu étais vraiment l'amie du Diable...

EVE, *à Adam.*   Je voudrais bien un petit souvenir  
De cette fête... O, ce flacon de fard  
Me plaît... Ne m'en ferez-vous pas présent ?

ADAM            Quel fard pourrait en éclat surpasser  
Les doux rayons de ta féminité ?  
Le charlatan s'éloigne.

EVE                Vraiment ? Cela est bien doux à entendre...

ADAM            Ne me fais pas rougir. Ce qui convient  
A ton cou délicat, ce sont des perles,  
Des diamants... Non qu'ils puissent prétendre  
Ajouter à ton charme encor, mais bien  
Parce que tu doubleras leur éclat.

EVE                Il y a des joailleries par là...  
Hélas, je ne suis qu'une pauvre fille !

ADAM            Viens avec moi.

LUCIFER                                   Inutile ! Attendez :  
J'ai sur moi quelques bijoux magnifiques.

*Il tire de sa poche une parure étincelante qu'Eve admire et essaie avec joie.*

EVE                Que c'est beau ! Comme on va me jalouser !





*Lucifer et Adam pénètrent dans la Tour tandis que le tumulte et l'agitation grandissent dans la foule. Ils reparaisent en haut, sur le rempart.*

ADAM            Une fois de plus je me suis trompé.  
J'ai cru qu'il suffisait de dissiper  
Les spectres du passé et de permettre  
La libre concurrence aux forces vives.  
J'ai privé la roue de sa vis maîtresse :  
Celle qui l'assemble – et c'était la foi –  
Sans mettre à sa place un boulon plus fort.  
Quelle est cette lutte où l'un des lutteurs  
Est armé d'un glaive et l'autre poings nus ?  
Cette indépendance où meurent de faim  
Les gens par milliers s'ils bravent leurs maîtres ?  
C'est un combat de chiens autour d'un os !  
La société que je veux serait celle  
Qui protégerait, stimulerait l'homme  
Au lieu de l'opprimer ; qui, pour moteur,  
Aurait l'union de toutes les forces,  
Pour ordre, celui de l'intelligence,  
Et pour esprit celui de la science.  
Elle viendra ! Je le sens ! J'en suis sûr !  
Ah, Lucifer, conduis-moi vers ce monde...

LUCIFER        Homme risible ! Parce que tu vois  
Un attroupement indistinct, tu crois  
Que l'atelier de la vie est sans lois,  
Sans système et sans volonté commune ?  
Avec les yeux de l'esprit, un instant,  
Regarde le travail qu'ils font – en somme  
Pour nous et non pour eux, pauvres bonshommes...

*L'obscurité est maintenant complète. La foire entière se transforme en un groupe qui bêche, au milieu de la place, une vaste tombe. Les gens*

*dansent autour de cette fosse et s'y jettent l'un après l'autre, les uns sans rien dire, les autres après avoir lancé les répliques qui vont suivre le chœur.*

LE CHŒUR      La pioche tinte sur la terre.  
Sans muser au long du chemin,  
Faisons ce que nous devons faire  
Car il serait trop tard demain.  
Ce qui doit être fait, mille ans  
Passeront sans en voir la fin.  
Tous ont faim. Tous mangent pourtant.  
Cercueil et berceau, c'est tout un.  
Voilà qu'une journée s'achève.  
Le travail reprendra demain.  
Regardez : demain se relève  
Celui qui ce soir est défunt.

*On entend sonner le glas.*

C'est l'angélus qui sonne. Allons  
Nous reposer. Ceux qui verront  
Pointer l'aube d'une vie neuve  
Reprendront pour nous le grand-œuvre.

*Ils descendent dans la fosse les uns après les autres.*

LE MONTREUR DE MARIONNETTES  
Finis guignol et pot-pourri !  
J'ai fait rire, mais n'ai pas ri.

LE CABARETIER    Vous avez du vin plein la panse ?  
Allez dormir ! La nuit commence !

LA PETITE FILLE AUX VIOLETTES

J'ai tout vendu, mais d'autres fleurs  
Pousseront sur moi si je meurs.

LA BOHÉMIENNE Ils voulaient tous la bonne ferte  
Maintenant, de peur ils désertent !

LOVEL L'argent ne m'avait pas permis  
Le repos. Je l'aurai gratis.

UN OUVRIER Enfin le bout de la semaine  
Finis le travail et la peine !

L'ÉTUDIANT Je rêvais... On m'a réveille  
Rêve, reviens m'émerveiller !

UN SOLDAT Moi qui étais un brave et tout,  
Faut-il que je roule en ce trou ?

UNE FILLE DE JOIE  
Tombe le fard après la noce...  
J'ai froid... Chaude sera la fosse !

LE CONDAMNÉ Chaînes, au-delà de ce seuil,  
Une autre loi me fait accueil.

LE CHARLATAN On croit savoir et l'on s'égare  
Vient le réel, et l'on s'effare...

EVE Tu peux bâiller tant que tu veux, abîme  
Ne crois pas que ta nuit me fasse peur !  
Il n'y descend qu'une poussière infime,  
Née de la terre... En mon nimbe vainqueur,  
Je passe outre ! Amour, Poésie, Jeunesse,  
Me guident vers mon pays immortel.

Sur tous posé comme un rayon du Ciel,  
Vois mon sourire : il verse la tendresse  
Au monde entier, et la joie, et le rêve...

*Elle jette son voile et son manteau dans la fosse et s'enlève du sol,  
auréolée de lumière.*

LUCIFER La reconnais-tu, Adam ?

ADAM C'est Eve ! Eve !

## DOUZIEME TABLEAU

*La cour d'un phalanstère bâti en fer à cheval. Les ailes sont ouvertes et constituent des hangars, des ateliers dont le plafond repose sur des piliers. Dans l'aile de droite, des ouvriers travaillent à l'aide de machines diverses. Dans l'aile de gauche, un savant s'affaire parmi des instruments scientifiques et des collections d'histoire naturelle, d'appareils mécaniques, physiques, astronomiques, etc. Tous les phalanstériens portent un uniforme. Adam et Lucifer surgissent de la terre au milieu de la cour. Il fait grand jour.*

ADAM                    Quel est ce pays? Et quel est ce peuple?

LUCIFER

Pays? Peuple? Ces mots sont surannés.  
La notion de patrie est mesquine;  
Ce n'est là qu'un préjugé, enfanté  
Par l'égoïsme et les rivalités.  
La Patrie, c'est l'univers, maintenant.  
Où, pour tous, chaque individu travaille.  
Et, sur cet ordre nouveau, la Science  
Tient à honneur de veiller.

ADAM                    Ah, serait-ce  
Mon idéal enfin réalisé?  
Oui, tout cela est bon! Selon mon cœur!  
Je n'y regrette qu'une chose, et c'est  
La notion de la Patrie. Pourquoi  
Ne l'aurait-on pas conservée? Car l'homme  
A besoin que ses désirs soient bornés.  
Devant l'infini, il est plein d'effroi;  
Dans la mesure où il devient plus grand,  
L'intensité de sa force décroît.  
Il tient à l'avenir mais, tout autant,

A ce qui fut. Ce monde sans frontières,  
Je crains qu'il ait pour lui moins de ferveur  
Qu'il n'en vouait au tombeau de ses pères.  
Qui verserait son sang pour sa famille,  
Sur un ami ne verse que des pleurs.

LUCIFER              Tu renies ton idéal, sans attendre  
Qu'il soit vraiment accompli!

ADAM                    N'en crois rien!  
Mais je voudrais savoir quelle est l'idée  
Qui a permis l'union de ce monde  
Si vaste et si divers, et qui donna  
Un noble but à son enthousiasme,  
A ce feu éternel du cœur humain  
Jusqu'alors attisé par des fadaises  
Et consumé dans des luttes mesquines.  
Dis-moi enfin en quel lieu sommes-nous  
Puis conduis-moi quelque part où mon âme  
Puisse jouir du repos qui est dû  
A l'homme qui, si longtemps, s'est battu.

LUCIFER              Ceci est un phalanstère. On désigne  
Sous ce nom l'endroit où vivent ensemble  
Les hommes du nouvel âge.

ADAM                    J'ai hâte  
D'y entrer.

LUCIFER              Un moment. Il faut d'abord  
Que nous changions d'apparence. Imagine  
Quel accueil les savants pourraient nous faire  
En tant qu'Adam et Lucifer! Ou bien  
Ils nous détruiraient, ou bien nous mettraient  
Dans un bocal!

ADAM Ne dis pas de sottises...

LUCIFER Ils le feraient, je t'assure ! Oublies-tu  
Que ce monde est celui de l'Esprit pur ?

ADAM Fais donc à ton idée... mais fais-le vite.

*Lucifer transforme Adam et lui-même en phalanstériens.*

LUCIFER  
Mets cette blouse... Et cache bien tes boucles...

ADAM Parlons à ce savant.

LUCIFER Je te salue,  
Docteur.

LE SAVANT  
Ne venez pas me déranger  
Dans mon Grand-Œuvre. Je n'ai pas le temps  
De bavarder.

LUCIFER Ah, c'est fâcheux... Nous sommes  
Deux agrégés du phalanstère Mille.  
Attirés par ta grande renommée,  
Nous avons fait tout ce voyage exprès  
Pour te voir.

LE SAVANT Ah, j'admire votre zèle.  
Je peux laisser mon travail un moment...  
Si le degré de chaleur se maintient  
Et si la matière reste docile.

LUCIFER, *à part.*  
Je ne me suis pas trompé : toi qui passes

La nature et l'homme au crible, il te reste  
Ta vanité pour sédiment final...

LE SAVANT  
Voilà. Nous pouvons nous détendre un peu :  
Mais à quelle partie de la Science  
Vous intéressez-vous ?

ADAM En vérité,  
A aucune en particulier... L'ensemble,  
Voilà sur quoi nous voudrions des vues.

LE SAVANT  
C'est une erreur ! Le Grand est contenu  
Dans le Petit ! Il est tant de sujets  
A étudier... Et la vie est si courte !

ADAM Il est vrai ! Et je sais parfaitement  
Que l'on ne pourrait faire un monument  
Sans le concours des gâcheurs de mortier  
Et des tailleurs de pierre. Mais ces gens  
Ne savent pas ce qu'ils aident à faire.  
Le créateur, c'est l'architecte qui  
Peut-être ne sait pas tailler la pierre  
Ou gâcher le mortier, mais qui conçoit,  
Qui embrasse et qui ordonne l'ensemble  
Tout comme un dieu. Je crois que l'architecte,  
Dans la science aussi, vient le premier.

LUCIFER  
C'est pour cela que nous avons fait route,  
O, Maître, jusqu'à toi !

LE SAVANT A juste titre !  
Et j'apprécie votre démarche. Au vrai,

Tous les rayons de la Science sont  
Les multiples aspects d'un organisme  
Unique, dont la vue n'a d'intérêt  
Que si l'on peut, dans sa totalité,  
Le regarder...

LUCIFER C'est comme pour les femmes...

LE SAVANT  
Cependant, la chimie...

LUCIFER ... Voilà le centre !  
C'est là que gît le secret de la vie.

LE SAVANT Tu as raison !

LUCIFER Un mathématicien  
Parlant un jour de la Mathématique,  
A dit la même chose devant moi...

LE SAVANT La vanité pousse chacun à croire  
Qu'il est le cœur de tout ce qu'il peut voir.

LUCIFER  
Tu as eu raison, de prendre, ô Grand Maître,  
La chimie pour objet de tes études !

LE SAVANT  
Sans aucun doute ! Je vais vous montrer  
Notre musée. Il est unique au monde.  
Nous avons là, empaillés avec soin,  
Des spécimens de tous les animaux  
Qui ont vécu, jadis, sur notre terre.  
Ils partageaient alors, avec nos pères,  
Lesquels n'étaient encor que des barbares,

La domination de l'univers.  
On raconte sur eux mille légendes...  
Celui-ci, par exemple, on dit qu'il fut  
La locomotive de nos ancêtres.

ADAM C'est le cheval ! Mais bien dégénéré...  
Le pur arabe avait une autre allure !

LE SAVANT Et celui-là était, à ce qu'on dit,  
L'ami de l'homme. Il recevait de lui,  
Sans travailler, abri et nourriture.  
Il devinait les pensées de son maître  
Et accourait à son premier appel.  
Si l'on en croit des contes, il aurait  
Pris à l'homme, jusques à ses défauts  
Ainsi, du sens de la propriété...  
Au point d'aller risquer son existence  
Pour protéger les biens de son ami !  
Je vous dis tout cela, évidemment,  
Tel qu'il en fut écrit, en me gardant  
D'y engager ma foi... Mais autrefois  
Il s'est passé tant de choses bizarres  
Dont il n'est rien resté, que des légendes...

ADAM C'est le chien ! Ce que tu dis est vrai.

LUCIFER, *bas, à Adam.*  
Méfie-toi... Ou bien tu vas te trahir...

LE SAVANT Cet autre que tu vois, était, dit-on,  
L'esclave du pauvre homme.

ADAM Exactement  
Comme le pauvre était le bœuf du riche !

LE SAVANT    Celui-là était le Roi du désert...

ADAM            Oui, le Lion... Je reconnais aussi  
Le tigre et le chevreuil. Mais dis-moi, maître,  
Quels animaux subsistent en ce monde ?

LE SAVANT    En ce monde ? Question curieuse...  
Tu as sans doute voulu dire : ici...  
Eh bien, les mêmes que chez vous, je pense ?  
Ceux qui peuvent encor nous être utiles,  
Ceux que n'a pu remplacer la Science :  
Le porc et le mouton. Mais nous avons  
Amélioré la piètre qualité  
Que la nature avait pu leur donner :  
Nous avons fait du premier, tout entier,  
De la graisse vivante. Et, du second,  
Un bloc de viande et de laine. Tous deux  
Servent nos fins, comme nos alambics.  
Mais tout cela vous est connu. Passons  
A autre chose. Ici, les minéraux :  
Voyez ce bloc énorme de charbon.  
Dans le passé, il y en avait tant  
A l'état naturel – de vraies montagnes ! –  
Qu'il suffisait à l'homme d'allonger  
La main pour en avoir, quand la Science  
Doit aujourd'hui péniblement l'extraire  
De l'atmosphère. Et ceci, c'est du fer.  
Tant qu'il en exista, nous avons pu  
Nous dispenser de chercher l'alumine.  
Ah, maintenant, voilà de l'or. Ça brille,  
Mais ça ne sert à rien. Pourtant, jadis,  
Quand l'homme aveugle, au-dessus de lui-même  
Imaginait on ne sait quels pouvoirs,  
Il rangeait l'or au faite de ceux-ci  
Et, le prenant pour maître de son sort,

Il l'adorait, il lui sacrifiait...  
Oui, pour avoir un morceau de cet or,  
Il piétinait le bien-être et le droit,  
Les choses les plus saintes, même. Alors,  
Il pouvait acheter n'importe quoi,  
Voire du pain... N'est-ce pas incroyable ?

ADAM  
Je sais cela... Fais-moi voir autre chose...

LE SAVANT  
Tu es vraiment savant ! Eh bien, regarde  
La flore primitive. Ici, la rose.  
Et c'est la dernière qui soit éclore  
Sur notre terre. Une inutilité  
Entre mille autres qui couvraient le sol  
Où l'on eût pu faire pousser du blé.  
On appelait cela des fleurs, jadis.  
Les grands enfants en faisaient leur jouet.  
Sotte manie ! Ils aimaient tant les fleurs  
Que leur esprit en créait de nouvelles :  
La foi, la poésie... Quel gaspillage !  
N'eussent-ils pas mieux fait de défricher  
Le secret de la vie ? Non, ils rêvaient,  
Il leur fallait des songes, des images...  
Nous avons conservé deux spécimens  
De ces fleurs-là : l'un est un long poème ;  
Il date de l'âge où l'homme, orgueilleux,  
Cherchait à se faire valoir. L'auteur  
Est un certain Homère. Il nous décrit,  
En l'appelant Hadès, un monde étrange  
Et fantastique. On a, depuis longtemps,  
Démenti chaque mot de cette histoire...  
Le second spécimen : Agricola,  
Est de Tacite. On y peut relever

Tous les errements risibles qu'alors  
On prenait pour des vérités.

ADAM                      Ces âges  
Héroïques ont donc pu nous transmettre  
Leur testament ! Celui-ci ne peut-il  
Enflammer quelque cœur encor vaillant  
Et inciter votre race débile  
A jeter bas ce monde artificiel ?

LE SAVANT      Il y a du vrai dans ce que tu dis...  
Nous avons compris quel poison se cache  
Dans ces écrits-là ! Aussi leur lecture  
Est-elle interdite, à moins que l'on ait  
Plus de soixante ans et qu'on soit, bien sûr,  
Un homme de Science.

ADAM                      C'est parfait !  
Mais les contes de fées ? Ne peuvent-ils  
Inoculer aux âmes enfantines  
Un peu de poison ?

LE SAVANT      Assurément !  
Mais cela aussi nous l'avons prévu :  
Interdiction est faite aux nourrices  
De parler des fées aux petits enfants :  
Des équations et des théorèmes,  
Voilà seulement ce qu'elles leur content !

ADAM, *à part*.  
Ah, criminels, que n'arrête pas même  
Le scrupule d'ôter à cet âge innocent  
Le trésor de son cœur !

LE SAVANT              Allons plus loin.  
Tu peux voir ici des outils, des armes

Et des objets d'art. Le tout bien étrange...  
Ceci, par exemple. C'est un canon.  
Tu peux déchiffrer des mots sur son fût :  
«Ultima ratio regum». Qu'est-ce-à dire ?  
Voilà qui n'a pas de sens ! On ne sait  
Pas non plus comment cela fonctionnait...  
Quant à cet objet, c'était une épée ;  
On l'utilisait pour tuer des hommes.  
Et c'était permis, à ce qu'il paraît...  
Et ce tableau, là, fut peint à la main !  
Un homme y passa de longues années  
Pour représenter une fable creuse...  
Aujourd'hui pour nous le soleil se charge  
De fixer l'image, et sans la fausser  
Par je ne sais quel souci d'idéal  
Qui, finalement, trahit le réel.

ADAM, *à part*.  
Mais que devient l'art ? Que devient l'esprit ?

LE SAVANT  
Tous ces objets sont couverts d'ornements,  
Puérilement, sans raison valable.  
Une fleur sur un verre, une arabesque  
Sur un fauteuil... Autant de temps perdu !  
L'eau dans ce verre était-elle plus fraîche ?  
Se reposait-on mieux dans ce fauteuil ?  
C'est la machine aujourd'hui qui fabrique  
Ces choses-là. Elles les fait pratiques,  
Simples, sans gaspillage... Et l'on est sûr  
De leur perfection car l'ouvrier qui pose  
Fût-ce une vis, est un spécialiste  
Qui ne fera, toute son existence,  
Que de poser des vis...

ADAM            Voilà pourquoi  
En nul ouvrage de vos mains ne brûlent  
La vie, une individualité  
Qui tenterait de dépasser son maître.  
Sur quel terrain la force et la pensée  
Pourront-elles prouver que leur essence  
Leur vient du ciel ? Dans ce monde ordonné,  
Où tout est méthodique et sans chaleur,  
La volupté de combattre est absente.  
Quel danger peut rencontrer un lutteur ?  
Il n'est plus même ici de bêtes fauves !  
Me suis-je donc trompé sur la Science  
Également ? Elle devait, pensais-je,  
Réaliser le bonheur sur la terre  
Au lieu de quoi je n'ai trouvé ici  
Qu'une ennuyeuse école élémentaire.

LE SAVANT    La fraternité règne entre les hommes !  
Personne jamais ne manque de rien !  
Tes réflexions sont inadmissibles  
Et mériteraient une sanction.

ADAM            Dis-moi plutôt quelle ferveur commune  
Unit ce peuple, et pour quel idéal  
Il est capable, encor, de s'enflammer.

LE SAVANT    Donner à chacun de quoi subsister,  
Voilà l'idéal que nous poursuivons.  
Quand l'homme apparut sur cette planète,  
Elle fut pour lui un garde-manger.  
Il n'avait qu'à prendre... Et tous ses besoins  
Étaient satisfaits. Aussi vécut-il  
Sans plus de souci pour son avenir  
Qu'un ver dans un fromage, en s'amusant  
A des rêveries, à des hypothèses

Qui l'émerveillaient et le stimulaient.  
Mais nous, qui voyons fondre le fromage,  
Comment pourrions-nous ne pas lésiner  
Si nous ne voulons pas mourir de faim ?  
Dans quatre mille ans, le soleil sera  
Devenu de glace. Alors, nulle plante  
Ne pourra pousser. Il faut, d'ici là,  
Que nous inventions de nouveaux soleils.  
La Science peut, je crois, y prétendre.  
Nous pensons déjà que, par catalyse,  
L'eau peut devenir une productrice  
Considérable de chaleur. Nous sommes  
A deux doigts de découvrir les ultimes  
Secrets de la vie organique... Au fait,  
Et mes cornues ? Aussi bien, les recherches  
Que je poursuis n'ont-elles d'autre but.

LUCIFER  
L'homme est devenu bien vieux, qu'il lui faille  
Recourir à des cornues pour créer  
Un organisme vivant ! Admettons  
Que tu puisses réussir : ton ouvrage  
Pourrait-il être autre chose qu'un monstre,  
Une pensée sans parole, un amour  
Sans objet, une contradiction  
Aux lois de la nature, un être qui  
N'étant ni semblable ni étranger  
A quoi que ce soit, ne peut vraiment vivre  
Et n'être que soi ? Qui lui donnera,  
Dans le bocal où tu l'enfermeras,  
Coupé de toute influence extérieure,  
Un caractère, une vie consciente ?

LE SAVANT    Vois comme cela bout et brille ! Vois  
Ces formes qui se font et se défont :

Affinités, répulsions... Le feu  
Dessous, dedans le vide, et c'est assez :  
Ce chaos subira ma volonté.

LUCIFER

Ah, savant, tu m'éblouis ! Permits-moi  
Une question pourtant : A ton gré,  
Peux-tu faire que les corps qui s'attirent  
Se repoussent désormais, et qu'ils cessent  
Un beau jour de repousser leurs contraires ?

LE SAVANT     Sotte question... Il y a les lois  
Éternelles de la substance...

LUCIFER                     Soit !  
Mais ces lois, sur quoi donc reposent-elles ?

LE SAVANT  
Hé ! C'est ainsi ! Et nous le voyons bien  
Par notre expérience !

LUCIFER                     Alors, savant,  
Tu n'es que le chauffeur de la nature  
Et, tout le reste, elle le fait sans toi !

LE SAVANT  
Je la soumets à mon vouloir ! C'est moi  
Qui l'enferme et la délimite ! Moi  
Qui l'arrache à sa nuit mystérieuse !

LUCIFER, *scrutant la cornue.*  
Je ne vois encor nul signe de vie...

LE SAVANT     Cela ne peut tarder... Aie confiance :  
J'ai pénétré tous les secrets des choses,  
J'ai disséqué cent fois la vie.

183

ADAM                             La vie ?  
Tu n'as jamais disséqué que des morts !  
Car la Science n'est qu'une boiteuse  
Qui suit en clopinant l'expérience.  
Tel un poète à la solde d'un roi,  
Elle peut bien commenter les exploits :  
Elle ne peut pour autant les prédire !

LE SAVANT  
Pourquoi railler ainsi ? Ne vois-tu pas  
Qu'il suffirait d'une étincelle infime  
Pour tirer la vie des choses inertes ?

ADAM                     Mais cette étincelle, où la prendras-tu ?

LE SAVANT     Il n'y a plus qu'un pas à faire...

ADAM   Un pas !  
Mais tant que ce pas ne sera pas fait,  
Rien ne sera accompli, ni compris !  
Nous avons pu pénétrer, tout au plus,  
Dans la cour du sanctuaire... Un seul pas  
Et nous allons entrer dans celui-ci...  
Mais qui fera ce pas ?

*Une épaisse fumée monte de la cornue et l'entoure, puis un  
grondement retentit.*

LA VOIX DE L'ESPRIT DE LA TERRE, *au milieu de la fumée.*  
Jamais personne !  
Cette cornue est pour moi trop étroite  
Et trop grande à la fois. Salut, Adam !  
Toi, tu me reconnais ! Parmi ces hommes,  
Nul ne soupçonne plus mon existence.

184

ADAM, *au savant.*  
N'entends-tu pas l'Esprit ? Regarde-le  
Qui flotte ici... Homme présomptueux,  
Peux-tu lutter contre ce maître-là ?

LE SAVANT  
Tu es devenu fou ? Ah, tu m'inquiètes...

*La cornue vole en éclats. Le nuage se disperse.*

Ma cornue ! Il faut tout recommencer !  
Chaque fois que je vais toucher le but,  
Un petit rien du tout vient me berner :  
Un hasard aveugle et bête...

LUCIFER                      Un hasard ?  
Autrefois on aurait dit : le Destin !  
Sous ses coups, il était moins infamant  
De tomber, qu'aujourd'hui d'être victime  
D'un méchant petit hasard...

*On entend une cloche.*

Qu'est ceci ?

LE SAVANT  
Fin du travail ! Repos et promenade !  
Les ouvriers quittent les champs, l'usine.  
On va punir ceux qui l'ont mérité  
Et répartir les enfants et les femmes.  
Allons, c'est l'heure. On a besoin de moi.

*Les hommes arrivent en longue procession. Les femmes en forment  
une autre. Certaines sont accompagnées d'enfants. Eve est parmi  
celles-ci. Les phalanstériens se rassemblent en cercle. Un vieillard*

*prend place au milieu. Adam, Lucifer et le savant restent sur le seuil  
du musée-laboratoire.*

LE VIEILLARD      Trente !

LUTHER, *sortant des rangs.*      Me voici.

LE VIEILLARD                                      Une fois de plus,  
Tu as encor trop poussé ta chaudière.  
Pour assouvir ta passion mauvaise,  
Tu ferais sauter tout le phalanstère !

LUTHER                      Eh ! Lorsque le feu farouche mugit,  
Se dresse, étincelle, et cherche avec rage  
A nous entourer de ses mille langues,  
Qui n'aurait envie de lui tenir tête  
Et de l'attiser pour accroître encore  
La joie qu'on éprouve à être son maître ?  
Que sais-tu du feu, de ses sortilèges,  
Toi qui ne le vois que sous des marmites ?

LE VIEILLARD  
Discours oiseux ! Tu jeuneras ce soir.

LUTHER, *rentrant dans les rangs.*  
Mais, dès demain, je recommencerais.

ADAM                      Je connais cet homme... Ce fut Luther !

LE VIEILLARD      Deux-cent-neuf !

CASSIUS *sortant des rangs.*

Présent.

LE VIEILLARD                                      Tu t'es querellé  
Sans raison. Et c'est la troisième fois !

CASSIUS           J'ai mes raisons, même si je les cache.  
Si l'on a des bras, il faut être un lâche  
Pour en appeler à l'aide d'autrui.  
Mon adversaire était-il donc infirme ?

LE VIEILLARD

Ne réplique pas ! Les formes parfaites  
Et nobles de ton crâne contredisent  
Pourtant tes penchants brutaux ! Mais ton cœur  
Est trop agité, et ton sang trop chaud.  
On te soignera, jusqu'à t'amollir...  
*Cassius rentre dans les rangs.*

ADAM               Ah, Cassius ! Puisses-tu me reconnaître...  
A tes côtés je luttais à Philippes...  
L'ordre mauvais, la théorie absurde  
Peuvent-ils donc égarer l'homme au point  
Qu'il ne supporte un cœur comme le tien !

LE VIEILLARD Quatre cent !

PLATON, *sortant des rangs.*

Oui...

LE VIEILLARD                   Toujours à rêvasser,  
Tu as laissé ton troupeau s'égailler !  
Pour t'apprendre à demeurer vigilant,  
Tu te mettras à genoux sur des pois !

PLATON, *rentrant dans les rangs.*  
Même sur des pois, je saurai rêver...

ADAM               Ah, Platon, quel rôle elle t'a donné,  
La société que tu appelais tant !

LE VIEILLARD Soixante-douze !

MICHEL-ANGE, *sortant des rangs.*

C'est moi.

LE VIEILLARD

Sans motif,

Tu as quitté la place, à l'atelier.

MICHEL-ANGE

Je n'en peux plus, de tous ces pieds de chaise  
Qu'on me fait faire, expressément grossiers.  
J'ai supplié qu'au moins on me permette  
De les orner. Mais on n'a pas voulu.  
Alors, j'ai demandé le droit de faire  
Des dossiers... Cela m'eût changé, un peu.  
Mais cette fois encore on m'a dit non.  
J'ai cru que j'allais en devenir fou...  
Voilà pourquoi j'ai quitté l'atelier.

LE VIEILLARD

Va dans ta chambre et médite la Règle  
Au lieu de goûter la tiédeur du soir !  
*Exit Michel-Ange.*

ADAM               Ne plus créer ! On a trouvé pour toi  
Le plus cruel supplice, Michel-Ange !  
Que de brands esprits, que de forces vives  
Je retrouve ici, comme toi brimés !  
L'un a combattu, jadis, près de moi.  
L'autre a trouvé la mort dans le martyre.  
Cet autre encor se sentait à l'étroit  
Sur terre... Et tous, par l'État je les vois  
Réduits à l'uniformité, déchus !  
Allons-nous-en ! Mon âme n'en peut plus.

LE VIEILLARD

Deux enfants, aujourd'hui, ont atteint l'âge

Où les soins maternels sont inutiles.  
Qu'on les amène, afin qu'ils soient conduits  
Au Collectif qui doit les accueillir.

*Eve et une autre femme s'avancent avec leurs enfants.*

ADAM O, quelle admirable, ô, quelle éclatante  
Apparition ! Ce monde glacé  
A donc sa poésie ?

LUCIFER Eh bien, Adam,  
Ne partons-nous plus ?

ADAM Nous restons, et même  
Nous n'allons plus bouger d'ici.

LE VIEILLARD, *au savant.*  
Savant,  
Examine la forme de leur tête.

*Le savant examine attentivement les enfants.*

EVE Que vais-je devenir, sans mon enfant ?

ADAM, *continuant de contempler Eve.*  
Et cette voix...

LUCIFER Comment pourrait te plaire  
Une femme d'un rang... disons : vulgaire ?  
Toi qui fus l'amant de Sémiramis...

ADAM Je n'avais pas encor vu celle-ci...

LUCIFER  
Air connu ! Tous pareils, les amoureux...  
Ils croient tous avoir découvert l'amour

Et que nul n'a su aimer avant eux !  
Et dire que, depuis des millénaires,  
C'est ainsi !

LE SAVANT Cet enfant sera berger ;  
Celui-ci, médecin.

LE VIEILLARD Qu'on les emmène !  
Allons !

*On veut séparer les enfants de leur mère. Eve s'y oppose.*

EVE N'y touchez pas ! C'est mon enfant !  
Comment oseriez-vous me l'arracher ?

LE VIEILLARD  
Qu'attendez-vous ? J'ai dit qu'on les emmène !

EVE Mon fils ! Chair de ma chair ! Je t'ai nourri  
De mon lait et de mon sang ! Quelle force  
Peut rompre ce lien sacré ? Mon fils,  
Me faut-il renoncer à toi ? Faut-il  
Que dans la masse à jamais tu te perdes  
Et que, parmi tant d'êtres tous semblables,  
Sans nul espoir je doive te chercher ?

ADAM Si vous respectez quelque chose encore,  
Ne séparez pas le fils et la mère !

EVE O, sois béni, généreux étranger !

LE VIEILLARD  
Tu joues un jeu dangereux, étranger !  
Si nous laissons vivre ce préjugé  
De la famille, on verrait la Science  
Faire faillite sans tarder.  
190



## TREIZIEME TABLEAU

*Dans l'espace. Au loin, on voit le globe terrestre s'éloigner, décroître et, finalement, se confondre parmi les autres étoiles. Le tableau commence dans une demi-obscurité qui se changera progressivement en ténèbres. Adam, qui est maintenant un vieil homme, suit Lucifer dans son vol à travers l'espace.*

ADAM            Où va nous mener ce vol effréné ?

LUCIFER        Hé ! N'as-tu pas désiré, cher Adam,  
A la fange t'arracher, pour atteindre  
Les sphères supérieures ? Là-haut,  
T'appelait un doux esprit, disais-tu...

ADAM            C'est vrai, mais j'ignorais que le chemin  
En fût si âpre et désolé. Partout,  
Quel froid, quel vide et quelle étrangeté !  
Il me semble commettre un sacrilège  
En pénétrant ici... Et puis, je sens  
Mon cœur partagé, curieusement...  
Je suis heureux d'avoir quitté la terre  
Qui opprimait et qui souillait mon âme  
Toute tendue vers la sublimité,  
Et j'ai douleur, pourtant, de la quitter !  
Ah, Lucifer, retourne-toi vers elle :  
Ce sont les fleurs, d'abord, que nous cessâmes  
De pouvoir distinguer. Puis le feuillage  
De la forêt. Enfin le paysage,  
Multiple et nuancé, est devenu  
Une plaine infinie, sans caractère.  
Tout ce qui charmait l'œil a disparu :  
Le roc n'est plus qu'une motte de terre ;  
Le nuage énorme et lourd de tonnerres

Où le paysan craintif croit entendre  
Une voix sacrée, n'est plus qu'un infime  
Lambeau de vapeur. L'océan lui-même,  
Ses flots mugissants qu'on croit infinis,  
N'est plus qu'une ombre grise sur la terre  
Et l'on voit celle-ci tourner parmi  
Des milliers de boules qui lui ressemblent.  
Dire qu'elle était tout notre univers !  
Et Eve, Lucifer, ne pouvait-elle  
M'accompagner ? Faut-il que je la perde ?

LUCIFER        Lorsqu'on s'élève si haut, tout d'abord  
C'est la beauté qui devient invisible.  
Puis la grandeur et la force. Il ne reste  
Pour finir que mathématiques froides.

ADAM            Ah, nous avons dépassé les étoiles  
Et je ne vois aucun but devant nous,  
Et je ne sens nul obstacle à ce vol.  
Sans lutte et sans amour, la vie peut-elle  
Avoir encor quelque valeur ? Ici,  
Tout n'est que glace et terreur.

LUCIFER                            Si déjà  
Ton héroïsme est usé, retournons  
Nous amuser dans la poussière...

ADAM                                Non !  
Allons plus loin ! Que le dernier lien  
Qui m'attache encore à la Terre, tombe !  
Alors cessera ma douleur. Mais... qu'est-ce ?  
Je respire avec peine et je n'ai plus  
De forces... Ma raison se trouble... Antée,  
Qui devait toucher la terre pour vivre,  
Était-il donc plus qu'un mythe ?

LA VOIX DE L'ESPRIT DE LA TERRE

Oui, bien plus !

Adam, tu me connais déjà. Je suis l'Esprit  
De la Terre et c'est moi, sache-le bien,  
Qui seul respire en toi. Tu es allé  
Jusqu'à la borne extrême de mon règne.  
Retourne et tu vivras ! En passant outre,  
Tu périras ! Tu es comme l'amibe  
Qui va et vient dans une goutte d'eau.  
Homme, pour toi la terre est cette goutte...

ADAM Tu ne m'effraies pas ! J'ose te braver !  
Peut-être mon corps dépend-il de toi  
Mais mon âme est mienne. Avant que n'existe  
Ton monde pesant, la Pensée vivait !  
Et la Vérité ! Elles sont sans bornes !

LA VOIX DE L'ESPRIT DE LA TERRE

Essaie donc, homme vain ! Et lamentable  
Sera ta chute ! Est-ce que le parfum  
Existe avant la fleur ? La forme a-t-elle  
Pu précéder le corps ? Et le soleil  
Naître de ses rayons ? Quelle terreur  
Serait en toi, si tu voyais ton âme  
Dans le vide infini tourner en vain,  
Pauvre orpheline et qui ne comprend rien,  
Pour obtenir intelligence et forme !  
Tes sentiments, tes pensées, sache-le,  
Ne sont que des rayons lancés en toi  
Par ce grumeau que tu nommes la terre  
Et qui, si quelque chose en lui changeait,  
Disparaîtrait – et toi-même avec lui.  
Le laid, le beau, le salut et l'enfer  
Ce sont des notions qu'à ton usage  
Tu tires de mon seul esprit, dont l'œuvre  
Est d'animer ton infime patrie.

Ce qui est, là, vérité éternelle  
Peut être absurde en un autre univers,  
Notre impossible y être naturel,  
Notre pesanteur n'y pas exister,  
La vie y vouloir l'immobilité,  
Notre air peut-être y est de la pensée,  
Notre lumière une sonorité,  
Nos végétaux des cristaux ? Oui, peut-être...  
Mais toi, tu es d'ici, de cette terre...

ADAM En vain tes discours ! Mon âme saura  
S'ouvrir un passage !

LA VOIX DE L'ESPRIT DE LA TERRE

Adam ! O, Adam !

Tu es tout près de ton dernier instant...  
Reviens sur terre où tu peux être grand !  
Si de ton univers tu franchis l'orbe,  
Nul dieu n'acceptera que tu l'approches  
Et, sur le champ, il te mettra en poudre.

ADAM La mort, ne doit-elle pas s'en charger ?

LA VOIX DE L'ESPRIT DE LA TERRE

Ces mots dictés par l'antique mensonge,  
Ne les dis pas ici, dans le royaume  
Spirituel ! Ou la Création  
En frémirait tout entière d'horreur.  
Arrête-toi devant le sceau sacré  
Ici posé par Dieu. Aucun mortel,  
Eût-il touché l'arbre de la Science,  
N'a le droit de le rompre.

ADAM Eh bien, ce sceau,  
Je le romprai !

*Ils poursuivent leur vol. Mais Adam pousse un cri de douleur et semble frappé de paralysie.*

Je suis perdu ! Je meurs !

*Il s'arrête, vacille. Lucifer ricane et le pousse du pied.*

LUCIFER        L'antique mensonge a donc triomphé !  
Ce pantin, qui se prenait pour un dieu,  
Maintenant va tournoyer dans le vide,  
Nouvelle planète infime où, peut-être,  
A mon service une autre vie va naître.

LA VOIX DE L'ESPRIT DE LA TERRE  
Tu te réjouis trop tôt, Lucifer !  
Il n'a que frôlé le monde étranger.  
Se soustraire à moi n'est pas si facile !

*Il poursuit à l'intention d'Adam.*

Revis, ô mon fils, au nom de la Terre,  
Ta seule patrie...

ADAM            Je reviens à moi...  
Oui, je vis de nouveau, puisque je souffre !  
Mais souffrir m'est doux, tant il est atroce  
De n'être rien, plus rien... O, Lucifer,  
Ramène-moi sur cette mienne Terre  
Où j'ai lutté ! Je veux lutter encore,  
C'est là ma joie !

LUCIFER        Après tant de défaites,  
Ne crains-tu pas que de nouveaux combats  
Soient également vains ? Espères-tu  
Que, cette fois, tu atteindras ton but ?  
Ah, l'homme, seul, peut être aussi naïf !

ADAM            Aucun rêve ne m'aveugle. Le but,  
Je sais que je le manquerai cent fois...  
Mais ce n'est pas lui qui importe. Qu'est-ce,  
En vérité, le but, sinon la fin  
D'un glorieux combat ? Quand on l'atteint,  
C'est pour mourir, au terme d'une lutte  
Qui est la vie. Lutter, voilà en soi  
Le but de l'homme et sa raison de vivre.

LUCIFER        Ah, vraiment, belle consolation !  
Si, du moins, l'idée pour laquelle on lutte  
Possédait quelque grandeur ! Mais l'enjeu  
De ton combat d'aujourd'hui, dès demain,  
Ne sera qu'une fadaise à tes yeux !  
N'as-tu pas à Chéronée, autrefois,  
Versé ton sang, sans compter, pour défendre  
La Liberté menacée ? Et plus tard  
N'as-tu pas recommencé, cette fois,  
Pour que sur la terre entière, s'étende  
L'empire de Constantin ? Pour la foi,  
N'es-tu pas mort en martyr ? Par la suite,  
N'as-tu pas brandi contre elle les armes  
De la Science ?

ADAM            Il est vrai ! Mais si vaine  
Que fût l'intention qui me guidait,  
Elle allumait en moi l'enthousiasme  
Et m'élevait au-dessus de moi-même.  
Rien que cela la rendait grande et sainte.  
Que cette cause ait, tour à tour, été  
Celle du Christ ou de la Liberté,  
De la Science ou de l'Ambition,  
Qu'importe, si elle a fait progresser  
Le genre humain et sa condition !

Ah, retournons, je t'en prie, sur la terre  
Que je m'engage en de nouveaux combats !

LUCIFER           As-tu déjà oublié, cher Adam,  
Ce que t'a dit le savant ? Cette terre,  
D'après ses calculs, sera, tout entière,  
Glacée dans quatre mille ans ! Quels combats,  
Mènerait-on désormais ?

ADAM                La Science  
Saura vaincre cette menace...

LUCIFER            Alors,  
Dis-moi, que pourras-tu faire ? La lutte  
Et la grandeur, et la force, où sont-elles  
Dans le monde artificiel, instauré  
Par la Raison souveraine, à partir  
De savantes théories ? A loisir  
Tu l'as contemplé ce monde ! Et jugé !

ADAM                Que la Science assure seulement  
Le salut de la Terre ! Et qu'elle meure  
Comme toutes les choses meurent quand  
Leur mission est accomplie. Alors  
Une autre idée créatrice naîtra,  
Qui gonflera le poumon de la Terre  
D'une nouvelle vie... Ramène-moi !  
J'ai hâte de savoir pour quelle foi  
Mon cœur, sur la planète délivrée,  
Va s'enflammer encore !

LUCIFER            Eh bien, suis-moi.

## QUATORZIEME TABLEAU

*Des montagnes couvertes de neige et de glace. Le soleil est réduit à une boule rougeâtre qui ne répand qu'une clarté douteuse. Au premier plan, une hutte grossière, parmi une végétation maigre, dégénérée (pins, bouleaux, genévriers). Adam, très vieux, courbé, descend des glaciers en s'aidant d'un bâton. Lucifer est à ses côtés.*

ADAM                Pourquoi parcourir ces lieux désolés  
Jusqu'à l'infini recouverts de neige  
Où la mort nous guette avec ses yeux vides ?  
Le seul bruit qui vient briser le silence  
Est celui d'un phoque effragé qui plonge.  
A lutter, ici, les plantes renoncent,  
Hormi le lichen et de maigres ronces.  
La lune, voilée de brume, rougeoie  
Comme un lumignon dans un mausolée.  
Conduis-moi plus loin, au pays des palmes,  
Des parfums ardents et du chaud soleil,  
Où l'âme de l'homme atteint pleinement  
La conscience de sa force.

LUCIFER            Adam,  
Ce pays-là, nous y sommes ! Ce globe  
Rougeoyant n'est autre que ton soleil !  
L'équateur est sous nos pieds. La Science,  
Tu le vois, n'a pas vaincu !

ADAM                Monde horrible !  
Monde où la mort doit être le seul bien !  
C'est sans regret que je te quitterai.  
Ah, Lucifer, moi qui me suis tenu  
Près du berceau de la race des hommes,  
Moi qui ai vu quel glorieux espoir

Oscillait en son cœur, moi qui me suis  
Pour elle tant battu, et que voilà  
Sur son géant sépulcre, où la nature  
A jeté son linceul, puis-je savoir,  
Moi le premier et le dernier humain,  
Comment a pris fin cette race... Fut-ce  
Dans un noble combat? Ou bien, sans gloire,  
Dans une chute indigne de mes pleurs?

LUCIFER            Si tu tires vanité, ô Adam,  
De l'esprit qui est en toi – puisque c'est  
Ainsi que tu veux nommer cette force  
Qui meut le sang et enflamme le cœur  
De la jeunesse pour un idéal –  
Ne souhaite pas de voir ce que fut  
Ton agonie... Non, ne souhaite pas  
D'être à ce rendez-vous fatal, où l'on  
Révise les comptes qui furent faits  
Sans le maître! La fièvre du mourant  
Chasse de lui les images brillantes  
Que lui donnait la fièvre de la vie.  
Et qui saura jamais, de ces deux fièvres,  
Laquelle était la vraie? Le dernier rôle,  
Le pitoyable hoquet de la fin  
Tournent en dérision les combats  
De l'existence...

ADAM                Ah, que n'ai-je péri  
Dans les hauteurs! En pleine conscience  
De ma force et de mon intelligence,  
Au lieu d'entendre ici mon épitaphe  
Lue avec une froide indifférence  
Par un esprit qui n'aura partagé  
Ni mes combats ni ma mort!

LUCIFER                            Ah, les hommes  
Se reconnaîtront toujours à ces larmes  
Dont ils marquent leur retour au réel  
Quand ils sortent d'un beau songe... Hé, regarde:  
Elle n'a pas disparu, ton engeance!  
Vois donc cette hutte, là... Justement,  
C'est le maître de céans qui en sort...

*Un Esquimau, armé pour la chasse au phoque, sort de la hutte.*

ADAM                Quoi? Ce nabot, cette caricature  
Pourrait vraiment être mon héritier?  
Celui de ma grandeur? Ah, Lucifer,  
Le réconfort est pire que le mal...  
Que m'as-tu montré cet usurpateur!

L'ESQUIMAU  
Plus haut que nous, y aurait-il des dieux?  
Je dois le croire: en voici deux... Savoir  
S'ils sont bons ou mauvais! Le mieux  
Que j'aie à faire est de m'enfuir...

LUCIFER                            Arrête!  
Rien qu'un mot...

L'ESQUIMAU    O, Seigneur, épargne-moi!  
Je te sacrifierai mon premier phoque.

LUCIFER  
De quel droit peux-tu sacrifier un phoque  
Et offrir sa vie pour sauver la tienne?

L'ESQUIMAU  
Du droit du plus fort! Je vois bien comment  
Le poisson mange le ver, et le phoque

Le poisson... Moi, je mange donc le phoque.

LUCIFER Et toi, le Grand Esprit te mangera !

L'ESQUIMAU

Je sais... Mais le peu de temps qu'il m'accorde,  
Je le lui paie en sanglants sacrifices.

ADAM Lâcheté !

LUCIFER Agissais-tu autrement ?

Ce sont des phoques qu'il tue... Quant à toi,  
Tu as immolé des hommes, Adam,  
A une divinité que tu fis  
A ton image, comme celui-ci  
Créa son dieu à sa propre image...

L'ESQUIMAU, à *Adam*. Ah,

Tu es fâché... J'en devine la cause :  
C'est moi... l'ai soupiré dans ma misère  
Après le dieu bienveillant du soleil  
Qui donne tout et ne demande rien  
Et qui régnait ici comme partout,  
Si l'on croit la légende. O, je t'en prie,  
Pardonne-moi et je le maudirai !

ADAM Dieu tout puissant, abaisse tes regards !

Rougis de voir combien s'est avili  
L'être humain, ton chef-d'œuvre !

L'ESQUIMAU, à *Lucifer*. Ton ami

A l'air vraiment fâché... Aurait-il faim ?

LUCIFER

C'est parce qu'il n'a pas faim qu'il se fâche...

ADAM Ah, l'heure est-elle à la plaisanterie ?

LUCIFER C'est pourtant la vérité ! Tu raisones

Comme un homme bien nourri. Celui-là  
Philosophe comme un homme affamé.  
Vous ne sauriez l'un sur l'autre espérer  
L'emporter en discutant. Il faudrait,  
Pour que vous tombiez d'accord, que tu aies  
Le ventre vide à ton tour, ou que lui  
Soit repu. Car les choses sont ainsi  
Et tant pis pour tes idées chimériques :  
En tout homme, l'animal vient d'abord  
Et c'est lui, toujours, qui crie le plus fort.  
Fais-le taire – en lui donnant à manger –  
Et tu le verras traiter avec morgue  
Sa substance originelle...

ADAM Ah, vraiment,

Lucifer, ce discours est bien de toi  
Qui te complais à souiller, à nier  
Toute chose sacrée ! Les idées nobles,  
Les grandes actions, ne seraient-elles  
Que la vapeur montée de nos cuisines ?  
Le fruit fatal de telles circonstances  
Qui sont l'effet de lois matérielles ?

LUCIFER

Hé, que seraient-elles d'autres ? Crois-tu  
Que le grand Léonidas fût allé  
Mourir aux Thermopyles, s'il avait,  
Au lieu d'être nourri d'un vil brouet  
Par un État qui ignorait l'argent,  
Pu bâfrer chez Lucullus et jouir  
Tout son saouil des voluptés d'Orient ?  
Quant à Brutus, crois-tu qu'il serait mort

Si, pour oublier un peu le combat,  
Il était allé dîner chez Porcia ?  
Crime et vertu, comment naissent-ils donc ?  
Le premier dans le besoin, l'air fétide ;  
L'autre dans la liberté, le soleil.  
Tous les deux, pareillement se transmettent  
Au moral comme au physique, sans fin,  
Car ils sont héréditaires. Que d'hommes –  
Qui s'étaient allés pendre, après avoir  
D'eux-mêmes fait le tour, a-t-on pu voir  
Se remettre à vivre, oublier leurs comptes  
Si quelqu'un les a dépendus à temps !  
Si Hunyadi, ce fougueux chef hongrois,  
Au lieu de naître au sein d'un peuple noble,  
Avait été bercé dans les ténèbres  
De quelque pauvre tente sarrazine,  
Eût-il été le champion de la Croix ?  
Si le hasard avait fait de Luther  
Le grand maître de Rome, et de Léon  
Un professeur allemand, quelque part,  
Léon peut-être eut réformé l'Église  
Et Luther l'eût excommunié sans doute...  
Et quel sort aurait eu Napoléon  
Si, pour cliver son orgueilleuse route,  
Il n'avait eu le sang de tout un peuple ?  
Il aurait croupi dans quelque caserne...

ADAM, *il met la main sur la bouche de Lucifer.*  
Assez ! Assez ! Si simples et si vraies  
Que tes déductions puissent paraître,  
Elles ne sont que sophismes haineux  
Que leur logique encor fait plus nuisibles !  
La superstition ne rend aveugles  
Que les sots, pour lesquels est invisible  
L'esprit qui se meut parmi nous. Les bons,

Si ta sèche doctrine, à coups de chiffres,  
Ne les assassinait, sauraient pourtant  
Reconnaître leurs frères.

LUCIFER                    Eh bien, parle,  
A ton prochain ! Il ne faut laisser perdre  
Aucune occasion de recevoir  
Une leçon de «connais-toi toi-même»...

ADAM, *à l'Esquimau.*  
Etes-vous nombreux, en ces lieux arides ?

L'ESQUIMAU  
Beaucoup plus que j'ai de doigts dans la main.  
J'ai pourtant déjà tué mes voisins  
Mais j'en vois toujours venir de nouveaux.  
Si tu es Dieu, fais qu'il y ait moins d'hommes  
Et plus de phoques !

ADAM                    Assez ! O, assez !  
Allons-nous-en !

LUCIFER                Voyons au moins sa femme...

ADAM                    Je ne veux pas la voir ! La déchéance  
De l'homme est répugnante. Cependant,  
C'est tout au plus du mépris qu'elle inspire.  
Mais que la femme, à son tour soit déchue,  
Elle, toute Idéal et Poésie,  
Elle devient quelque chose d'horrible,  
Un monstre ! Allons-nous-en...

*Lucifer, cependant, attire Adam vers la hutte dont il ouvre la porte du  
pied. Une femme – celle de l'Esquimau – apparaît. C'est Eve. Adam  
la regarde fixement.*





M'as-tu quittée ainsi ? Qu'il était froid,  
Ton ultime baiser ! Et maintenant  
Je te vois plein d'angoisse ou de colère...  
Tu me fais peur !

ADAM, *poursuivant sa route.*

Pourquoi m'as-tu suivi ?  
Pourquoi m'espionnes-tu à chaque pas ?  
L'homme, qui est le maître de la terre,  
N'a pas de temps à perdre en badinages.  
Cela, la femme ne le comprend pas  
Et elle n'est pour l'homme qu'une entrave.

*Il se radoucit.*

Tu t'es levée trop tôt... Le sacrifice  
Que je me dois de faire aux temps futurs  
Va m'être plus pénible...

EVE Écoute-moi,  
Peut-être alors te sera-t-il moins dur...  
Car l'avenir humain, dont tu doutais,  
Sache qu'il est assuré désormais.

ADAM Comment cela ?

EVE Quand je te l'aurai dit,  
Tu riras de bonheur ! Viens près de moi :  
Je vais avoir un enfant... Notre enfant !

ADAM, *tombant à genoux.*  
Seigneur, tu m'as vaincu ! Je me prosterne  
A tes genoux dans la poussière ! En vain  
Lutterais-je sans toi – et contre toi !  
Élève-moi, ou bien abaisse-moi...  
Fais à ton gré... Moi, je t'ouvre mon cœur !

LUCIFER Ver de terre ! Oublierais-tu la grandeur  
Que de moi tu as reçue ?

ADAM J'y renonce !  
Ce n'était qu'illusion ! Je préfère  
Cette paix que j'ai trouvée...

LUCIFER, *à Eve.* Femme folle,  
De quoi t'enorgueillis-tu ? Ton enfant  
Fut conçu dans le péché ! Sur la terre,  
Il ne répandra que vice et misère !

EVE Si Dieu le veut, un autre enfant naîtra  
Dans la même misère et la vaincra  
Et fera régner la fraternité.

LUCIFER, *à Adam.*  
Tu oses te rebeller, vil esclave ?  
Cesse donc de te vautrer dans la fange,  
Pauvre bête que tu es !

*Lucifer essaie de donner un coup de pied à Adam. A ce moment, le ciel s'entrouvre. Le Seigneur, entouré de ses anges, apparaît en gloire.*

LE SEIGNEUR A ton tour,  
Esprit, de t'abaisser ! Car, souviens-t-en,  
Devant la mienne, il n'est pas de grandeur !

LUCIFER, *ployant sous le coup.*  
Malédiction ! Malédiction !

LE SEIGNEUR  
Relève-toi, Adam, et reprends cœur !  
Te t'accorde à nouveau ma grâce.

LUCIFER, *à part.* Ha! Ha!  
Quelle touchante scène de famille  
Se prépare! Un cœur sensible y prendrait  
Sûrement grand intérêt! Mais ce genre  
De mômeries blesse l'intelligence...  
Je prends la poudre d'escampette!

*Il se dirige vers la sortie.*

LE SEIGNEUR Reste,  
Ici, Lucifer! J'ai à te parler.

*à Adam.*

Dis-moi ce qui t'afflige et te tourmente.

ADAM Seigneur, d'horribles visions me hantent.  
Y a-t-il là quelque chose de vrai?  
Je n'en sais rien... Dis-moi quel sort m'attend:  
Ce peu d'étroite vie qui m'est donné,  
Est-ce là tout ce qui m'est destiné?  
Mon âme, décantée par tant de lutttes,  
Comme le vin dans les celliers, dois-tu,  
Lorsqu'elle sera pure à ton idée,  
En faire offrande au sable desséché  
Qui la boira sans que rien n'en demeure?  
Ma descendance, ennoblie, pourra-t-elle  
Se rapprocher de toi? Ou devra-t-elle  
Jusqu'à la mort, cette race des hommes,  
Tourner la roue, comme un cheval de somme,  
Sans nul espoir de pouvoir s'arracher  
Au cercle étroit où elle est attachée?  
L'âme élevée, qui court au sacrifice  
Sous les lazzis cruels des populaces,  
Sera-t-elle récompensée? Seigneur,  
Éclaire-moi! Je n'y puis que gagner.

Quel que soit mon destin, je t'en rends grâce  
Et fermement je le supporterai.  
Mais c'est l'enfer que cette incertitude...

LE SEIGNEUR

Ne cherche pas, mon fils, à soulever  
Le voile dont ton Dieu, dans sa bonté,  
Protège de tes yeux le grand Mystère.  
Si tu pouvais savoir que, sur la terre,  
Tu ne passes qu'un jour, après lequel  
L'éternité t'attend, tu n'aurais plus  
Aucun mérite à souffrir ici-bas.  
Si tu savais que le sable boira  
La liqueur de ton âme, où prendrais-tu  
L'idéal qui pourrait te détourner  
Des fugitives voluptés? Que ferais-tu  
De grand pendant ta vie? Que l'avenir  
Te demeure caché par une brume,  
Alors ta foi dans une infinitude  
T'aidera puissamment à supporter  
La pesanteur de ta vie éphémère!  
Mais cependant t'enorgueilliras-tu?  
Le sentiment de ta fragilité  
Viendra couvrir le feu de ton orgueil!  
Et c'est ainsi que grandeur et vertu  
Également te seront assurées.

LUCIFER, *ricanant.*

Ah, vraiment, la glorieuse carrière!  
Où pour guides tu auras, seulement,  
Deux grands mots: Grandeur, Vertu – qui ne peuvent  
Devenir un peu concrets, sans leur suite,  
Soit: la superstition, l'ignorance,  
Les stupides préjugés! Que me suis-je  
Avisé d'associer l'homme à mon œuvre,

